

Don 11.488



LORRAINE - YPRES.
YSER - BEAUSÉJOUR
VAUX - CHAMPAGNE
MEUSE

HISTORIQUE

DU

142^e RÉGIMENT
D'INFANTERIE

PENDANT

LA GUERRE 1914-1918



IMPRIMERIE BERGER-LEVRAULT
NANCY-PARIS-STRASBOURG

0
15088

LORRAINE — YPRES — YSER — BEAUSÉJOUR
VAUX — CHAMPAGNE — MEUSE

HISTORIQUE

DU

142^e RÉGIMENT
D'INFANTERIE

PENDANT

LA GUERRE 1914-1918



IMPRIMERIE BERGER-LEVRAULT

NANCY-PARIS-STRASBOURG

0 15088



PRÉFACE

Ce document est destiné à faire revivre le passé du 142^e régiment d'infanterie pendant la grande guerre européenne, depuis la mobilisation générale, le 2 août 1914, jusqu'à l'armistice, le 11 novembre 1918.

On y trouvera tous les documents et renseignements susceptibles de faire ressortir la part du 142^e dans le succès final.

Loudrefing, Ypres, Beauséjour, la Champagne, le fort de Vaux, les Éparges, les Monts, le Casque, la Somme, la Meuse, sont les principaux lieux où le régiment s'est couvert de gloire.

Les actes d'héroïsme des chefs et des soldats sont si nombreux qu'ils n'ont pu être tous mentionnés; les pertes furent très lourdes, surtout au début, mais tous ces sacrifices et la ferme volonté de vaincre nous ont conduits à la victoire.

Beaucoup de Français ont été éprouvés, et la lecture de cet ouvrage évoquera chez plusieurs des souvenirs pénibles; inclinons-nous très bas devant cette douleur; rendons hommage à tous ceux qui sont morts au champ d'honneur; respectons les mutilés, les blessés et les combattants qui ont eu la chance de revenir indemnes.

Tous ces efforts ont permis à la France immortelle d'éviter l'esclavage et l'asservissement brutal que nous aurions imposés l'Allemagne et ses alliés si nous avions été vaincus.

La France sort de cette guerre meurtrie, mais victorieuse; espérons que ce qui a été fait permettra à nos fils et petits-fils de vivre en paix.

À vous tous, combattants de la grande guerre, ce document est destiné: puisse-t-il rendre immortels les exploits et les héros du glorieux 142^e régiment d'infanterie.

HISTORIQUE
DU
142^e RÉGIMENT D'INFANTERIE
PENDANT
LA GUERRE 1914-1918

LORRAINE

Dès le premier jour de la mobilisation, le 2 août 1914, Mende et Lodève connurent la fièvre des préparatifs de départ, avec l'enthousiasme des soldats venus d'un peu partout : des monts de la Lozère, des causses de l'Aveyron, des plaines du Languedoc et du Roussillon.

Le 5 août, le 3^e bataillon, avec le commandant DESROUSSEAUX, partait de Mende aux cris mille fois répétés de : « A Berlin ! »

Le 6, les deux autres bataillons quittaient Lodève, avec le colonel LAMOLLE, au milieu des cris d'enthousiasme de la foule.

Le 142^e R. I. fait partie du 16^e corps, 31^e division, et forme avec le 122^e la 62^e brigade, aux ordres du général XARDEL.

La concentration se poursuit dans la région de Lunéville, où le régiment cantonne les 12 et 13 août.

Le 14, au petit jour, c'est la marche vers la frontière. L'ennemi, bientôt signalé, échange des coups de feu avec nos patrouilles de couverture à Xousse (Meurthe-et-Moselle), fait le vide et va nous attendre sur des positions organisées, non sans arroser copieusement nos colonnes en marche de ses obus fusants qui causent peu de mal, ce qui fait dire à nos braves

troupiers : « Les obus boches ne valent rien, leurs artilleurs sont nuls ! » La rencontre de quelques cadavres de uhlans, la vue des premiers prisonniers augmentent le courage de chacun et le désir de pouvoir se mesurer avec un ennemi qui semble refuser la bataille.

Partout, sur la route, les paysans s'enfuient, emportant quelques hardes. Des femmes endimanchées poussent des voiturettes où s'entassent pêle-mêle des petits enfants, du linge, des objets précieux.

Les fermes brûlent dans la plaine. Les troupeaux circulent en liberté, sans que personne ne s'oppose plus à leur randonnée dans les blés mûrs et dans les champs en culture.

Le soir, le régiment couche sur ses positions, couvert par un système complet d'avant-postes.

Le 15, il reste dans l'expectative. Le 16 août, en franchissant la frontière, une émotion et un enthousiasme intenses s'emparent de tous. Le capitaine DOUZANS, de la 10^e compagnie, s'agenouille et embrasse la terre lorraine. Le lieutenant AIRITIÉ, en foulant pour la première fois le sol de nos chères provinces retrouvées, s'écrie : « Maintenant, je puis mourir ! » Les mitrailleurs du lieutenant MANSELLE abattent un poteau frontière en proclamant : « Il ne sera pas relevé ! »

Le régiment s'élançe, pénètre dans les tranchées ennemies de Moncey, arrive à Maizières où la grêle de balles d'un escadron prussien l'oblige à s'arrêter un moment. Il cantonne le soir à Desseling, pour reprendre le lendemain sa marche en avant.

Les premiers combats. — 18 août 1914. — Le régiment reçoit l'ordre de s'emparer des villages de Loudrefing et de Mettersheim, d'assurer le débouché du canal de Salines entre les deux ponts de chemins de fer et de la station.

L'ennemi a fortement organisé la position. Cependant, dès que l'artillerie de la 31^e division entre en danse, nos fantassins voient avec bonheur l'ennemi s'enfuir de ses tranchées sur la position Donnan—Istroff.

Les 1^{er} et 3^e bataillons, partis de Bisping, sont obligés de traverser la forêt de Mühlwald pour marcher sur Angwiller et assurer le débouché du canal.

Lorsque les premiers fantassins débouchent de la forêt, l'ennemi ouvre sur eux le feu infernal de ses mitrailleuses et de ses canons de tous calibres.

Le chef du régiment, le colonel LAMOLLE, est mortellement atteint d'une balle à la tête.

Le 1^{er} bataillon ne peut commencer son mouvement qu'à 15 heures; le 3^e va s'embourber dans les marécages de l'étang de Vape-Wiser. Malgré l'intensité toujours croissante du bombardement ennemi, les 1^{re} et 2^e compagnies s'élançant à l'assaut, à l'ouest de Loudrefing, bousculant l'Allemand, mais se font décimer par son feu. Les 3^e et 4^e compagnies, qui les renforcent, s'accrochent au terrain, mais se voient obligées de revenir à leur point de départ.

Quelques éléments du 3^e bataillon arrivent, à la suite du drapeau que porte le lieutenant VIALA, jusqu'à Loudrefing, d'où ils chassent l'ennemi. La 10^e compagnie s'empare de la station, grâce à l'héroïsme du capitaine DOUZANS qui, blessé, ne cesse de marcher en tête de sa compagnie, en criant : « En avant ! » Mais bientôt, frappé par plusieurs balles, il tombe; ses derniers mots sont : « Vive la France ! » A leur tour, ces éléments, écrasés par l'artillerie lourde allemande, sont obligés de se replier sur les hauteurs voisines du village. Le lieutenant VIALA est tué et le drapeau déchiqueté par la mitraille.

Le 2^e bataillon, sous les ordres du lieutenant-colonel ROUHAN, tente d'enlever Mettersheim; il se heurte à des retranchements, ses unités sont décimées. Le lieutenant-colonel est mortellement blessé d'une balle au ventre.

A la nuit tombante, la retraite est générale. L'Allemand, exploitant le succès, talonne les éléments décapités du 142^e qui, sous le commandement de quelques officiers et sous-officiers, se retirent en combattant sur le village de Bisping pour tenter de se reformer. Les musiques allemandes jouent la *Wacht am Rhein*.

Les pertes pour cette journée de combat furent cruelles : le régiment perdait son chef et son adjoint, 27 officiers et 1.450 hommes.

Les 19 et 20 août, les uhlans continuent à talonner nos arrière-gardes. Pour la première fois, un taube léger survole le champ de bataille, excite la curiosité; personne ne s'en méfie.

De petits éléments du 1^{er} bataillon défendent vaillamment le passage du canal de Salines; des groupes encerclés continuent à lutter, mais toute leur bravoure ne peut enrayer la poussée ennemie.

Le régiment poursuit sa marche sur Lunéville où le commandant AZEMAR espère regrouper ses unités; mais, dès 9 heures du matin, l'alerte est donnée; le régiment, de nouveau, est lancé dans la bataille à Jolivet, Bonviller, Sionviller, Bayon, Fraimbois et Gerbéviller.

22 août 1914. — Le 2^e bataillon, engagé le premier, doit disputer Charmois à l'ennemi. Le 3^e bataillon soutiendra son effort et enlèvera Sionviller, tandis que le 1^{er}, creusant des tranchées sur les pitons avoisinants, sera en réserve, soutien d'attaque.

A midi, le capitaine BALMITGÈRE, s'élançant à la tête du 2^e bataillon, l'entraîne sur des positions qu'il enlève à la baïonnette, tue les fuyards, brise à coups de fusil les contre-attaques et sans s'inquiéter de ses pertes, malgré le tir toujours très violent de l'artillerie, s'accroche à la position. Ses effectifs, trop réduits par la bataille, sans munitions, sans soutien, sont obligés de revenir à l'abri de Jolivet.

Pendant ce temps, le 3^e bataillon arrête par ses feux les masses ennemies qui dévalent les pentes au sud de Sionviller et menacent la droite du 2^e bataillon. La 10^e compagnie se fait écraser par l'artillerie allemande. Quelques éléments, maintenus au combat par des officiers et sous-officiers particulièrement énergiques, exécutent à propos des feux de salve et obligent l'ennemi à arrêter momentanément son attaque.

Encore une fois fortement éprouvé, le régiment se reforme à Bayon où le général DE CASTELNAU, commandant la II^e armée, vient le féliciter pour sa belle conduite et le proclame : « régiment de braves ».

Gerbéviller. — Placé en réserve de brigade, le régiment se reforme, puis vole à la rescousse des coloniaux; attaque avec eux, le 25, les crêtes de Bayon qui dominent Lunéville.

Bivouaqué dans le bois de la Reine, continuellement battu par l'artillerie ennemie, le régiment subit de lourdes pertes;



aussi c'est avec plaisir que, le 28, il reprend la marche sur Haudonville pour renforcer le 81^e R. I. et tenter avec lui la traversée de la Mortagne. Le passage est vivement disputé, et c'est après une série de combats aussi courts que violents qu'il arrive enfin en vue de Gerbéviller.

Le village est en flammes. Quelques maisons sont encore debout : le château et l'hôpital semblent seuls épargnés.

Nos premières patrouilles pénètrent dans Gerbéviller derrière les soldats allemands. Une dizaine de vieillards, quelques femmes, des enfants échappés à la férocité des hordes allemandes, regardent en pleurant les soldats libérateurs. Sur la porte de l'hôpital, sœur Julie applaudit les nouveaux arrivants; héroïque femme qui brava la colère des barbares pour protéger les blessés dont regorge son hôpital et cacha dans sa maison les soldats échappés aux premiers combats.

Les ruines, fouillées, offrent un spectacle poignant.

Le soldat MIR trouve dans le jardin d'une maison une jeune femme, dévêtue, couchée sur un matelas, les deux seins arrachés.

Le caporal GALENC ouvre un énorme paquet contenant deux femmes et un enfant, nus et mutilés.

Dans une chambre, un monstre allemand, pris de boisson, pique de sa baïonnette deux femmes nues et attachées : un patrouilleur indigné lui écrase la tête.

Dans un ravin, quinze vieillards gisent pêle-mêle.

Plus loin, les cadavres de 300 coloniaux sont alignés dans la plaine.

Pris et repris quatre fois, le village reste enfin entre nos mains et, après quinze jours de combats, l'ennemi se replie dans la direction de Parroy.

Après quelques jours de repos, le 142^e se dirige par étapes sur Nancy, où il est accueilli en libérateur.

Les habitants couvrent les troupiers de fleurs et ouvrent pour eux, toutes grandes, les portes de leurs foyers.

La marche se poursuit dans la direction de Noviant-aux-Prés, où le 142^e prend contact avec le 142^e allemand de la fameuse brigade Steinger, lui arrache brillamment les villages de Noviant-aux-Prés et de Flirey, mais ne peut progresser dans la forêt de Mortmare.



L'échauffourée est sanglante : l'ennemi ne fait pas de quartier. Le lieutenant MASSON, porte-drapeau, est blessé au milieu du combat. Le colonel FOUQUE, le nouveau commandant du régiment, atteint d'une balle au thorax, expire peu de temps après à Noviant, dans les bras du brancardier NAUDAN.

La 31^e D. I. garde ce secteur jusqu'au 10 octobre.

L'YSER

Le régiment quitte la Lorraine pour la Belgique, renforce le 15 les Anglais dans la région de Soissons, se repose le 18 au château de Pierrefonds, défile le 19 dans les rues de Compiègne devant son nouveau chef, le lieutenant-colonel HAYAUX DU TILLY. Les troupiers ont belle allure : ils se redressent avec fierté devant leur drapeau déjà déchiqueté dans la bataille.

Zonnebeke. — Le 26 octobre, le régiment est en Belgique, traverse la ville d'Ypres encore intacte, admire en passant les magnifiques halles aux drapiers, pour aller doubler les Écossais fortement bousculés à Zonnebeke.

Les tranchées sont étroites, peu profondes, partiellement remplies d'eau; Français et Anglais y sont coude à coude et attendent, l'arme haute, le moment de l'attaque. Cependant, les Écossais, croyant à une relève, se retirent dans la nuit, laissant le 3^e bataillon seul aux prises avec l'ennemi.

Les 1^{er} et 2^e bataillons doivent s'emparer coûte que coûte du village de Gheluvelt. Il faut un succès dans la journée : l'ordre est formel.

Le bataillon AZEMAR (2^e bataillon) est fauché dès les premiers moments du combat, tandis que le bataillon SIMONET, débouchant de Veldonck, tombe à pic sur une attaque allemande; une furieuse charge à la baïonnette réussit à nous donner les tranchées perdues par les Anglais. La bataille fait rage toute la nuit sous une pluie diluvienne. La boue des Flandres envahit tout, rend la liaison et le ravitaillement excessivement pénibles. Les armes ne fonctionnent plus. Les combattants n'ont plus que leur baïonnette et leur courage pour

arrêter l'ennemi qui se rue en vagues profondes sur les tranchées.

Belges, Anglais, Français unissent leurs efforts pour barrer la route d'Ypres et réussissent à fixer l'ennemi.

Les Allemands subissent de lourdes pertes. Tous les coups portent dans ses formations profondes. Le courage des combattants en est quintuplé.

Le sergent RENAUD, encerclé par l'ennemi, se barricade dans une maison de Veldonck avec dix de ses hommes et une mitrailleuse du 32^e R. I. De sa forteresse, il tire sans relâche sur les vagues allemandes et contribue puissamment à enrayer l'attaque.

Tous ces efforts ont coûté au régiment de lourdes pertes. Le 1^{er} bataillon est particulièrement éprouvé, la plupart de ses officiers sont tués ou blessés.

Le colonel est heureux de féliciter ses soldats pour la belle page qu'ils viennent d'inscrire au drapeau et le général de division, embrassant le chef de bataillon SIMONET, lui dit : « En vous embrassant, j'embrasse tous les soldats du 1^{er} bataillon, qui ont fait l'œuvre d'une division. »

Les Anglais avaient flanché sur la droite, paraît-il, et l'héroïque résistance du 142^e avait permis de rétablir la situation.

Après les combats de Zonnebeke, le régiment est mis en réserve dans la région de Wietge, continuellement bombardée. Tandis que la 2^e compagnie cantonne dans la ferme de Fortuin, un obus tombe au milieu d'une de ses demi-sections au moment de la soupe du soir. Sur quatorze hommes qui la composent, treize sont littéralement réduits en bouillie. Le quatorzième, les yeux hagards, ne cesse de rire en montrant du doigt les pauvres victimes. Les restes de ces héros sont pieusement ensevelis, par les soins du brancardier NAUDAN, dans une tranchée voisine de la ferme.

Langemarck. — De nouveau, le 10 novembre, le régiment est lancé dans la bataille. Il faut enrayer la nouvelle avance de l'ennemi, l'empêcher de prendre Langemarck.

Par une nuit noire, sous les obus, sous la pluie, dans la boue gluante de Flandre, les compagnies se pressent vers des tranchées écrasées par les bombes, les minens, les 210.

La 3^e compagnie est bientôt bousculée; la 5^e, tournée sur sa gauche, tient toujours bon; la 4^e, appelée à la rescousse, ne peut traverser Langemarck balayé par les mitrailleuses.

Tous ces efforts ne sont pas inutiles : l'attaque est enrayée dans la soirée, nous faisons même prisonniers 4 officiers et 50 soldats.

Le répit laissé par l'ennemi permet d'améliorer les tranchées, de placer des fils de fer, d'augmenter les réserves de munitions et d'attendre une nouvelle attaque, qui se déclenche le 14 novembre, à 9 heures du matin. Il pleut toujours, la boue devient de plus en plus gênante, mais le moral est excellent; l'ennemi ne passera pas...

Son attaque est brisée; il se retire en laissant devant nos tranchées beaucoup de morts et de blessés.

Malgré la pluie qui ne cesse de tomber, malgré la fatigue, un ravitaillement précaire, le 142^e est toujours sur la brèche, organise les positions sur un plan tout nouveau : première, deuxième et troisième lignes de tranchées sont créées, et les bataillons alternent dans ces fossés, tous aussi peu confortables et non moins dangereux.

Deux cents volontaires de la classe 1914 viennent apporter au régiment l'appoint de leur courage et de leur enthousiasme de vingt ans. Ils vont trouver mille occasions de prouver leur endurance et de porter à l'ennemi les coups qu'ils rêvent depuis longtemps de lui asséner.

Au lever du jour, le 14 décembre, l'artillerie française déclenche un feu nourri sur la position adverse. La 62^e brigade va attaquer la ferme de Fikoff.

Le 1^{er} bataillon s'élance, mais ne peut arriver à la position ennemie, laisse sur le terrain beaucoup de ses hommes et presque tous ses officiers.

Le bataillon CHRISTOFARI, du 122^e, ne réussit pas davantage. Obus et mitrailleuses arrêtent notre attaque, tuant tous ceux qui sortent des tranchées. A la nuit tombante, chacun rejoint le fossé d'où il est parti.

Le régiment, attendant la relève, essaie de faire de ses tranchées des positions inexpugnables. Le général XARDEL, commandant la brigade, circule toujours au milieu de ses soldats, ne redoutant ni la boue, ni les balles, ni les obus. Il

encourage tout le monde et fait si bien que, malgré tout, le moral de sa troupe est excellent et que l'ennemi ne passe pas. Le commandant du corps d'armée, le général GROSSETTI, vient lui aussi, dans la nuit de Noël, visiter le 142^e; il voit tout, n'a peur de rien, fait l'admiration des combattants par son mépris remarquable des obus et des balles.

Saint-Éloi. — Le 27 décembre, le feu de l'ennemi devient tout à coup plus violent dans la région de Saint-Éloi. Pendant trois heures, les obus pleuvent dru sur les compagnies ALBERTINI et CHEVALIER (9^e et 10^e). Les Allemands, poussant activement leur travail de sape, ont réussi à s'approcher de nos positions, qu'ils inondent de boîtes à mitraille et de raquettes de dynamite, font irruption dans nos tranchées, entourent le capitaine CHEVALIER, qui se défend vaillamment avec quelques braves jusqu'au moment où il est dégagé par de rapides contre-attaques.

La bataille devient générale et, successivement, toutes les compagnies sont lancées au combat.

Les fusils ne marchent plus. La boue gluante envahit tout, et c'est par de furieux assauts à la baïonnette que toutes les attaques sont brisées.

L'adjudant PALAUQUI est remarquable; encourageant ses hommes, il s'élance à leur tête, reconquiert les tranchées perdues, tandis que le commandant DUSSART, doublé du 342^e, dispute la position, réussit enfin à rétablir sa ligne et à fixer l'ennemi.

Et nous tenons à citer ici cette mort de soldat français :

Le 27 décembre 1914, le caporal CHALOIDAN, prêtre-soldat, se dépense sans compter et fait l'admiration de tous par son courage. Grièvement blessé, il tombe. Ramassé par le soldat D'ESMAR DE JABRUN, il reçoit une deuxième balle dans les bras mêmes de JABRUN. Se sentant mourir, il demande à JABRUN de le coucher, le visage face à l'ennemi, puis il donne une absolution générale, bénit le champ de bataille et meurt, en murmurant : « Mon Dieu ! je vous adore ! »

Après des alternatives de calme et de combats, après des sacrifices sanglants, de longues et pénibles journées dans la boue et dans l'eau, le régiment est relevé par des Anglais.

Pour consacrer l'effort accompli par tous, le général GROSSETTI remet sur le champ de bataille, entre l'écluse 8 et les Trois-Rois, la rosette d'officier de la Légion d'honneur au vaillant chef du 142^e, le colonel HAYAUX DU TILLY, et au chef du 1^{er} bataillon, le commandant SIMONET. Le drapeau est là, porté par le sous-lieutenant JACQUET. Une compagnie rend les honneurs, et la voix du canon ouvre le ban, remplaçant les musiciens décimés.

Le général est content de tous.

BEAUSÉJOUR

Le 3 mars, le colonel HAYAUX DU TILLY quitte son commandement et, dans des adieux touchants, remercie officiers et soldats de leur dévouement, de leur affection pour leur chef : « Le 142^e a toujours fait son devoir. Il a eu le courage et l'esprit de sacrifice jusqu'à la mort. »

Le colonel ROUSSEL lui succède.

Quelques jours après, le régiment débarque à Châlons, cantonne à l'Épine, arrive à Cuperly, dans cette Champagne Pouilleuse où il doit passer de longs mois, y participer à de fortes attaques, y connaître toutes les misères.

Le 8, il est à Wargemoulin, pour remplacer les phalanges héroïques qui ont essayé de bousculer l'ennemi.

Les positions importantes ont été conquises, des observatoires enlevés de haute lutte. L'ennemi accepte difficilement son échec.

Le régiment traverse une période d'action extrêmement meurtrière : pendant trois mois, ce sont alertes continuelles, attaques successives de troupes résolues et actives, les meilleures de l'armée allemande : la Garde! Mines, minens, obus de tous calibres, fléchettes, granatens, tout est employé par cet ennemi redoutable contre des soldats qui ont des moyens de protection précaires, des abris illusoire, mais leur poitrine et beaucoup de courage.

A mi-chemin de la route de Massiges à Mesnil-lès-Hurlus, s'accrochent au coteau les ruines de la ferme de Beauséjour. Sur le plateau, un labyrinthe inextricable de tranchées et

B.D.I.C

boyaux, disputé âprement par des troupes également vaillantes : c'est le fortin de Beauséjour.

Le 2^e bataillon du 142^e, aux ordres du capitaine ROBERT, s'achemine par les boyaux jusqu'aux éléments de tranchée les plus avancés, cherche sa position, gêné par des ordres et contre-ordres successifs.

Le 10 mars, la 8^e compagnie (capitaine RIBART) reçoit l'ordre d'enlever un élément de tranchée... ; l'attaque échoue sous un feu intense de mitrailleuses et de grenades.

Courageusement, les mitrailleurs boches placent leur arme sur le parapet, interdisent tout mouvement aux blessés étendus sur la plaine.

Le 13, à 4 heures du matin, le 3^e bataillon, après une randonnée épuisante dans les tranchées, réussit enfin à relever le 2^e bataillon pour renouveler l'opération du 10. Les 9^e et 10^e compagnies s'élancent les premières, suivies des 11^e et 12^e. Le capitaine CARTIER, un fusil à la main, mène l'assaut avec une rare énergie.

Le lieutenant BONHOMME (12^e), armé également d'un fusil, franchit le parapet, en criant : « Allons-y, les gas ! » Il tombe, foudroyé d'une balle en plein front.

Les soldats envahissent la position ennemie, ne font pas de quartier ; mais, entourés par des forces considérables, refusent de se rendre et réussissent, en combattant, à regagner leur point de départ.

A son tour, le 18, le 1^{er} bataillon est lancé dans l'attaque.

L'ennemi, toujours très vigilant, non affaibli par le tir presque nul de notre artillerie, repousse toutes les tentatives et couche sans pitié nos soldats sur le terrain.

Marocains et chasseurs tentent la même opération sans y mieux réussir.

Enfin, cédant la place au 342^e, le régiment glisse sur la gauche pour occuper le Trapèze, position dominant les tranchées allemandes.

B.D.I.C

LE TRAPÈZE

Un poste d'écoute, placé à quelques dizaines de mètres en avant de la tranchée principale, relié à elle par un boyau organisé, est des plus gênants pour l'ennemi et constitue un observatoire des plus intéressants.

Le secteur est calme; l'ennemi semble refuser le combat, se réservant pour plus tard l'initiative de puissantes attaques successives pour conquérir le Trapèze.

Pendant ce temps, des fantassins ingénieux, désireux de rendre aux Boches un peu des obus qu'ils ne leur ont point ménagés au matin, installent dans les tranchées de première ligne des batteries de crapouillots du modèle Cellierier.

Le sergent HUGUENIN, un grand, aussi courageux que plein d'esprit, dirige des feux de salve sur petits postes, sentinelles, cuisines ennemies; il n'en faut pas plus pour rendre le secteur intenable.

Par représailles, l'ennemi écrase nos positions de ses gros minens, bouleverse régulièrement nos tranchées et nos petits postes, fait exploser des fourneaux de mines et nous en dispute sans succès les entonnoirs.

Le colonel ROUSSEL est constamment au milieu de ses hommes. On le voit sur les points les plus menacés. Il est atteint d'un éclat de grenade au bras, tandis qu'il visite le poste le plus avancé, donnant des instructions à ses défenseurs.

Le 23 avril, pourtant, le tir de minens devient plus intense. L'alerte est donnée; chacun attend l'attaque, enrayée presque aussitôt par le tir efficace d'une mitrailleuse servie par des braves, le sergent SABATIER et le caporal DIEUDE.

Le 27 au matin, l'ennemi renouvelle son attaque sans plus de succès. La journée se passe sous un déluge de minens et d'obus de tous calibres. A 16 heures, tout est calme; les soldats, épuisés, en profitent pour se restaurer. A ce moment, une rafale de minens bouleverse nos tranchées, l'Allemand pénètre dans les positions tenues par les 3^e et 5^e compagnies. La 6^e compagnie lui interdit toute nouvelle progression, tandis

que les 7^e et 8^e le harcèlent par leurs feux d'enfilade et que de violentes contre-attaques lui reprennent une bonne partie du terrain. L'ennemi conserve le poste d'écoute, l'observatoire et le boyau organisé.

La lutte continue toujours très ardente. Les fusillades, aussi subites que violentes, crépitent sans raison. Les mines, souvent éventées, nous font pourtant de nombreuses victimes. Les entonnoirs sont toujours disputés avec succès. Les 8^e et 9^e compagnies ont des sections entières ensevelies. Les soldats se font tuer pour essayer de dégager des camarades.

ESTRADE et JAMES sont grièvement blessés en portant secours à VINCENT resté enfoui pendant huit heures.

Le 143^e relève, le 3 juin, le régiment, qui va occuper devant la Tourbe le secteur du Promontoire.

Le 142^e cesse d'appartenir au 16^e corps le 14 juin, pour former avec le 124^e, le 101^e et le 53^e R. I., la 124^e D. I. du 4^e corps.

Le général commandant la 31^e division lui adresse l'ordre suivant :

« Au moment où le 142^e est appelé à faire partie d'une nouvelle formation, le général commandant la 31^e D. I. ne veut pas se séparer de ce régiment sans rappeler les glorieuses pages inscrites à son livre d'or par les braves qui, à Loudrefing, à Lunéville, à Gerbéviller, dans la Woëvre, en Belgique et en Champagne, se sont signalés sur les divers champs de bataille. Ceux qui restent n'oublieront pas ceux qui sont tombés pour la défense de la patrie. Dans ce souvenir ils puiseront l'esprit de sacrifice et de devoir envers le pays, ainsi que la résolution de vaincre et de venger les morts.

« Dans le dernier effort qui reste à faire pour chasser l'ennemi, il faut songer que l'histoire de la grande guerre conservera tous les noms, depuis le plus humble jusqu'au plus élevé, pour faire à chacun la part de succès qui lui revient. Nombre d'officiers, de gradés et de soldats du 142^e ont succombé dans la lutte, en criant : « En avant ! »

« Que ce cri devienne le mot d'ordre du régiment ! Qu'au moment de l'assaut, il sorte unanimement de vos poitrines pour vous grouper autour de vos chefs qui vous montreront le chemin de la victoire et de l'honneur ! »

ATTAQUES DE SEPTEMBRE 1915

Avec la nouvelle division, le régiment connaît le calme secteur d'Auberive, les pins rabougris du camp de Châlons et, à nouveau, le terrible secteur de Beauséjour, où il laisse encore beaucoup des siens sous l'explosion des mines et des minens.

Les derniers jours d'août ramènent le 142^e à Auberive, où il travaille de jour et de nuit, en vue de l'offensive, à ébaucher des boyaux, réunir des éléments de tranchées et creuser des parallèles de départ.

Le 24, les compagnies, rassemblées dans l'énorme construction des docks de Mourmelon, écoutent la lecture de l'ordre du jour du commandant en chef et les explications de leurs officiers. La mission du régiment est difficile; il doit servir de pivot à gauche et attaquer de face le Mont sans Nom, pour faciliter l'avance des unités de droite.

Le 1^{er} bataillon, déployé en quatre vagues, donnera l'assaut; il sera soutenu par les deux autres bataillons, groupés dans la tranchée et dans les places d'armes.

Avant le départ, chacun reçoit une provision de cartouches et de nouvelles grenades. Le lieutenant DU PATY DE CLAM et la moitié de sa section sont blessés grièvement par l'explosion d'une musette remplie de ces engins.

Dans la nuit du 24 au 25, les troupes occupent leurs emplacements de combat. A la pointe du jour, la préparation d'artillerie prend toute son intensité. Sur toute l'étendue des organisations allemandes, c'est un tonnerre d'éclatements, un pilonnage implacable. Depuis longtemps nos guetteurs, découverts jusqu'à la poitrine, suivent avec attention le progrès de la destruction. Les tranchées ennemies sont inobservables et très peu vulnérables au 75, aussi le commandant BOYER-RESSES fait-il toutes réserves sur le succès de l'attaque.

9^h 15! A la tête du 1^{er} bataillon, le commandant BOYER-RESSES, digne descendant d'un héros de l'épopée napoléonienne, s'élance le premier à l'assaut, la canne haute, en criant: « En avant! Pas de charge! A la baïonnette! » Un éclat d'obus lui arrache le bras droit.

Soudain nos soldats sont arrêtés par un épais réseau de fils de fer et cherchent vainement un passage pour aborder la tranchée ennemie. Mais l'Allemand se ressaisit, ouvre un feu intense de mitrailleuses et de fusils, fauche les combattants retenus par les ronces d'acier et brise leur élan. Tous les chefs sont tués ou blessés (lieutenants BADAROUX, MAGNAN, DENIAU, COMPEYRON, RENOÛ).

La deuxième, puis la troisième vague s'élancent, mais l'ennemi, encouragé par son premier succès, tient bon, ses mitrailleuses balayaient le sol, interdisent toute progression nouvelle.

Les combattants non blessés doivent s'aplatir sur le sol et attendre la nuit tombante pour pouvoir regagner la tranchée de départ. Le barrage ennemi est devenu extrêmement violent: obus de tous calibres, lacrymogènes et asphyxiants, font beaucoup de ravages dans nos lignes. Toute l'énergie, le courage, la valeur professionnelle du médecin-major PIRONNEAU sont mis durement à l'épreuve. Aidé du sergent BRIEU, il parcourt boyaux et tranchées, prodiguant des soins, secourant les blessés, encourageant tout le monde.

29 septembre 1915. — A peu près seul, le 1^{er} bataillon a été engagé dans la bataille le 25 septembre. Les deux autres le sont à leur tour, le 29, dans la région de Souain, au bois 38, avec mission d'élargir la brèche faite la veille dans les lignes allemandes par de vaillants bataillons de coloniaux et d'alpins.

C'est le colonel TAHON qui dirige l'opération: il a, pour le seconder, le colonel de cavalerie SUDRE DU TRÉMON qui commande l'ouvrage appelé le Fortin, le commandant JUNG et le capitaine MOULY.

L'ennemi, toujours aux aguets, s'est aperçu de nos préparatifs d'attaque. Dès le matin, après un violent tir de barrage, il lance une puissante contre-attaque qui surprend les troupes dans leurs préparatifs de combat.

Le capitaine MOULY, à la tête du 1^{er} bataillon, ordonne de tenir, circule dans tous ses groupes, rallie les unités sans chefs, mais, tourné sur la gauche, est obligé d'abandonner momentanément sa position, le fruit de tous les efforts d'hier est perdu.

Tout à coup, au milieu du vacarme infernal de la bataille, une sonnerie de clairon se fait entendre : CARREL, ce montagnard aveyronnais aussi calme dans le combat que dans les pénibles labeurs de sa montagne, debout près du colonel, s'est mis à sonner la charge, répétée par le clairon SORROU, de la 2^e compagnie.

Les troupes, électrisées, se ressaisissent, s'élancent à nouveau, bousculent l'Allemand, reprennent toutes les positions. La lutte devient de plus en plus ardente; de plus en plus l'ennemi pilonne nos tranchées; mais toutes ses contre-attaques sont brisées; il est enfin obligé de se fixer sur place.

Le régiment est relevé dans la nuit du 30 par le 114^e bataillon de chasseurs à pied, et se porte en réserve de combat dans les abris du moulin de Souain.

SECTEURS D'HIVER

(Novembre 1915 — Février 1916)

Des ruines de Souain, le 142^e va aux tranchées qui bordent la Suippe entre l'Épine de Vèdegrange et Auberive.

Il connaît ensuite les douceurs d'un repos bien mérité dans la région de Vitry-le-François (novembre 1915), puis les secteurs relativement calmes de la Main de Massiges (décembre-janvier), de l'Arbre aux Vaches, des Pruneaux et de Ville-sur-Tourbe. Les bataillons alternent dans ces secteurs et les relève sont particulièrement pénibles dans cette région marécageuse et par un hiver rigoureux. Les boyaux sont des torrents de boue et la marche y devient un supplice. Il faut s'appuyer aux parois pour s'aider à marcher, de sorte que les mains sont vite gantées de boue visqueuse. Les dépressions sont devenues des lacs, et il faut grimper sur les talus, détachant des blocs d'argile qui se plaquent aux vêtements. Des éboulements obstruent les boyaux, entraînant les fils téléphoniques qui causent des chutes brusques et des arrêts interminables.

Souvent les soldats exaspérés veulent abandonner les boyaux, mais ils tombent, en jurant, dans des trous remplis d'eau. Les réseaux les obligent à de longs détours, la marche

B.D.I.C.

est presque aussi pénible et il faut envoyer des corvées de sauvetage relever ceux qui, trahis par leurs forces, gisent à demi enlisés dans quelque entonnoir ou dans quelque coin de boyau.

La température, devenue extrêmement rigoureuse, affermit le sol et permet une installation moins précaire; mais le dégel anéantit en un seul jour le résultat du labeur d'une semaine.

Le mauvais temps continue; l'eau et la boue rendent insupportable le séjour des tranchées; les sentinelles les abandonnent pour aller monter leur garde vigilante derrière le parapet. La position ennemie doit être aussi détestable que la nôtre; de temps en temps on aperçoit des Boches qui sont sauvés par les feux de salve des guetteurs attentifs.

Le séjour dans ces secteurs se prolonge jusqu'en avril et compte parmi les plus pénibles. Dans cette lutte obscure et sans gloire, où la fatigue compte plus que le danger, il n'y a pas de place pour les exploits individuels, mais tous font preuve d'une énergie qui ne se dément jamais.

Dès le 20 février, des lueurs formidables et les bruits sourds de la canonnade apprennent au régiment la bataille engagée à Verdun, où il va bientôt porter l'appoint de ses efforts, de ses sacrifices, le courage et la vaillance de tous ses chefs et de tous ses soldats.

VERDUN

Le régiment est en ligne le 19 mai 1916. Le colonel TAHON a installé son P. C. au nord-ouest du fort de Tavannes (P. C. dépôt).

Son 1^{er} bataillon forme la première ligne, son 2^e est au fort de Tavannes, le 3^e au tunnel du même nom.

Le bombardement est toujours terrible. Boyaux et tranchées n'existent plus. Les bois sont rasés par la mitraille, la circulation impossible de jour. Le Boche ouvre le feu sur l'héroïque agent de liaison qui s'aventure sur les pentes et dans les ravins; le téléphone ne peut fonctionner; le coureur, seul, bravant les balles et la mitraille, peut assurer les communications.

B.D.I.C.

Du 29 au 31 mai. — L'Allemand poursuit son attaque. Il veut, coûte que coûte, arriver à Verdun. Alertés à 1^h 30, les 2^e et 3^e bataillons vont prendre leurs emplacements de combat, soutenir le 124^e R. I. qui contre-attaque pour tenter d'arrêter l'avance ennemie sur Douaumont. Le tir français est intense, et l'Allemand, prévoyant la contre-attaque, redouble le sien. Les obus de tous calibres pleuvent dru sur le fort de Vaux et le P. C. du colonel. L'observatoire est démoli, nos premières lignes bouleversées; le sous-lieutenant GUITARD meurt enterré. La nuit, une vaillante équipe de pionniers, sous la direction du lieutenant PENLOUP, essaie de rétablir les communications et réparer l'observatoire, tandis que nos deux bataillons remplacés font des travaux de retranchement, ouvrent de nouvelles tranchées, créent de nouveaux boyaux que l'explosion des gros obus démolit et referme sans cesse.

Mais le bombardement devenant d'une violence extrême sur nos premières lignes, le fort et toute la région de Vaux, le village de Damloup, Dicourt et la Laufée, on s'attend à une attaque et les bataillons vont prendre de nouveau leurs emplacements de combat.

La 6^e compagnie, sous les ordres du lieutenant ALIROL, et la 3^e compagnie de mitrailleuses (lieutenant BAZY) vont former la garnison du fort de Vaux, tandis que le reste du bataillon occupe devant et à l'est les tranchées de Belfort et de Besançon. Le chef de bataillon, commandant CHEVASSU, établit son P. C. dans la batterie.

Le 1^{er} bataillon (commandant MOULY) occupe le village en flèche de Damloup, avec trois compagnies, la 4^e tenant en arrière la batterie de Damloup et la tranchée de Saales.

Le 3^e bataillon (commandant BOUIN) occupe le secteur de Dicourt et de l'ouvrage de la Laufée.

1^{er} et 2 juin 1916. — Dès la pointe du jour, le pilonnage de nos premières lignes s'est accentué et l'attaque sur Har-
daumont se déclenche à 8 heures. Les nouvelles arrivent toujours plus alarmantes au P. C. du bataillon, et le commandant CHEVASSU donne des ordres pour défendre sa position et enrayer l'attaque.

Le bois de la Caillette est cerné, R. 2 et R. 3 sont tombées



aux mains de l'ennemi; seule R. 1, la plus rapprochée du fort, vaillamment défendue par le 101^e, inflige des pertes sanglantes à l'ennemi et lui interdit le chemin du fort.

A 6 heures du matin, le colonel TAHON prend le commandement du sous-secteur de Vaux; ses troupes étaient déjà en ligne, à la disposition du précédent commandement. Son P. C. est installé au fond du ravin des Fontaines.

Damloup. — A 8 heures, le sergent TAILLANDIER, de la 3^e compagnie, tout suant, essoufflé, effaré, arrive de Damloup au P. C. de la Fontaine, criant : « Damloup est pris par les Allemands ! »

A la faveur des épaisses et mortelles vapeurs de gaz asphyxiants, l'ennemi a pu pénétrer dans le village. Les guetteurs, surpris ou intoxiqués, n'ont pu donner l'alarme. On s'est battu dans les ruines, mais toute l'énergie de la défense a été inutile : Damloup et sa garnison sont au pouvoir de l'ennemi.

Le colonel TAHON donne l'ordre au 3^e bataillon (commandant BOUIN) de se porter à la contre-attaque. La 11^e compagnie (capitaine HUBINET) s'élance la première, essaie de gagner le village par l'unique boyau qui y conduit, mais l'ennemi a mis à profit le court répit qui lui a été laissé pour se mieux retrancher.

La contre-attaque de la 11^e est fauchée par la mitraille (le capitaine HUBINET, les sous-lieutenants PAUTHIER et PA-LAUQUI sont blessés), et le restant de cette compagnie se groupe autour du sous-lieutenant BRIEU, à la batterie de Damloup, qui, sous les ordres du capitaine CADET (4^e compagnie), a pour mission de garder la tranchée de Saales, défendre l'entrée du ravin de la Horgne et la sortie du village.

La matinée du 3 se passe dans l'expectative; la position a été sérieusement améliorée pendant la nuit, grâce à l'effort de tous; les hommes sont fatigués mais décidés, les pertes nombreuses ne les découragent point.

Vers midi, l'artillerie allemande fait rage. Tout à coup, elle allonge son tir, et les vagues allemandes s'élancent. Elles sont fauchées par les mitrailleuses du sergent FAVIER qui manœuvre aussi tranquillement qu'à l'exercice.



L'ennemi renouvelle son attaque vers 17 heures; les Allemands, vêtus d'uniformes français, s'avancent sur notre tranchée..., ils vont lancer des grenades... « Feu! ce sont les Boches! » s'écrie le sous-lieutenant BRIEU, et les rafales se succèdent, mettant en fuite ces traîtres et ces félons.

Trois fois il renouvelle ses attaques, trois fois il est repoussé, laissant de nombreux cadavres devant la batterie et les tranchées. Enfin, nos soldats peuvent respirer, évacuer leurs blessés, reconstituer la position et se préparer à de nouveaux assauts.

Le 1^{er} bataillon du 52^e R. I. arrive à la rescousse et, avec les débris des 4^e et 11^e compagnies, repousse de nouvelles attaques. La lutte se prolonge jusqu'au milieu de la nuit.

Mais des guetteurs signalent, le 4 juin, de nouveaux rassemblements ennemis dans le fond de la Horgne et des petits groupes de travailleurs dans le village de Damloup. La 4^e compagnie lance une patrouille qui ramène deux prisonniers.

« Cinq compagnies, affirment-ils, sont dans Damloup, trois dans le ravin de la Horgne. » L'artillerie lourde, prévenue, écrase ce qui reste du village et de ses nouveaux occupants.

LE FORT DE VAUX

Toute la journée du 1^{er}, le 2^e bataillon est sur le qui-vive. La nuit le pilonnage s'accroît encore. Les obus asphyxiants empoisonnent l'atmosphère et à 2^h 15 les vagues allemandes déferlent sur la tranchée franco-boche occupée par les 7^e et 8^e compagnies.

Les fusées sillonnent le ciel, lancées de toutes parts, réclamant le barrage qui ne vient pas et la masse ennemie peut se porter en avant sans être rompue. La lutte, des plus violentes, va jusqu'au corps à corps.

Attaqué par un soldat ennemi, le sous-lieutenant HUGUENIN le terrasse, le désarme et se bat avec le fusil de son adversaire. La 7^e compagnie oppose une résistance magnifique; le 1^{er} peloton se fait tuer sur place; le 2^e, venu à la rescousse avec l'aspirant BUFFET, inflige à l'ennemi des pertes sévères. Le capitaine TABOUROT encourage tout le monde de la voix



et du geste, lançant lui-même les grenades aussi tranquillement qu'à l'exercice.

Dans le feu du combat, la liaison est perdue entre la 7^e et la 8^e compagnie; l'ennemi prend à revers la tranchée de Besançon. La petite troupe du capitaine TABOUROT, menacée d'être tournée, est obligée de se replier sur les entrées du fort. Une grenade atteint alors le capitaine, lui brise les reins et lui déchiquette les deux jambes. Emporté à l'infirmerie du fort, il meurt sans prononcer une plainte, encourageant ses soldats à continuer la bataille.

Mais les sections de réserve sont à leur tour aux prises avec l'ennemi, qui hésite et s'arrête dans son élan. La 8^e compagnie s'élance spontanément hors de ses trous et fait reculer l'adversaire qui veut exploiter la prise de Damloup et contourner le fort à l'est. Les Allemands reviennent à la charge dans l'après-midi, baïonnette au canon. Les hommes du 142^e, renforcés d'un bataillon du 53^e, les contiennent et même, passant à l'offensive, les contraignent à reculer.

Cependant, le bataillon se trouve dans une position critique et menacé d'être tourné. Le lieutenant DE FLAUGERGUES, déplaçant ses sections de mitrailleuses, fait face de trois côtés : en avant, du côté de Damloup à l'est, et à l'ouest contre l'ennemi qui débouche au sud du fort. A l'exemple de leur chef, les mitrailleurs sont admirables : le sergent NARCISSE, debout auprès de sa mitrailleuse, désigne avec calme ses objectifs; il est tué d'une balle en plein front; le caporal REVELLE le remplace et crie à ses hommes : « Ne vous faites pas de bile, je me charge de nettoyer les Boches! »

Le bombardement ne diminue pas d'intensité; les observateurs signalent de partout des infiltrations ennemies. Depuis longtemps déjà, il n'y a plus de tranchées, seuls des trous d'obus qui ne sont pas reliés entre eux abritent les combattants, morts et vivants. La liaison entre les sections devient plus difficile. Tout à coup, nos troupes voient avec rage une quarantaine d'Allemands travailler, sans être molestés, à l'installation de mitrailleuses sur la superstructure du fort, et à lancer dans les ouvertures des sacs de grenades à fusée retardée pour tenter d'en faire sauter les barrages.

Le tir d'artillerie est demandé en vain pour les déloger. De



partout les fusées montent vers le ciel; du P. C. « Batterie », les signaux sont répétés, mais les artilleurs les voient-ils à travers les nuages de poussière et de fumée? GILLET, de la 5^e compagnie, debout sur la superstructure du P. C., allume, sans s'inquiéter de la mitraille, les trois cents fusées que lui font passer ses camarades.

L'ennemi escalade le fort, toujours de plus en plus nombreux, et disparaît, tandis que d'autres se glissent le long des tranchées au nord et à l'ouest. Les attaques se continuent avec fureur pour essayer d'enlever la position; tout n'est que feu et poussière sur le plateau, hors du fort; quelques soldats empêchent les masses boches de déboucher malgré les souffrances qu'ils doivent endurer, pas d'eau, pas de ravitaillement; ceux qui veulent l'apporter restent en route; les munitions pourtant ne manquent pas.

Le bataillon NADAL, du 53^e R. I., venu en soutien, se lance à la contre-attaque, mais il doit traverser un tir de barrage des plus meurtriers. Son élan est brisé par notre tir enfin déclenché, mais, hélas! mal dirigé. Il ne peut que renforcer les sections décimées du 142^e R. I.

Le 4, les 1^{er} et 3^e bataillons cèdent leur place au 305^e d'infanterie, tandis que le 2^e, laissant dans le fort de Vaux complètement encerclé sa 6^e compagnie et les débris de ses autres unités, est relevé par le 324^e.

Le 6 juin, le régiment est à Haudainville.

La bataille dans le fort. — Que s'est-il passé dans le fort de Vaux?

Quelques rescapés, dont les sergents BORDAIS, MATHIEU, DEGOUL, qui ont rejoint le colonel à Haudainville, vont vous l'apprendre.

Dans la nuit du 1^{er} au 2, le bombardement redouble de violence et les corvées de soupe, ne pouvant arriver jusqu'au fort de Tavannes, s'arrêtent au P. C. « Batterie ». « Je rejoins le fort, dit le caporal-fourrier BORDAIS, pour en rendre compte au capitaine TABOUROT, que je trouve occupé à préparer des grenades C. F. »

Au petit jour, un cri retentit : « Aux armes ! » Le 2^e peloton de la 7^e compagnie se précipite hors du fort, le capitaine en

tête. Une terrible lutte à la grenade s'engage aussitôt, les combattants tombent tour à tour... Le capitaine TABOUROT est frappé le premier, les lieutenants CHARLES et PATAUT blessés, l'adjudant OSTY tué. Il ne reste plus que l'aspirant BUFFET pour rallier les éléments de la 7^e compagnie décimée, les ramener dans le fort par le coffre nord-est et en défendre l'ouverture.

L'ennemi s'est glissé jusqu'à la contrescarpe et veut pénétrer dans les fossés que lui interdisent la pièce de 120 et le canon-revolver placés dans le coffre double. Le soir, le fort est à demi entouré, l'ennemi est dans les fossés nord et ouest, il est maître de deux coffres et essaie de progresser dans les escaliers.

De l'observatoire est, on aperçoit les Allemands se presser dans les tranchées de Besançon et de Eelfort, où les renforts arrivent sans cesse. Des groupes montent sur le plateau chargés de sacs de grenades et d'outils de parc. Des tirailleurs, prenant d'enfilade les boyaux de communication, tirent sur les coureurs qui vont à la Laufée, et les officiers font installer des mitrailleuses sur la superstructure du fort pour battre le côté sud. Notre artillerie est toujours silencieuse malgré nos appels.

De l'observatoire, il serait facile d'arrêter ce travail et de balayer l'ennemi... Hélas! le créneau est trop petit pour permettre le passage d'un canon de fusil, encore moins d'une mitrailleuse, et l'observateur doit rester impuissant.

Les sorties deviennent impossibles.

Cependant, tout est devenu calme dans les couloirs. Ce silence intrigue le lieutenant FARGUES de la 6^e compagnie; une patrouille se glisse avec précaution jusqu'au coffre simple nord-est; le barrage allemand est démoli, ses défenseurs gisent au sol, tués par les grenades qui ont mis le feu à leurs vêtements et aux sacs à terre. Un nouveau barrage est immédiatement établi; mais, du dehors, les Allemands l'accablent de grenades et obligent à le reculer jusqu'au pied de l'escalier qui monte à l'observatoire. La lutte reprend alors avec rage à l'intérieur du fort, les barrages sautent à chaque instant; il faut refluer dans le couloir, en deçà des cabinets d'aisances.

Dans la demi-obscurité du fort, la vie devient intenable, la

fumée, la poudre, l'odeur des cadavres empestent l'air, qui devient irrespirable; les lampes à pétrole ne brûlent qu'avec peine; les défenseurs, harassés, ne peuvent se reposer qu'allongés sur le ciment, le fusil à la main; la ration d'eau est insuffisante pour calmer la fièvre des combattants et des blessés.

Mais les Allemands réussissent à faire sauter le barrage de l'observatoire, lançant des jets de fumée et de liquides inflammés qui surprennent et font reculer les défenseurs; le lieutenant BAZY s'élançe et arrête l'attaque à coups de grenades.

De nouveau, les Boches font sauter le barrage à coups de pétards, et les mitrailleuses installées dans les couloirs arrêtent leur progression. Le gaz et la fumée envahissent tout le fort, la garnison, pour respirer, est obligée de déblinder les fenêtres de la caserne.

La sortie (4 et 5 juin). — Le fort est maintenant complètement isolé, les pigeons voyageurs ont tous été successivement lâchés pour demander des secours et signaler la position critique des défenseurs. La liaison optique n'existe plus, Souville ne répond pas aux appels, et deux signaleurs volontaires sortent, le 4, à 22 heures, pour essayer de rétablir la communication.

La provision d'eau va s'épuiser et la ration, encore réduite, tombe à un quart de litre. Aussi le commandant du fort, chef de bataillon RAYNAL, songe-t-il à faire sortir tout ce qui ne fait pas régulièrement partie de la garnison.

La sortie doit être faite à la nuit tombante, soit en sautant des fenêtres de la caserne, soit par le coffre sud-ouest qui n'appartient pas à l'ennemi. Les détachements partiront ensemble, par paquets de 10 à 12, sous la conduite d'un gradé. Des volontaires iront les premiers avertir les lignes de l'intention de la garnison.

L'aspirant BUFFET sort le premier, à 1^h 30, par une brèche découverte à la corne sud-ouest, suivi du caporal-fourrier BORDAIS et du coureur DUJAUCOURT.

Le bruit de la chute dans les fossés a donné l'éveil aux guetteurs allemands installés sur le fort...; ils lancent des fusées et font feu. Presque aussitôt un tir de barrage effroyable se déclenche sur les bords immédiats du fort. Surpris par le

B.D.I.C.

tir à une cinquantaine de mètres des Allemands, les trois fugitifs bondissent de trou d'obus en trou d'obus jusqu'aux lignes françaises, où ils sont reçus par une salve de coups de fusil. A grand'peine, la petite troupe se fait reconnaître, tandis que le bombardement fait rage. On s'explique; d'autres camarades sont en route, qu'on prenne garde de ne pas les fusiller. Et bientôt un petit groupe saute dans les tranchées; ce sont les sergents FRETTE, MATHIEU, DEGOUL et le caporal JEAN-PIERRE qui, blessé et à bout, s'évanouit. Les autres n'ont pu traverser le barrage, on ne sait ce qu'ils sont devenus. Cette première sortie a échoué, mais, au cours de la nuit du 5, une centaine d'hommes réussit à gagner nos lignes.

Le colonel DESTENAVE, commandant la brigade, fait venir près de lui, au fort de Tavannes, l'aspirant BUFFET et ses deux compagnons, les félicite, écoute leurs explications sur les combats à l'intérieur du fort et les positions ennemies, puis les adresse au général TATIN, commandant la D. I.

Là, l'aspirant recommence son récit et ses explications. Le général l'écoute, le remercie, le félicite et l'adresse au Q. G. du secteur... A la nuit tombante, BUFFET, accompagné du sergent FRETTE, repartit pour le fort, portant au commandant RAYNAL et à la garnison les encouragements du commandant du secteur et l'annonce d'une nouvelle attaque pour les délivrer.

Le caporal-fourrier BORDAIS, interrogé par le commandant de l'A. D., donne des précisions sur l'efficacité du tir de l'artillerie; les emplacements des mitrailleuses et des troupes allemandes; le général de division lui fait préciser sur une photo d'avion les explications qu'il vient de donner; puis fait raconter à DUJAUCOURT son évasion, lui serra la main après avoir épinglé sur sa poitrine et sur celle de BORDAIS la Croix de guerre vaillamment gagnée.

BOIS D'HAUZY — LE REPOS D'HIVER

Le colonel TAHON rassemble les débris de son régiment en arrière de Verdun, à Haudainville. Logées dans les péniches emprisonnées sur le canal, les compagnies attendent le signal

B.D.I.C.

du départ pour un repos bien mérité; le 7, elles sont enlevées en autos-camions et portées de Lempire dans la région de Wassy. Après un stationnement de huit jours qui leur permet à peine de prendre haleine, elles s'embarquent pour Sainte-Menehould, d'où une étape les conduit à Rapsécourt.

En juin, le 142^e est encore en ligne, mais le nouveau secteur de bois d'Hayzy est un véritable paradis par contraste avec l'enfer de Verdun. Les lignes, très éloignées, permettent la libre circulation sous les couverts de magnifiques arbres que les obus n'ont pas encore atteints. Les tranchées sont toutes superficielles dans ce terrain marécageux, des gabionnades les remplacent par endroits, et une véritable mer de réseaux barbelés les sépare de celles de l'ennemi. Nos patrouilles circulent chaque nuit dans la plaine et nous assurent la maîtrise du « No Man's land ».

Après un mois passé dans ce secteur, le régiment quitte cette position agréable pour aller à Courtemont recevoir des renforts et combler les pertes de la bataille. La journée du 5 août apporte la consécration officielle de l'effort fourni par tous. Deux cent quatre croix de guerre sont épinglées sur la poitrine des glorieux défenseurs de Verdun; anciens et nouveaux défilent, la tête haute, devant le général HIRSCHAUER, commandant le 18^e C. A.

Le régiment séjourne encore quelque temps à Courtemont, puis se rapproche, par étapes, du secteur qu'il va occuper dans la région de Mesnil et Minaucourt.

Les bataillons tiennent alternativement le Cratère et les tranchées de Maisons-en-Champagne, passent en réserve à la cote 202 et au ravin des Pins, gagnent Erpont, Drouilly et Vitry-le-François, où ils s'embarquent pour aller cantonner dans la région de Château-Thierry.

A ce moment se produit une nouvelle modification dans l'ordre de la bataille. Par ordre du G. Q. G. en date du 29 octobre 1916, le 142^e cesse de faire partie de la 124^e D. I. pour former, avec les 53^e et 415^e R. I., la 163^e D. I. aux ordres du général BORDEAUX.

Les manœuvres. — La concentration s'opère dans la région de Fismes. Des marches et des contre-marches, à travers le

Tardenois, amènent le 142^e à Chéry-Chartreuve, puis dans le village pittoresque de Bouleuse (É.-M., C. H. R., 1^{er} bataillon), Méry-Prémecy (2^e bataillon), Sainte-Euphraise (3^e bataillon).

Bientôt, il faut changer de cantonnement pour aller occuper une véritable ville de baraques Adrian, dressée à Léry et à Lagery, villages misérables dans un pays sale et boueux.

Pendant les mois d'octobre et novembre, des manœuvres ont lieu sur un terrain détrempe par des pluies continuelles, pour mettre au point des procédés nouveaux et appliquer les enseignements retirés des derniers combats.

Des équipes de grenadiers, de F. M. et de voltigeurs sont constituées et entraînées, puis des exercices de détails perfectionnent l'instruction de tous.

Le repos dans le camp retranché de Paris. — Vers la fin du mois de novembre, la 163^e D. I., mise à la disposition du général commandant le camp retranché de Paris, va cantonner dans la région de Villers-Cotterêts.

Le 142^e revoit au passage le château de Pierrefonds et va occuper un groupe de vieux villages paisibles et confortables, à l'est de la forêt de Compiègne, dans un pays agréable et pittoresque : É.-M., C. H. R. à Montgobert; 1^{er} bataillon à Saint-Étienne; 2^e bataillon à Chelles; 3^e bataillon à Cœuvres.

Les mois de décembre 1916 et janvier 1917 s'écoulent dans le calme de ces cantonnements, au milieu d'une population sympathique.

Les compagnies travaillent à la création des défenses éloignées du camp retranché de Paris, plantent des piquets, posent des fils de fer, creusent des tranchées, construisent des blockhaus et font des abatis.

Tous ces travaux sont interrompus par des exercices qui maintiennent l'entraînement; par des jeux, des fêtes et des concours, et cette période constitue pour le régiment une véritable détente.

Les derniers jours de janvier, par un froid très vif, le 142^e gagne, par étapes, Trilport (près de Meaux) d'où le train le mène vers le front est.

Mis à la disposition de la II^e armée, les régiments de la 163^e D. I. revoient Verdun, et le 142^e rassemblé à Guerpont

(Meuse), le 4 février, reçoit la visite du général GUILLAUMAT, commandant l'armée, qui lui confie la garde des Éparges, théâtre de fameux et sanglants combats.

LE SECTEUR DES ÉPARGES

(Février-Juin 1917)

Le régiment débarque, le 5 février, à Dugny au milieu de la nuit. Une étape le long des routes glacées le mène à Rupt-en-Woëvre, d'où les officiers exécutent les reconnaissances préparatoires à l'occupation du nouveau secteur.

Le 6 février, le 142^e remplace le 274^e qui tient les ruines des Éparges et les organisations qui les dominent. Lorsque le dispositif d'occupation est définitivement réglé, le colonel établit son P. C. dans le ravin de Sonveaux et deux bataillons occupent les premières lignes (quartiers Liège et Anvers); le dernier reste en réserve dans les bois de Gillaumont et la ferme d'Amblonyville.

La position domine toute la plaine de Woëvre; au premier plan, les squelettes de Fresnes, de Ménil et du Combres; au loin, les cheminées fumantes du bassin de Briey.

Le secteur est très calme, mais les tranchées, creusées dans l'angle, coupées de gabionnades dans les bas-fonds, sont d'un séjour très pénible avec le mauvais temps. Cependant, le régiment organise la position. Les bataillons posent des fils de fer, creusent les tranchées, ouvrent de nouveaux boyaux.

Cette tranquillité dure peu. Les crapouillots de 58 écrasent régulièrement les organisations ennemies; la réplique ne se fait pas attendre et les minens, à leur tour, détruisent tranchées et boyaux, réseaux de fils de fer.

Le 18 mars, au petit jour, l'ennemi fait une tentative sur nos petits postes du secteur Liège. Après un violent bombardement par obusiers et minenwerfers, il déclenche un tir d'encagement très serré qui isole complètement la 6^e compagnie. En même temps, un groupe offensif cherche à atteindre nos petits postes. Immédiatement éventé, il est soumis à un feu de mitrailleuses, de F. M., de grenades et de V. B. qui le dis-

perse. La *Stosstrupp* rejoint précipitamment ses lignes après avoir subi de lourdes pertes.

Le 18 avril, il renouvelle sa tentative avec des moyens plus puissants encore sur les petits postes des quartiers Liège et Anvers. Encore une fois l'opération échoue sous le tir très nourri de notre artillerie et de nos grenadiers.

Cette marque d'activité demande une riposte. Dans la journée du 23, notre artillerie exécute un tir de destruction et à 9^h 55, protégé par un tir d'encagement, un groupe offensif du 142^e, conduit par le sous-lieutenant TRIN et l'aspirant BEAUFILS, s'élance sur l'« éperon des Mitrailleuses », attaque la première tranchée allemande d'où une quinzaine d'ennemis s'enfuient à son approche; tandis que les fractions de protection font l'arrago sur les flancs, il se porte à la tranchée de soutien, explore les abris qu'elle renferme et les fait sauter. Après une vive lutte à la grenade, deux prisonniers restent entre nos mains et, à 20^h 6, le groupe rejoint nos lignes avec sa capture.

Ce coup de main nous donne de précieux renseignements sur les organisations ennemies et les deux prisonniers, du 154^e R. I., nous permettent d'identifier une division nouvelle.

12 mai. — Le secteur est devenu plus mouvementé; constamment les minens bouleversent nos organisations et les patrouilles ennemies tentent d'aborder nos petits postes toujours vaillamment défendus par les grenadiers et les F. M.

Mais, le commandement envisage l'exécution d'un nouveau coup de main. C'est le 3^e bataillon qui en est chargé. La 9^e compagnie, sous les ordres du capitaine FREY, s'exerce dans les bois de Gillaumont, sur un terrain où sont figurées les organisations ennemies.

L'opération, sensiblement la même que celle du 23 avril, doit avoir lieu par surprise, sans longue préparation d'artillerie et nécessite une manœuvre de surprise. Il s'agit cette fois de ramener dans nos lignes des documents et des prisonniers plus nombreux.

Pendant quelques jours un tir très discret d'artillerie s'attache à entretenir les brèches faites dans les réseaux ennemis par nos crapouillots de 58, tandis que le lieutenant HUGUENIN

avec son canon de 37 cherche à faire le coup d'embrasure pour détruire les mitrailleuses qui prennent d'écharpe le terrain où doit avoir lieu le coup de main.

Le 12 mai, à 20 heures, en même temps que l'artillerie exécute un tir de destruction très violent, une contre-batterie faite par gros obus ou par toxiques réussit à museler complètement l'artillerie ennemie.

A 20^h 45, l'assaut est donné sous la direction du sous-lieutenant GESLIN DE BOURGOGNE. Des petits groupes surgissent des parallèles de départ, franchissent les réseaux, abordent les tranchées, entament immédiatement une lutte à la grenade avec les Boches qui se réfugient dans les abris. Parfois ceux-ci se rendent après une courte lutte, parfois ils s'entêtent dans leur résistance; alors, l'intervention des grenades incendiaires punit leur obstination.

Grâce à leur élan, nos troupes atteignent rapidement l'objectif fixé et opèrent, en attendant l'heure du repli, la destruction des abris des minenwerfers et la recherche des documents. Mais les Allemands, ne pouvant déclencher qu'un faible tir de barrage, font intervenir un grand nombre de mitrailleuses et nos détachements traversent au retour une véritable nappe de balles; les pertes, nulles pendant l'action, sont à présent sérieuses. Grâce au sang-froid de nos brancardiers, tous les blessés et les tués sont ramenés dans nos lignes. Le chef du détachement, le sous-lieutenant GESLIN DE BOURGOGNE, est malheureusement parmi les morts.

A 21 heures, tout est terminé et le secteur reprend son aspect habituel malgré la réaction assez vive de l'ennemi. Nos troupes ont fait sauter la plupart des abris, détruit les organisations allemandes, anéanti la garnison et ramené 18 prisonniers dont 2 officiers.

Cette opération montre une fois de plus l'esprit offensif et la remarquable endurance du 142^e. Le général CHRÉTIEN, commandant le 30^e C. A., vient féliciter les troupes et remettre des médailles militaires et des croix de guerre aux vaillants soldats qui ont pris part à l'action.

Le 10 juin, le régiment est relevé par le 41^e R. I. et va se rassembler à Belrupt d'où des autos-camions l'emportent jusqu'à Mauvages (Meuse).



Durant quinze jours, les troupes jouissent d'une détente complète dans ce pays paisible. Quelques exercices seulement maintiennent l'entraînement et amalgament les renforts venus remplacer les 600 camarades tombés aux Épargés.

Il faut changer de cantonnement et, par étapes, le régiment gagne Montier-en-Der et Ceffonds, puis, quelques jours après, embarque à Brienne-le-Château, en route vers un nouveau secteur.

LE SECTEUR DU CORNILLET

(Juillet 1917)

Débarqué à Saint-Hilaire-au-Temple, une étape amène le régiment à Cheppy et à La Veuve.

Les batteries du voisinage font un vacarme ininterrompu et préparent les troupes à aller affronter à nouveau la bataille dans un secteur mouvementé.

Le 19 juillet, le 142^e relève sur les Monts de Champagne l'héroïque division qui vient de soutenir de terribles combats pour améliorer les positions conquises naguère. Tous les bataillons sont en ligne: le 1^{er} occupe les pentes ouest du Cornillet; le 2^e, les pentes nord-est; le 3^e, le mont Blond. Une nouvelle offensive se prépare et pour alimenter en hommes la bataille, les troupes en ligne doivent tenir sans relève et sans repos.

Là encore, le 142^e se met à l'ouvrage pour organiser le secteur, enlève les morts des derniers combats, creuse de nouvelles tranchées et de nouveaux boyaux, crée de toutes pièces des centres de résistance, pose des fils de fer et dispute à l'ennemi des petits postes que des attaques, aussi violentes que rapides, essaient de nous enlever.

Tous ces travaux, souvent démolis par le bombardement, nécessitent un labeur acharné de jour et de nuit, qui ne prend fin qu'avec la relève du régiment.

Le pays est détestable, le massif de Moronvilliers, garni de forêts verdoyantes avant les combats d'avril, n'est plus qu'un chaos de trous déchiquetés, de cratères et d'entonnoirs empoisonnés par les gaz et les cadavres qui gisent épars dans



tout ce secteur. Le temps est devenu très lourd, la chaleur extrêmement pénible et l'approvisionnement en eau insuffisant.

Les combattants, ravitaillés seulement la nuit, n'ont à leur disposition qu'un litre d'eau apporté à grand'peine par les territoriaux de corvée.

Brusquement, dans la nuit du 24 au 25, le bombardement devient d'une extrême violence sur l'emplacement du 1^{er} bataillon. En même temps, les minenwerfers de gros calibres bouleversent nos tranchées et défoncent nos abris; la 2^e compagnie souffre particulièrement, la tranchée est complètement nivelée et ses défenseurs ensevelis.

L'ennemi lance sa *Stosstrupp* qui est accueillie par une grêle de grenades lancées des trous de torpilles où le lieutenant VIEL a installé ses postes. L'attaque a échoué, 105 et 210 arrosent copieusement nos boyaux et nos tranchées pendant le reste de la journée.

L'aviation allemande est toujours très active dans le secteur, ses appareils d'observation survolent sans cesse nos positions à faible hauteur, malgré le crépitement enragé de nos mitrailleuses et de nos fusils. A 10 heures, le 25, l'un d'eux vient s'abattre entre les lignes, atteint par un « Nieuport ». Le caporal BERTOMIEUX tue à coups de fusil le pilote et l'observateur qui essaient de regagner les lignes allemandes toutes proches; puis, le sergent LAMBERT se glisse en plein jour, en rampant, jusqu'à l'appareil, en rapporte le plan directeur, les clichés photographiques. Dans la nuit il renouvelle sa sortie avec le caporal BERTOMIEUX, pour ramener les mitrailleuses, pendant que les artilleurs ennemis objectivent l'appareil et réussissent à y mettre le feu.

A la tombée de la nuit, le bombardement redouble sur le mont Haut et fait croire à une attaque imminente sur tout le secteur. Tous se préparent à y faire face, des postes sont installés dans les trous de torpilles qui remplacent les tranchées, les agents de liaison circulent pour porter des ordres et les renseignements et à 19 heures notre artillerie déclenche le barrage. Le Boche n'attaque pas et nos patrouilles menées jusqu'aux réseaux ennemis, ramènent un prisonnier du 87^e R. I.



Après ces dernières convulsions, l'ennemi semble se résigner à la perte des Monts et le secteur s'apaise. Enfin, le 2 août, le 248^e R. I. vient remplacer le 142^e qui va par étapes occuper les cantonnements de la région de Vitry-le-François.

Aux premiers jours d'août, le colonel est installé à Couvrot, avec le 3^e bataillon et la C. H. R., le 1^{er} bataillon est à Loisy et le 2^e à Vitry-en-Perthois.

La réorganisation du régiment s'opère rapidement; il reçoit des renforts que des exercices et des manœuvres amalgament bientôt. Des séances, des jeux, des fêtes viennent apporter un peu plus de gaieté à tous.

Le 25 août, le général GOURAUD, commandant la IV^e armée, passe la 163^e D. I. en revue sur le plateau du Signal de Gravelines, près de Vitry-le-François. Dans une allocution émouvante il retrace la brillante carrière et les longues années de service du colonel CORBIÈRES, et lui remet la cravate de commandeur.

Après un défilé impeccable, les troupes regagnent leurs cantonnements.

Des bruits de départ circulent déjà et le 30 août le 142^e quitte ses cantonnements... Verdun allait le voir à l'œuvre pour la seconde fois.

VERDUN — 1917

Les autos-camions roulent en grande file sur la Voie sacrée, emportant le 142^e vers la grande bataille, vers une gloire nouvelle.

Le régiment relève, le 1^{er} septembre, les unités occupant la zone de Bezonvaux, deux bataillons en ligne (2^e et 3^e), le 1^{er} bataillon en soutien. Secteur difficile, dangereux et délicat. Accrochés à une pente abrupte, ayant à dos le Fond des Rousses, ravin profond et marécageux, les deux bataillons de ligne doivent tenir ou mourir. Une passerelle étroite et peu commode permet de franchir le Fond des Rousses, passage unique et précaire, le seul praticable, s'en écarter c'est l'enlèvement dans la boue, la mort lente et horrible. L'ennemi, nerveux, bouleverse nos tranchées, écrase nos abris. Des bar-



rages fréquents et des tirs d'interdiction incessants dans le Fond des Rousses rendent liaison et ravitaillement entièrement pénibles. Qu'importe! Le moral est excellent et chacun ferme et décidé. L'ennemi s'en aperçoit vite. Le 4 septembre, des groupes légers s'efforcent en vain de pénétrer dans nos tranchées. Les sentinelles vigilantes alertent et, après un vif combat à la grenade, l'ennemi se retire sans résultat.

Notre artillerie opère des tirs de destruction et des tirs d'écrasement. Le 5 septembre, deux reconnaissances commandées par les sous-lieutenants GOURC et GAUTHE, des 6^e et 10^e compagnies, pénètrent dans les tranchées allemandes et les trouvent inoccupées.

L'ennemi répond énergiquement avec son artillerie lourde. Le capitaine PUIVERT et une quinzaine d'hommes sont tués par un obus de gros calibre tombant à proximité du P. C. Roye. De tous côtés ce ne sont qu'éclatements, nuages de fumée noire, vapeurs toxiques empoisonnant l'atmosphère! C'est l'enfer! C'est Verdun!

La lutte d'artillerie se poursuit avec une intensité croissante. Le 8 septembre, à 5 heures, la 128^e D. I. attaque. Le 2^e bataillon est toujours en ligne, le 1^{er} en soutien, le 3^e en réserve au tunnel de Tavannes.

Le 1^{er} bataillon reçoit bientôt l'ordre de se porter à Hasoulle. Le chef de bataillon s'établit à P. C. Violette. Le 3^e bataillon, alerté, vient se grouper dans la région de Chauny, en réserve de D. I. Le fracas de la bataille grandit d'instant en instant, la lutte d'artillerie atteint son paroxysme. L'ennemi, très bien renseigné par une aviation audacieuse et nombreuse, écrase nos positions. Les abris s'écroulent sous les obus à fusées retardées, le P. C. Chauny ensevelit sous ses ruines les coureurs et agents de liaison du bataillon.

Le 3^e bataillon monte en première ligne et le colonel CORBIÈRES prend le commandement du secteur tenu par ses trois bataillons. Le secteur est extrêmement agité et la canonnade effroyable, ininterrompue. Le 11 septembre, l'ennemi lance une attaque sur les positions tenues par les éléments des 3^e et 1^{er} bataillons. L'attaque échoue net grâce à l'énergique riposte de nos grenadiers. Le pilonnage s'accroît, tranchées et boyaux n'existent plus, les hommes se glissent de trous

B.D.I.C.

d'obus en trous d'obus en se rapprochant de la ligne allemande pour échapper à l'écrasement.

Pendant vingt-cinq jours et vingt-cinq nuits, c'est un bombardement perpétuel que supportent les bataillons; attaques partielles, coups de main sur des petits postes se renouvellent journellement, mais nos hommes, soldats endurcis, ne connaissent ni les défaillances ni les fatigues, ils ne cèdent un pouce de terrain et se défendent jusqu'à la mort: soldats magnifiques que ceux du 142^e à Verdun 1917!

Glissant vers l'est, le régiment, dans les derniers jours de septembre, s'établit dans le secteur relativement calme de l'étang de Vaux. Les survivants de Verdun 1916 regardent avec étonnement le fort de Vaux à peine bombardé, les boyaux profonds dont les sinuosités franchissent croupes et vallées. Le paysage lunaire a perdu de son âpreté et une herbe rase et courte a poussé sur ce sol brûlé et empoisonné. Au loin dans la Woëvre, les cheminées fumantes de Briey dont, le soir, le rougeoiment des hauts fourneaux jette dans le ciel de fauves lueurs d'incendie. Cachée par la brume, se devinait Metz.

C'est le calme après l'ouragan: ce n'est plus Verdun. Le 3 octobre, le 142^e relevé par le 2^e zouaves allait jouir d'un repos bien gagné dans la région de Vertus.

Le général PASSAGA avait tenu à féliciter la 163^e D. I. avant qu'elle ne quitte Verdun.

Le général BOICHUT écrit:

« Le général PASSAGA, commandant le 32^e C. A., a chaudement félicité la division pour sa belle conduite devant Verdun. Il a tenu personnellement, en quittant le commandement, à renouveler au général commandant la 163^e D. I. l'expression de sa satisfaction. »

Le 142^e R. I. pouvait être fier; une nouvelle page de gloire était écrite à son livre d'or et crânement il avait maintenu l'héroïque devise: « Verdun! On ne passe pas! »

B.D.I.C.

LE CASQUE

(Champagne, 1917-1918)

Après un repos d'un mois dans la région de Vertus, repos mis à profit pour la remise en main des unités que des renforts ont complétées, le régiment relève, dans la nuit du 12 au 13 novembre, les unités occupant le sous-secteur du Casque.

Le temps est détestable, l'hiver est là, trainant avec lui son cortège de misère et de fatigues excessives. Tranchées et boyaux sont envahis par l'eau et la boue; les relèves sont longues et pénibles; par la nuit noire, le visage fouetté par la pluie, alourdi par un sac pesant, collé au sol par la boue gluante, le poilu va, admirable de courage et de ténacité. Les longues files indiennes circulent en silence dans les boyaux, attendant la lueur blafarde d'une fusée éclairante pour avancer.

Trébuchant dans les caillebotis, glissant dans un puisard rempli d'eau, heurtant le « merlon » qu'il n'aperçoit pas, le soldat français ne perd pas sa gaité ni son entrain, il a toujours le mot pour rire, il « ne s'en fait pas ».

Beaucoup de travail dans le secteur. Les réseaux de fils de fer des tranchées nouvelles sont poussés activement. Chaque nuit, nos patrouilles circulent audacieusement, ne laissant aucun répit à l'adversaire.

Une organisation nouvelle du terrain en centres de résistance est créée de toutes pièces. Plusieurs opérations ennemies se brisent devant notre ferme résistance, tandis que, le 14 mars, un détachement de la 11^e compagnie, avec le sous-lieutenant CHAPTAL, pénètre jusqu'à la seconde ligne allemande dont les défenseurs s'enfuient.

Les tirs d'artillerie gênent les travaux et nous causent chaque jour des pertes. Le tir indirect des mitrailleuses ennemies nous gêne également. L'aviation allemande montre généralement plus d'activité que la nôtre. Le 2^e bataillon perd pendant cette période deux chefs de bataillon : le commandant PROSSAIRD, tué par éclat d'obus près du P. C. Bur, et le commandant DIBARD, tué par balle en visitant les tranchées de pre-



mière ligne. Les bataillons alternent en ligne, en soutien et au repos dans les cantonnements de Billy-le-Grand, Vaudemanges.

Le 22 janvier, le colonel CORBIÈRES, nommé commandant d'armes de la place de Toul, fait paraître l'ordre du jour d'adieux suivant :

« Désigné pour aller prendre les fonctions de commandant d'armes de la place de Toul, je quitte aujourd'hui le commandement du 142^e R. I. Placé à la tête du régiment au mois d'août 1916, j'ai eu le grand honneur de prendre part avec lui aux affaires des Épargnes, du Cornillet, de Verdun, et j'ai pu admirer sa vaillance, son dévouement, son mépris du danger. Le 142^e m'a donné les plus belles satisfactions de ma carrière militaire; je suis fier d'avoir commandé un pareil régiment, et le souvenir des rudes journées passées ensemble, dans cette campagne, ne s'effacera jamais de ma mémoire. Je laisse à mon successeur un merveilleux instrument de guerre, et je suis certain que le 142^e continuera sous ses ordres à donner l'exemple des plus hautes vertus militaires.

« Officiers, sous-officiers et soldats, je vous fais mes adieux en exprimant le profond regret de ne pouvoir vous conduire moi-même à la victoire finale.

« Vive la France immortelle!

« Vive le 142^e R. I. ! »

Le 3 février, le lieutenant-colonel DEVINCET prend le commandement du régiment à P. C. Jacquot.

SOMME — 1918

(Moreuil — Morisel.)

La 163^e D. I., après un rude hiver dans les tranchées de Champagne, goûte la vie confortable de cantonnements sur les bords de la Marne. Le 142^e R. I., cantonné à Billy-le-Grand, Vaudemanges et les environs, travaille aux fortifications de la montagne de Reims et dans la région de Sept-Saulx, les Petites-Loges, Verzy.

Soudain, du nord un cri d'appel retentit; l'armée anglaise



a fléchi sous le choc teuton, la poussée allemande s'accroît, Amiens est menacé. La 163^e D. I. vole au secours de notre alliée. Embarqué le 27 mars, après une longue randonnée en autos-camions, le 142^e R. I. bivouaque le 29 mars près de Rouvrel.

Désormais, le 142^e R. I. allait connaître une gloire moins obscure, la grisurie de la victoire et l'enivrement du triomphe.

Plus de boyaux, plus de tranchées, plus de blockhaus bétonnés; avec un certain étonnement, on contemple le riant paysage, bois verdoyants, villages intacts, vertes prairies, champs de bataille de demain. Avec une joyeuse souplesse, le régiment s'adapte immédiatement à la guerre en rase campagne.

Le 1^{er} bataillon et l'É.-M. se portent vers Merville; le 2^e bataillon au bois de l'Arrière-Cour, cote 86, et le 3^e bataillon, après avoir été dirigé sur Merville et Louverchy, organise la ferme de l'Espérance. Le 3 avril, une patrouille de la 2^e compagnie, avec le caporal FAU, fouille Moreuil et ramène des prisonniers. A 20 heures, la 1^{re} compagnie attaque la cote sud de Morisel que le 415^e R. I. venait de perdre. L'attaque, renouvelée, nous permet de gagner du terrain et de ramener des prisonniers. Le sous-lieutenant MARCHAND, quoique blessé, en ramène 7.

Le 4 avril, les 1^{re} et 2^e compagnies occupent Morisel; la 3^e, le bois 104.

Le 2^e bataillon occupe la cote 86.

La 10^e compagnie, dans la nuit du 3 au 4, a relevé les éléments du 415^e sur la croupe au sud de Morisel. La 9^e compagnie, en soutien à cheval sur la route Ailly—Morisel, garde le débouché du village; la 11^e, qui n'a pu être relevée, est à la briqueterie. L'É.-M. du régiment se porte à la ferme Auchin. Il pleut, le jour se lève grisâtre et maussade.

A 5 heures, le bombardement se déclenche brutal. Les masses ennemies abordent nos positions.

La 10^e compagnie, accrochée à la pente sud de Morisel, est bousculée; les 1^{re} et 2^e compagnies, fortifiées dans le village, soutiennent un combat court, mais d'une extrême violence. Tous les officiers tombent. Le lieutenant ARLES, un fusil à la main, s'élance et tombe criblé de balles; la section de mitrail-



leuses du lieutenant LEMAIRE (3^e E. M.) épuise ses munitions; tournés par des éléments venant de Morisel, les servants se défendent vaillamment avec leurs mousquetons. Le lieutenant LEMAIRE tombe la cuisse brisée.

La 6^e compagnie, commandée par l'énergique lieutenant GOUDART, offre une résistance acharnée. Elle ne se replie que, tournée, après avoir fait une hécatombe d'ennemis. Le lieutenant GOUDART est blessé.

Cependant, la 9^e compagnie, bien postée au débouché de Morisel, ouvre le feu; sous la précision de ses tirs, la ligne ennemie oscille et hésite. Les éléments des 1^{re}, 9^e et 10^e compagnies, qui ont pu échapper au premier choc, se replient en combattant. Sous la protection des feux de la 9^e, le capitaine adjudant-major FREY fait replier lentement, sous une véritable nappe de balles, sa 10^e compagnie et des éléments du 1^{er} bataillon. L'ennemi s'est arrêté, il n'ose aborder la position. L'enthousiasme est à son comble, dans cette guerre en rase campagne où la bravoure française reprend tous ses avantages, les hommes tirent, comptant joyeusement les ennemis qu'ils abattent, ne se sentant pas de joie. La progression ennemie paraît arrêtée, la croupe est trop bien gardée. Malheureusement, plus au nord, l'infiltration ennemie a amené le repli des éléments en liaison avec la 9^e compagnie. La section de l'adjudant SAIRON se porte vaillamment à la baïonnette pour dégager la compagnie. Grâce à son sacrifice total, les trois autres sections peuvent se replier sur le Bois 184.

Repli extrêmement dur, au cours duquel le sous-lieutenant CANTALOU est blessé. La compagnie perd tous ses officiers et les trois quarts de son effectif. Dans le bois 104, les capitaines FREY et VIEL, les lieutenants RENOU, PILORGET et LARDONNAIS regroupent les unités, et une nouvelle résistance acharnée s'organise. L'adjudant et quelques éléments de la 3^e compagnie se joignent à la 9^e compagnie, ainsi que des hommes du 5^e cuirassiers et une section de mitrailleuses de ce régiment. L'ennemi, prudent, n'aborde pas le bois et se contente momentanément de le cribler de balles. Le lieutenant BROUSSY établit ses canons de 37^{mm} dans la ferme Mon Idée. Il tire à vue sur les groupes ennemis, tue pas mal de monde et démolit les mitrailleuses.



L'infiltration de l'ennemi se poursuit par les ravins nord et sud. L'arrivée de la 11^e compagnie arrête cette progression dans le ravin sud. Le lieutenant PERINEL qui la commande est tué. La progression nord déborde rapidement le bois 104; malgré leur admirable résistance et leur bravoure, les éléments du 142^e R. I. et du 5^e cuirassiers sont forcés au repli dans la direction du bois Senécat et de la ferme de l'Espérance : repli qui s'effectue dans le plus grand ordre. La résistance s'organise à nouveau à hauteur de la ferme Auchin et l'ennemi hors d'haleine, ayant subi des pertes très élevées, ne peut poursuivre son attaque.

Le 5 avril, aucune attaque ennemie sur le front du régiment.

La 11^e compagnie s'empare d'un officier allemand qui rend hommage au courage et à la bravoure du régiment et déclare que les pertes allemandes sont extrêmement sévères.

Le régiment est relevé, le 6 avril, par le 90^e R. I. Après quelques étapes, le régiment embarque et rejoint le 4^e corps en Champagne.

Les unités sont rapidement reformées et la garde du secteur des Marquises est confiée au régiment.

LES MARQUISES

A l'ouest du mont Cornillet, qu'il connaît bien, le régiment occupe le secteur des Marquises, du nom d'une ferme, sans doute jadis prospère. C'est la plaine, et le contraste surgit brutal avec les monts de Champagne. A l'est, la ligne des Monts, théâtre d'après combats et de bombardements titaniques. Le mont Haut, le Cornillet, le Casque, entièrement déboisés, semblent de grands fantômes neigeux; à l'ouest, Le Pompelle forme pendant. La plaine, moins ravagée, conserve sa végétation et ses bois, une tache sombre entre deux taches claires, la Vesle coule lentement entre des rives souvent marécageuses.

Des premières lignes, l'œil s'arrête étonné sur les versants de la montagne de Reims, les villages de Verzy, Verzenay



paraissent intacts; le phare élève sa silhouette élancée au milieu des vignes que les Champenois cultivent avec amour. Des femmes, des enfants vont et viennent, travaillant là, sous le canon, presque à portée des balles allemandes. Vision tranquille, paysage plaisant, paysage trompeur dont l'apparence de tranquillité cache l'arme traîtresse : le poison; le secteur des Marquises est un secteur à gaz.

Dès son arrivée en secteur, le régiment se met au travail : pose de réseaux de fils de fer, organisation de centres de résistance. Des patrouilles nombreuses circulent chaque nuit, explorant attentivement l'interligne, assez vaste dans cette région. A maintes reprises, rencontres et combats de patrouilles, pertes de part et d'autre.

Le 30 mai, à 4 heures, chacun est à son poste de combat : le brouillard blanchâtre monte de la Vesle, le jour arrive lentement; un calme plat, pas un coup de canon, pas un coup de fusil. Soudain, brutal, le canon tonne : tir d'aveuglement suivi d'un tir d'encagement. De toutes parts, fusils-mitrailleurs et mitrailleuses crépitent. Des ombres bondissent dans la clarté aurorale. Les grenades éclatent sèches, avec des éclairs rouges.

La canonnade diminue rapidement d'intensité, et le soleil se lève calme, sur un secteur calme.

Coup de main classique, mais la surprise est manquée; l'ennemi s'est retiré nous laissant 2 prisonniers blessés et 2 morts. La section de l'adjudant DANAU (compagnie FREY) s'est bien comportée. Les bataillons alternent en ligne, en soutien et au repos, et la vie de secteur suit son cours. Cependant, une attaque allemande semble se laisser prévoir, sur notre front, des indices de plus en plus nombreux en révèlent chaque jour la préparation. Il est nécessaire d'avoir une certitude, il faut des prisonniers; l'ennemi paraît vouloir refuser le combat, les sentinelles se replient à la moindre alerte, un coup de main est décidé.

Le 10 juillet, à 2 heures, le lieutenant TRIN s'élance, pénètre dans les tranchées allemandes dont les défenseurs s'enfuient. Le lieutenant TRIN, aidé du sergent VALAIX, parvient à grand-peine à rattraper un des fuyards et à le ramener dans nos lignes.



Le 11 juillet, nouveau coup de main exécuté par les compagnies VIEL et LEFÈVRE (10^e et 9^e).

La 10^e compagnie fouille la tranchée Leopoldshöhe. La 9^e compagnie attaque le réduit de Bertram, y rencontre une sérieuse résistance, perd le sous-lieutenant MARTIN et une dizaine d'hommes. Par trois fois, le lieutenant LEFÈVRE ramène son unité sur ses objectifs; une fois de plus, le lieutenant DEROMIEU se fait remarquer par sa bravoure. Le coup de main se termine à 18^h 40, nous donnant 12 prisonniers et 2 mitrailleuses. De nombreux abris sont détruits ainsi que des minenwerfers.

Le 12 juillet, le général GOURAUD remettait sur le champ de bataille les décorations aux officiers et soldats ayant participé au coup de main; les renseignements fournis par les prisonniers étaient précieux. En effet, l'attaque allemande était décidée à brève échéance, elle allait se déclencher.

Le 13 juillet, le commandement prescrit l'évacuation de notre ligne avancée. De simples éléments de surveillance subsistent, la défense est reportée tout entière sur la ligne intermédiaire.

La journée du 14 se passe dans l'attente. A 23^h 45, le régiment est alerté. La préparation d'artillerie allemande commencera à 0 heure, le 15 juillet.

A 0^h 10, l'artillerie allemande ouvre le feu. Toute la position avancée au nord de la Voie romaine est écrasée sous les obus de tous calibres. La position intermédiaire demeure intacte. Une grande proportion d'obus asphyxiants oblige les troupes à conserver le masque toute la nuit. Le barrage redouble d'intensité et, à 4^h 15, l'infanterie allemande sort de ses tranchées. Nos éléments de surveillance, malgré le bombardement effroyable qu'ils viennent de subir, exécutent ponctuellement leur mission; des fusées partent annonçant l'attaque, puis la progression de l'attaque. Les vagues allemandes déferlent sur nos positions, mais se heurtent bientôt à la résistance de nos éléments avancés; les faits d'armes individuels se multiplient. Le lieutenant TRIN, enfermé dans un groupe de combat, défie toute attaque.

Il tue de sa main une douzaine d'ennemis et conserve sa position. Blessé, il se rend au poste de secours et est fait pri-

BDIC

sonnier au cours du trajet par des éléments ayant tourné son G. C.

L'attaque allemande, dissociée par l'admirable résistance de ces troupes de surveillance qui pendant quatre heures ont subi un bombardement infernal et qui combattent avec le masque, se brise net sur la position intermédiaire, solidement tenue par les 1^{er} et 3^e bataillons.

Le capitaine adjudant-major SERRET, commandant le 2^e bataillon (de surveillance), a tenu le chef de corps au courant des péripéties de la lutte par téléphone et par T. P. S.; son P. C., transformé en G. C., a été le théâtre d'une lutte sanglante et opiniâtre. L'Allemand, essoufflé, s'arrête et, sur le front du régiment, la lutte paraît enrayée; cependant, le régiment voisin de gauche a fléchi momentanément sous le choc, obligeant des éléments du 1^{er} bataillon à faire face à gauche. L'ouvrage de la Source est attaqué avec une rare violence, mais la défense est acharnée. Le lieutenant BROUSSY est là avec ses Stokes et ses 37^{mm} et fait du bon travail.

Le sous-lieutenant GAUTHE et ses mitrailleuses interdisent au Boche toute progression. Plusieurs officiers tombent, les sous-lieutenants SAINT-JEAN, RICHE sont frappés à la tête de leur troupe. Mais c'est en vain que les Allemands essaient de mordre sur nos positions. La compagnie COMPEYRON, avec les sous-lieutenants PAIN et BURLE, repousse toutes les attaques avec une vigueur qui ne se dément pas.

Les jours suivants, des combats locaux acharnés ont lieu sans que l'ennemi ne puisse prendre à aucun moment pied dans nos positions. Le 17 juillet, le colonel DEVINCET est blessé à son poste.

Le 18 juillet, le régiment bien réduit, bien fatigué, mais dont le moral est exalté par le succès, passe à la contre-attaque. Il s'agit de dégager les abords de notre ligne de résistance et de chasser l'ennemi des bois où il est tapi.

A 13 heures, nos reconnaissances offensives repoussent l'ennemi et atteignent la Voie romaine. L'élan est admirable, 13 prisonniers et un important butin, mitrailleuses, matériel, couronnent notre succès. Les boyaux et la plaine sont jonchés de cadavres allemands. Du 19 au 21 juillet, des actions locales extrêmement violentes se déroulent, au cours desquelles les

BDIC

soldats du 142^e R. I. se distinguent par leur énergie et leur bravoure.

Le 21 juillet, le régiment quitte le sous-secteur Fabert.

Le général GOURAUD, en souvenir des glorieuses journées, adresse aux troupes de la IV^e armée la proclamation suivante :

« Dans la journée du 15 juillet, vous avez brisé l'effort de quinze divisions allemandes appuyées par dix autres. Elles devaient, d'après leurs ordres, atteindre la Marne dans la soirée; vous les avez arrêtées net là où nous avons voulu livrer et gagner la bataille.

« Vous avez le droit d'être fiers, héroïques fantassins et mitrailleurs des avant-postes qui avez signalé l'attaque et l'avez dissociée, aviateurs qui l'avez survolée, bataillons et batteries qui l'avez rompue, états-majors qui avez si minutieusement préparé ce champ de bataille. C'est un coup dur pour l'ennemi, c'est une belle journée pour la France.

« Je compte sur vous pour qu'il en soit toujours de même chaque fois qu'il osera nous attaquer, et de tout mon cœur de soldat je vous remercie. »

Après quelques jours passés à Louvercy, le régiment relève dans le sous-secteur Fabert, dans la nuit du 28 au 29 juillet. Le secteur reste agité : l'artillerie, nerveuse, déclenche des barrages fréquents; le ravitaillement, souvent « gazé », est pénible.

Les travaux sont poussés activement, les patrouilles nombreuses et délicates.

Le 19 août, vers 13 heures, un sous-officier allemand et un homme tentent d'enlever une de nos sentinelles avancées dans le bois du Génie. Après une lutte corps à corps, le sous-officier est terrassé et fait prisonnier, le soldat blessé a réussi à s'enfuir.

Le 19 août, une patrouille de la 11^e compagnie, commandée par le sous-lieutenant TAMARELLE, tente d'enlever un petit poste ennemi dans la région du bois du Génie. Éventée, la patrouille est soumise à des tirs de mitrailleuses et à un violent bombardement par grenades à fusil. Le sous-lieutenant TAMARELLE est grièvement blessé; un sergent et quatre hommes tombent mortellement atteints. Alors, n'écoutant que leur courage, le sergent CABROL et le soldat FROSSART se tapissent sur le sol, puis, avec des précautions d'Indiens, rampent jus-

BDIC

qu'auprès de leur officier et le ramènent dans nos lignes; retournent près de leurs camarades et réussissent, après de longues heures d'angoisse, au prix de fatigues inouïes, face à face avec un danger permanent, à les ramener dans nos lignes. Le sergent CABROL, rendant compte de sa mission, déclarait à son commandant de compagnie : « C'est égal, ça a été dur, mais ils ne les ont pas eus ! »

Le lendemain, dans Thuisy, le général BOICHOT décorait ces deux braves, face à l'ennemi.

Les bataillons alternent en secteur (sous-secteur Fabert), en soutien (village de Thuisy) et au repos (camp des Excavatrices).

Le 24 août, le colonel DEVINCET, à peine rétabli de sa blessure, reprend le commandement du régiment.

LA BATAILLE ET LA POURSUITE

Après une courte période de repos, passée à quelques kilomètres du front, le régiment relève, le 18 septembre, les unités occupant le sous-secteur du Mont-sans-Nom. La cote 181 domine notre ligne. Le 25 septembre, un bataillon du 415^e et le 1^{er} bataillon du 142^e R. I. doivent l'enlever et l'organiser.

A 5^h 25, le 1^{er} bataillon (commandant PINHÈDE) et une section de la 11^e compagnie (adjudant PELLEQUER) se portent à l'assaut des positions allemandes avec un entrain magnifique; les éléments de surveillance sont bousculés et un combat à la grenade extrêmement âpre commence. Nos grenadiers progressent rapidement : l'adjudant PELLEQUER avec 15 hommes s'empare de 2 mitrailleuses et de 18 prisonniers. Tous les objectifs sont atteints grâce à l'élan et au courage de chacun. Le barrage allemand arrive trop tard. Le 1^{er} bataillon organise la position conquise de haute lutte, 36 prisonniers dont 5 sous-officiers sont entre nos mains.

Le 27 septembre, un avion ennemi est abattu dans nos lignes par un de nos F. M. Le 28 septembre, à 5^h 55, une forte contre-attaque allemande est lancée sur nos positions, une riposte foudroyante la fait échouer; cependant des éléments ennemis réussissent à prendre pied dans les positions tenues par

BDIC

la 2^e compagnie. L'ennemi prolongeant sa contre-attaque vers l'ouest, réussit à forcer au repli la droite du 415^e; la situation devient critique, cependant le 1^{er} bataillon se cramponne au terrain et tient bon.

Le lieutenant BROUSSY met en œuvre toute son artillerie de tranchée et la 10^e compagnie, avec le lieutenant BONHOMME, est lancée à la contre-attaque. Avec une fougue magnifique, la 10^e compagnie s'élance, fortement appuyée par une contre-attaque des 1^{re} et 2^e compagnies (capitaine SOYER et lieutenant COMPEYRON); l'ennemi est repoussé, les positions intégralement rétablies et les poilus, victorieux, saluent le repli boche des accents joyeux de *Madelon*. Les pertes sont sévères mais celles des Allemands sont lourdes, les mitrailleurs du sous-lieutenant PILORGET ont fait merveille et les cadavres s'entassent devant leurs pièces. Le sous-lieutenant PAIN, de la 2^e compagnie, a été tué d'une balle au front, à la tête de sa section.

L'ennemi hors d'haleine abandonne le combat, le 1^{er} bataillon est relevé dans la nuit du 30 par le 2^e bataillon.

Le 4 octobre, le 2^e bataillon s'empare d'un sous-officier et de quatre soldats allemands.

La poursuite. — Le 5 octobre, ordre d'attaque générale; sous les coups violents de nos corps de droite, l'ennemi recule rapidement et sa position est intenable. Il se décide au repli. Le 5 octobre, à 5 heures du matin, le régiment « démarre ». L'ennemi a évacué la position, la poursuite s'organise. Après avoir cueilli au passage cinq Allemands attardés dans les abris du Mont-sans-Nom, la guerre en rase campagne reprend, et c'est avec entrain que nos patrouilleurs fouillent bois et camps boches. Le 5 au soir, le régiment atteignait la Suipe et s'établissait à Bétheniville, Pont-Faverger.

Toute tentative de franchissement de la rivière échouait, la rive septentrionale de la Suipe garnie de mitrailleurs sous abris, était solidement tenue.

Les journées suivantes, plusieurs tentatives de franchissement de la Suipe échouent, nous causant des pertes.

Cependant, à Bétheniville une tête de pont est établie. Le 11 octobre, la poursuite reprend, l'ennemi précipite sa retraite,



un mince rideau de mitrailleurs de cavalerie subsiste seul et refuse le combat; le 11 au soir, le régiment capture un homme du 5^e régiment de uhlans. Le régiment bivouaque dans la région d'Aussonce. Le 12 octobre, le 142^e dépasse Perthes et couche sur ses positions. Le 13 octobre, la progression continue, mais une forte résistance est organisée dans Sault-lès-Rethel; la rive nord du canal et les rives de l'Aisne sont fortement occupées. Le 1^{er} bataillon subit des pertes sévères mais réussit à s'emparer et à conserver la scierie. Les mitrailleuses ennemies, nombreuses et bien postées, arrêtent toute tentative de progression.

Le 142^e R. I., fortement éprouvé, ayant subi des pertes élevées et des fatigues excessives, est relevé dans la nuit du 19 au 20 octobre par le 137^e R. I. et va cantonner dans la région du Châtelet-sur-Retourne.

Dans la nuit du 30 au 31 octobre, le régiment fait mouvement vers le nord-est et reçoit l'ordre, le 2 novembre, de franchir l'Aisne à Voncq. Le régiment continue son mouvement en se conformant à celui des éléments le précédant mais, le 4 novembre, ordre est donné au régiment de relever immédiatement en ligne le 19^e R. I.

Le régiment relève sur le canal des Ardennes (rive sud), entre Seurny et le moulin de la Tortue. L'ennemi occupe la rive nord et montre une grande activité de mitrailleuses.

Le 6 novembre, le régiment franchit le canal et progresse jusqu'à Bouvellemont et Jonval. Le 7 novembre, la progression continue, des mitrailleuses ennemies sont bousculées sur les hauteurs de Boutancourt et des éléments du régiment poussent jusqu'à l'Orangerie sur la Meuse, à l'est de Flize. Le régiment occupe la rive gauche de la Meuse, l'ennemi est très fortement retranché sur la rive droite et ses mitrailleuses tirent sans répit. Tous les ponts ont sauté.

Le 2^e bataillon, en amont de Nouvion-sur-Meuse, réussit à franchir la Meuse sur des radeaux. L'établissement et la conservation des têtes de pont est extrêmement pénible. Toute la journée du 10, les 2^e et 3^e bataillons sont soumis à des feux de mitrailleuses. Cependant, les bataillons s'accrochent avec énergie au terrain, élargissent leurs gains et réussissent à se maintenir sur la rive droite de la Meuse.



Le 1^{er} bataillon est demeuré sur la rive gauche. Le colonel DEVINCET et l'É.-M. sont à Flize.

La fin des hostilités surprend le régiment au moment où il s'apprête à exécuter un nouveau bond en avant.

Le 11 novembre, à 11 heures, l'armistice met fin aux hostilités; tous les hommes du 142^e R. I. se dressent alors d'un bond, présentent les armes, baïonnette au canon et lancent à pleins poumons, aux échos de la Meuse, le nom de notre chère patrie qu'ils ont contribué à sauver :

Vive la France!

APOTHÉOSE

En récompense des services rendus par le régiment, pour rendre hommage à sa bravoure, à son esprit de sacrifice et à son dévouement au service de la patrie, le maréchal PÉTAÏN lui confère la fourragère aux couleurs de la Croix de guerre.

La première citation à l'ordre de l'armée rappelle que par deux fois, dans la Somme et en Champagne, le régiment brisa net la sauvage ruée et ruina les espérances de l'ennemi en sauvant Amiens et Châlons.

La seconde citation rappelle qu'après une avance foudroyante, le régiment réussit à franchir la Meuse et à se maintenir sur des positions bien précieuses.

1^{re} citation.

« Régiment de premier ordre, toujours au fort de la bataille sous les ordres de son chef, le lieutenant-colonel DEVINCET. Chargé de s'emparer d'un bastion avancé de la ligne allemande, l'a enlevé sans coup férir, maîtrisant la résistance de l'ennemi, brisant des contre-attaques deux fois supérieures en nombre. Lancé à sa poursuite, forçant à Pont-Faverger en ruines le passage de la Suippe, après de durs combats, puis celui de la Retourne, est parvenu jusqu'à l'Aisne, arrachant à l'adver-

BDIC

saire sa tête de pont du Sault. Réengagé le 4 novembre, a franchi le canal des Ardennes à Semuy et mené l'ennemi jusqu'à la Meuse, prenant dans son avance canons, mitrailleuses, matériel, délivrant des villages. Enfin, dans un effort suprême, franchissant la Meuse sur des radeaux, a pris pied sur la rive droite sous le feu des mitrailleuses et gardé le terrain conquis de haute lutte, malgré l'infériorité de la position, malgré ses pertes, malgré la résistance acharnée et les contre-attaques de l'adversaire, lui imposant jusqu'au bout sa volonté. »

(Décision du maréchal de France, commandant en chef les armées de l'Est, du 30 décembre 1918.)

2^e citation.

« Régiment brave et sûr, dévoué à son devoir, animé au plus haut point de la volonté de vaincre. Sous le commandement de son chef, le lieutenant-colonel DEVINCET, a brisé nettement, à deux reprises différentes, l'élan puissant de l'ennemi sur deux points décisifs, d'abord du 30 mars au 5 avril, devant Morisel, ferme Anchin, où le régiment a largement contribué à barrer la route d'Amiens à un ennemi d'une supériorité écrasante. Puis le 15 juillet 1918, en Champagne, où il a arrêté complètement, par la puissance et la précision de ses feux, grâce au dévouement, au devoir et à l'esprit de sacrifice de ses cadres et de ses soldats, la progression d'un ennemi mordant, décidé à percer coûte que coûte. Enfin, après les durs combats du 17 juillet, où son chef de corps fut blessé, est passé résolument, les 18 et 19 juillet, sous le commandement du chef de bataillon CAMPESTRE, à l'offensive, malgré ses pertes, a conquis et conservé du terrain au cours de durs combats faisant des prisonniers à l'ennemi et lui capturant de nombreuses mitrailleuses. »

(Ordre du 11 février 1919.)

Enfin, la paix étant signée, le régiment est appelé à l'honneur de participer à la fête de la victoire. Le 14 juillet 1919, le glorieux drapeau du 142^e R. I. portant la Croix de guerre

BDIC

et la fourragère, précédé du chef qui le conduit à la peine et à la gloire, partage avec lui l'honneur de passer sous l'arc de triomphe de l'Étoile.

Dans l'or éblouissant d'un soleil radieux, l'emblème sacré rayonne. Ses glorieuses blessures lui font une auréole et le cœur étreint d'une respectueuse émotion, le 142^e R. I. contemple son drapeau où, bientôt, les noms de la *Lorraine—Ypres—Yser—Beauséjour—Vaux—Champagne—la Meuse*, étincelleront en lettres d'or auprès de ceux de *Lutzen—Bautzen—Champaubert—Montmirail*.

Les héros de 1914 ont été dignes de ceux de 1814.



LISTE DES OFFICIERS TOMBÉS AU CHAMP D'HONNEUR

NOMS ET PRÉNOMS	GRADES	NOMS ET PRÉNOMS	GRADES
AIRITIÉ (Léopold-Louis)	Lieutenant	LABROUSSE (Auguste)	Sous-lieut.
ASSÉMAT (Paul-François)	Sous-lieut.	LAMOLE (Pierre-Justin)	Colonel
BALMELLE (Paul-Adrien)	—	LAMY (Rodolphe-Will)	Sous-lieut.
BALMITGÈRE (Jos.-Jean)	Capitaine	LAPEYRE (Albert)	—
BASSÈRES (Jean-Marie)	—	LAPLACE (Jean-François)	—
BAUMELON (Célestin-Mar.)	Sous-lieut.	LATOUR (Ernest)	—
BEAUFILS (Albert-Alix)	—	LAURENS (Georges-Paul)	Capitaine
BONHOMME (André-Louis)	Lieutenant	LEEMANS (André-Adol.)	Lieutenant
BOUHARENC (Clément)	Sous-lieut.	LESTAGE (François-Alb.)	Capitaine
BORGNES (Émile-Louis)	Lieutenant	LUCCANTONI (Pierre-Aug.)	Lieutenant.
CADET (Paul-Isidore)	Capitaine	LUTHARD (Maur.-Louis)	Sous-lieut.
CARTIER (Sébastien-Hen.)	—	MAGNAN (Baptistin-Marc)	—
CHASSANY (Marie-Jean)	Lieutenant	MARTIN (Henri)	—
CLOT (Jules-Auguste)	Capitaine	MASSELON (Pierre-Léop.)	Lieutenant
COUPPIN (Jules-René)	Sous-lieut.	MAURIN (Baptistin-Victor)	Capitaine
COMBERT (André-Prosper)	Capitaine	MÉTAYER (Gaston)	Lieutenant
DALIÈS (François-Léon)	Sous-lieut.	NÈGRE (Alfred-Émile)	Sous-lieut.
DALMER (François)	—	NICLOUX (Nicolas-Aug.)	Command ^t
DEFRAIN (Edm.-Denis)	—	PAIN (Clovis-Auguste)	Sous-lieut.
DE GESLIN DE BOURGOGNE	—	PALIS (Louis-Clovis)	Lieutenant
DELOTZ (Maurice-Gabriel)	—	PÉRINEL (Joseph-Émile)	Sous-lieut.
DENIAU (Alfred)	—	PÉTELIN (Marius-Marcel)	—
DESBIAUX (Jean-Laurent)	Lieutenant	PÉTIOT (Jean-Baptiste)	—
DIBAR (Jean-Pierre)	Command ^t	PROGHER (Louis-Gustave)	Lieutenant
DOUCE (Paul-Louis)	Lieutenant	PROSSAIRD (Félix-Éd.)	Command ^t
DOUZANS (Mari.-Jean)	Capitaine	PUIVERT (Henri-Julien)	Capitaine
DUCUING (Louis-Victor)	Méd. A.-M.	PY (Henri-Pierre)	Sous-lieut.
DUMUIS (Maurice-Jules)	Sous-lieut.	RICHARD (Isidore-Marcel)	—
DUSSORT (Antoine)	—	RICHE (Étienne-Eugène)	—
FOUQUE (Pierre-Félix)	Lieut.-col.	ROUHAN (Jean-Étienne)	Lieut.-col.
GÆBELÉ (Jean-Martin)	Capitaine	ROUSSEL (Pierre-Félicien)	Sous-lieut.
GENET (César)	—	SAINT-JEAN (Raynaud)	—
GIVELET (Louis-René)	Lieutenant	SALOMON (Albert-Émile)	—
GODARD (Jean-Ernest)	Sous-lieut.	SALOMON (Lucien)	Lieutenant
GUÉRIN (Hippolyte-Léon)	—	TABOUROT (Georges-Mar.)	Capitaine
GUITARD (Joseph-Louis)	—	TERRIN (Marie-Louis)	Sous-lieut.
IMBERT (Henri)	—	TREILLES (Marius-Émile)	Lieutenant
HENRY (Nic.-Ambroise)	Capitaine	VIALA (Georges)	Lieutenant
JACOBY (Georg.-Auguste)	—		



HOMMES DE TROUPE TOMBÉS AU CHAMP D'HONNEUR

CLASSES	NOMS ET PRÉNOMS	GRADES	CLASSES	NOMS ET PRÉNOMS	GRADES
1912	ABAUZIT (Fern.-Gratien)	2 ^e cl.	1900	ALFRED (Casimir)	2 ^e cl.
1913	ABEL (Joseph)	—	1908	ALIÈS (Isidore-Mathieu)	—
1902	ACHÉ (Paul-Lucien)	—	1913	ALIBERT (André-Angéli)	—
1917	ADAM (Jean)	—	1915	ALIX (Joseph-Marie)	—
1903	AFFATET (Camille)	—	1899	ALIZON (Pierre-Célestin)	—
1900	AFFRE (Louis-Marius)	Cap.	1909	ALLA (Paul-Jean-Marie)	Serg.
1914	AGRET (Jean-Louis)	2 ^e cl.	1900	ALLAIN (Jean-Baptiste)	2 ^e cl.
1916	AGUSSOL (Charles)	—	1916	ALLAIS (Étienne)	—
1902	AIGOUY (Eugène)	—	1914	ALLANIC (Eugdual-Marie)	—
1901	AIRIGNAC (Joseph)	—	1915	ALLÈGER (Louis-Auguste)	—
1914	AJAC (Michel-Paul)	—	1912	ALLIER (Fernand-Victorin)	—
1908	ALA (Eugène-Ernest)	—	1901	ALLIER (Émile)	—
1914	ALANIC (Tugdual-Marie)	—	1913	ALLIGRAND (August-Luc)	—
1914	ALARY (Moïse-Camille)	—	1900	ALOUGES (Jos.-Barthél.)	—
1913	ALAUZ (Firmin-François)	—	1912	ALPAYCH (Jean-Charles)	—
1902	ALAUZ (Joseph)	—	1901	ALRIC (Justin-Amans)	1 ^{re} cl.
1912	ALAUZET (Victorin-Just.)	Cap.	1912	ALSINA (Estèbe)	2 ^e cl.
1904	ALAYRAC (Ernest-Jean)	Serg.	1914	ALYBERT (Jean-Baptiste)	—
1905	ALAZARD (Jos.-François)	2 ^e cl.	1911	AMALFITANO (Paul)	—
1901	ALBARET (Léon)	1 ^{re} cl.	1913	AMALFITANO (Pierre)	—
1912	ALBERGE (Gaston-Alfred)	2 ^e cl.	1907	AMAT (Jean-Baptiste)	—
1911	ALBEROLA (Mariano)	—	1913	AMARGIER (Célestin-Xav.)	—
1917	ALBERT (Abel)	—	1915	AMARTIN (Marcel-Roger)	—
1910	ALBIACH (Mariano)	Sap.	1912	AMBALAT (Augustin-Just.)	—
1907	ALBOUY (Joseph)	Cap.	1915	AMÉGLIO (Philippe-Pierre)	—
1912	ALBOUY (Daniel)	—	1912	AMICE (Pacifique-Pierre)	—
1912	ALBOUY (Abel)	1 ^{re} cl.	1912	AMICE (Pacifique)	—
1913	ALBOUY (Louis)	2 ^e cl.	1915	AMILHAT (Émile)	—
1914	ALBOUY (Marcel)	—	1899	ANDRÉ (Georges-Théod.)	—
1909	ALBUISSON (Jean-Bapt.)	—	1904	ANDRÉ (Octave-Donat)	—
1914	ALCIBIAD (Célestin-Mar.)	Serg.	1910	ANDRÉ (Marie-Étienne)	—
1912	ALCOUFFE (Germain-Fél.)	2 ^e cl.	1902	ANDRIEU (Jos.-Étienne)	—
1912	ALDEBERT (Jean-Casimir)	Cap.	1916	ANDRIEU (François)	—
1900	ALDEBERT (Louis-Thodée)	2 ^e cl.	1912	ANDRIEU (Marius)	Cap.
1911	ALDEBERT (Marius-Pierre)	—	1909	ANDRIEU (Marius-Albert)	2 ^e cl.
1902	ALDEBERT (Pierre-Paul)	—	1911	ANIOL (Victorin-Joseph)	—
1912	ALET (Germain-Paul)	—	1904	ANTOMARCHI (Simon)	Adj.
1902	ALEXANDRE (Jos.-Flavien)	—	1916	ANTOTOMASO (Carmen)	2 ^e cl.
1909	ALEY (Noël-Pierre)	—	1915	ARADES (Fernand-Ludov.)	—

CLASSES	NOMS ET PRÉNOMS	GRADES	CLASSES	NOMS ET PRÉNOMS	GRADES
1917	ARAGON (Joseph)	2 ^e cl.	1916	AUMAÎTRE (Louis)	1 ^{re} cl.
1910	D'ARBOUET (Jean-Marie)	—	1915	AUPETIT (Eugène-Jos.)	Cap.
1913	ARCHIMBAUD (Pierre)	—	1915	AURIOL (Isidore-Jean)	2 ^e cl.
1913	ARGENTO (Louis)	—	1914	AUROUX (Victor-Célestin)	—
1902	ARGELLIÈS (Jules-Firmin)	—	1915	AUROUX (Henri-Louis)	—
1903	ARJALIÈS (Cyprien-Léon)	—	1915	AUSSARESSES (Urb.-Cél.)	Cap.
1901	ARNAL (Auguste)	—	1906	AUSSIEL (Michel-Justin)	2 ^e cl.
1915	ARNAUD (Clément)	—	1914	AUSSET (Joseph-Justin)	—
1915	ARNAUD (Jean)	—	1912	AUSSIBAL (Gabriel-Jos.)	—
1914	ARNAUD (Pierre)	—	1904	AUTHEBON (Célestin)	—
1914	ARRES (Jean)	—	1904	AUSTRUY (Jean)	Cap.
1902	ARTIÈRES (Eugène-Léon)	Serg.	1903	AUSTRUY (Maurice)	—
1917	ARTUS (Bertrand-Eugène)	2 ^e cl.	1908	AUTIÉ (Pierre)	2 ^e cl.
1914	ARZAC (Albert-Pierre)	—	1908	AUTIÉ (Sébastien)	—
1910	ASPAR (Jacques-Jean)	—	1915	AUVERT (Gabriel)	Cap.
1900	ASPE (Pierre)	—	1902	AUVERGNON (François)	2 ^e cl.
1912	ASSÉNAT (Adrien-Louis)	—	1909	AUZAL (Fernand)	—
1912	ASSIÉ (François-Baptiste)	—	1908	AUZUECH (Justin)	—
1912	ASSIER (Albert)	—	1909	AVENEL (Paul-Alexandre)	—
1912	ASSIER (Étienne-Émile)	—	1910	AVESQUE (Léon-Victorin)	—
1912	ASTIÉ (Joseph-Paul)	—	1901	AYFFRÉ (Henri-Casimir)	—
1913	ASTIÉ (Joseph-Ismaël)	—	1913	AYMERICH (Antoine)	—
1909	ASTIER (Ernest-Ferdin.)	1 ^{re} cl.	1913	AZAÏS (Léon-Jacques)	Cap.
1910	ASTIER (Marie-Jean)	2 ^e cl.	1912	AZAÏS (Émile-Louis)	2 ^e cl.
1901	ASTRE (Clément-Jules)	—	1914	AZAM (Ernest-Élie)	—
1902	ASTRIC (Jean-François)	Cap.	1903	AZEAU (Alphonse)	—
1913	ASTRUC (Albert)	2 ^e cl.	1914	AZÉMA (Augustin)	—
1902	ASTRUC (Prézal-Auguste)	—	1914	BABOT (Joseph-Marius)	—
1905	ASTRUC (Louis-Antoine)	—	1915	BABY (Élie-Jean)	—
1901	ASTRUC (Jules-Joseph)	—	1901	BACH (Alain)	—
1899	ATGER (André-Pierre)	—	1903	BACHÉ (Pierre)	—
1900	ATGER (Hippolyte-Louis)	—	1915	BACOU (Germain)	—
1914	AUBAGNAC (Jean-Joseph)	—		BADENS (Noël)	—
1916	AUBINEAU (Marcel-Henri)	—	1914	BADÉUX (Marcel)	—
1913	AUBRET (Pierre)	—	1910	BADIA (Raymond)	—
1908	AUBRY (François)	—	1912	BADIE (Jacques)	Cap.
1915	AUCLAIR (François)	—	1901	BADOC (Étienne)	2 ^e cl.
1916	AUCLAIR (Louis)	—	1900	BADOL (Barthélémy)	—
1914	AUDEMAR (François-Jules)	—	1900	BADORE (Léon-Antoine)	—
1908	AUDIBERT (Franc.-Jean)	—	1917	BADREAU (Auguste)	—
1916	AUDIGIER (René-Louis)	—	1915	BADUEL (Pierre)	—
1913	AUDOUARD (Georges)	—	1913	BALDIT (Odilon-Joseph)	—
1914	AUDOUY (Noël-Paul)	—	1900	BALDIT (Jean-Joseph)	—
1915	AUDOUY (Henri-Joseph)	—	1911	BALDIT (Hippolyte-Pierre)	—
1908	AUGOUY (Henri-Joseph)	—	1913	BALESTRA (Louis-Honoré)	Serg.
1902	AUJOULAT (Jean-Louis)	—	1909	BALEZ (Antonin-Camille)	2 ^e cl.
1912	AULEZ (Paul-Jules)	—	1914	BALLANDRAS (Benoit-Ray.)	—

BDIC

B.D.I.C

CLASSES	NOMS ET PRÉNOMS	GRADES	CLASSES	NOMS ET PRÉNOMS	GRADES
1905	BALMAYER (Frizal-Marie)	2 ^e cl.	1911	BAUX (Charles-Pierre)	Cap.
1901	BALTHAZARD (Jean)	—	1911	BAUX (Jean-Joseph)	2 ^e cl.
1914	BAQUIÉ (Pierre-Guill.)	—	1911	BAUX (Jacques-Henri)	—
1940	BARAUD (Emmanuel)	—	1916	BAYLE (Valentin)	—
1900	BARASCUD (Marius-Félix)	Cap.	1915	BAYLET (Joseph)	—
1914	BARAT (Gaston-Lucien)	2 ^e cl.	1916	BÉATRIX (Constant-Louis)	—
1901	BARBANCE (Émile)	—	1915	BEAUJON (Pierre)	—
1901	BARBANCE (Léon-Pierre)	—	1907	BEAUMES (Louis-Félix)	—
1913	BARBAZAN (Jean-Félix)	—	1903	BEAUMONT (Arsène-Ch.)	—
1916	BARBOT (Étienne)	—	1915	BEAUSIRE (Raym.-Geor.)	—
1916	BARBOTIN (Gustave)	—	1916	BECCUAN (Émile-Agéné)	—
1914	BARDE (Fernand)	—	1902	BECDELIÈVRE (Louis-Jul.)	—
1901	BARDON (Jean-Louis)	—	1914	BEDOUCH (Jos.-Émile)	—
1900	BARDON (Jean-Baptiste)	—	1909	BÉHAL (Gaston-Auguste)	—
1914	BARDOU (Clément)	—	1911	BEIT (René-Marius)	—
1914	BARDOU (Joseph-Louis)	—	1912	BÉJENNE (Paul)	—
1915	BARGOIN (Bonnet)	—	1911	BELAUD (Jac.-Carmen)	—
1915	BARNABÉ (Barthélémy)	Serg.	1917	BELCAYRE (Bern.-Jean)	—
1913	BARNACHON (Joannès)	2 ^e cl.	1910	BÉLET (Pierre-Paul)	—
1915	BAROUSSE (Eugène)	—	1902	BÉLIN (Louis-Constant)	—
1908	BARRABÈS (Paul)	—	1916	BÉLIEN (Joseph)	—
1914	BARRAU (Ernest-Élie)	—	1912	BELLAS (Félix-Alfred)	—
1915	BARRAT (Joseph-Antoinin)	1 ^{re} cl.	1909	BELBET (Édouard-Gab.)	Adj.
1914	BARRIAL (Marius-Franc.)	2 ^e cl.	1916	BELLENDY (Jos.-Honoré)	2 ^e cl.
1914	BARRIÉ (Albert-Laurens)	—	1903	BÉLORY (Ant.-Marius)	—
1901	BARRIÉ (Antoine)	—	1900	BELOT (Joseph-Marie)	—
1915	BARRIÈRE (Pierre)	—	1915	BELVÈZE (Louis-Bernard)	—
1911	BARRIÈRE (Louis-Antoinin)	1 ^{re} cl.	1916	BÉNARD (Camille-Gab.)	—
1914	BARRIQUAND (Léon-Maur)	2 ^e cl.	1911	BÉNAZETH (Jean-Jacques)	Cap.
1908	BARTHE (Henri-Marius)	—	1915	BENDEGES (André)	2 ^e cl.
1914	BARTHÈS (Émile-Hervé)	—	1914	BENREICHE (Camille)	Cap.
1914	BARTHÈS-SAINT-CYR (M.)	Asp.	1916	BÉRAUD (Jean-Joseph)	2 ^e cl.
1907	BASSÈDE (Marius)	Cap.	1902	BERGOGNE (Célestin)	—
1916	BASSET (Paulin-Albert)	2 ^e cl.	1915	BERGOUIGNOUX (Paul-L.)	—
1905	BASTIDE (Léon-Marius)	—	1909	BERLAGUET (Jos.-Cyrille)	—
1908	BASTIDE (Victor-Benoît)	—	1914	BERNARD (Venturi-Mar.)	—
1910	BATAILLE (Jean)	—	1911	BERNARD (Joseph)	Adj.
1908	BATAILLE (Louis-Marius)	—	1904	BERNIER (Joseph-Hipp.)	2 ^e cl.
1908	BATAILLE (Marius-Bapt.)	—	1902	BERNIER (René-Anatole)	—
1914	BATGES (Noël)	—	1901	BERNON (Basile-Étienne)	—
1911	BAUDIÈRES (Franc.-And.)	Serg.	1909	BERSEILLI (Édouard)	—
1918	BATUT (Élie-Jean)	2 ^e cl.	1903	BERTHAULT (Franc.-Mar.)	—
1908	BAUCHÈDE (Jean-Sébast.)	—	1906	BERTHAULT (Jules-Marie)	—
1916	BAUDIN (Félix-Ernest)	—	1904	BERTHELOT (Pierre-Victor)	Serg.
1911	BAUDIN (Samuel-Marcel)	1 ^{re} cl.	1907	BERTHOMIEN (Noël-Maur)	2 ^e cl.
1916	BAUDOUX (Jos.-Domin.)	2 ^e cl.	1914	BERTHOMIEN (Édouard)	—
1901	BAUMEL (Jules-Louis)	—	1916	BERTIN (Auguste-Pierre)	—



CLASSES	NOMS ET PRÉNOMS	GRADES	CLASSES	NOMS ET PRÉNOMS	GRADES
1911	BERTRAND (Pierre-Jos.)	2 ^e cl.	1912	BOBO (René-Joseph)	2 ^e cl.
1911	BERTRAND (Pierre-Jean)	—	1903	BODIN (Samuel)	—
1900	BERTRAND (Eugène)	—	1917	BODUSSEAU (Eugène)	—
1913	BERTRAND (Gaston-Jules)	—	1901	BOGUAIS (Jean-Marie)	—
1908	BERTRAND (Aug.-Marius)	—	1911	BONÈME (Antoine)	—
1914	BÈS (Étienne)	—	1915	BAIN (Fernand-Léon)	—
1913	BESNARD (Pierre-Marie)	—	1916	BAISSIER (Jean)	—
1909	BESOMBES (René-Léon)	—	1909	BAISSY (Félicien)	—
1900	BESSE (Pierre-Firmin)	—	1905	BOLLECKER (Edm.-Paul)	Serg.
1911	BESSIÈRE (Jules)	—	1913	BOLTE (Michel)	Cap.
1907	BESSIÈRE (Étienne-Louis)	—	1910	BON (Émile)	2 ^e cl.
1900	BESSIÈRE (Louis-Pierre)	—	1909	BONNAFOUS (François)	—
1902	BESSON (Jean-François)	—	1916	BONDON (Maurice)	—
1900	BESSOLES (Louis-Charles)	—	1906	BONET (Jean-André)	—
1914	BEYS (Marie-François)	Serg.	1911	BONHOMME (Gabriel)	—
1901	BEYSSI (Marie-Jean)	2 ^e cl.	1909	BONHOMME (Louis-Franc.)	—
1913	BÉZI (Jean-Louis)	Cap.	1914	BONICEL (Joseph)	—
1905	BIAU (Hippolyte)	—	1902	BONIDAN (Auguste-Jean)	—
1914	BIAU (Célestin)	2 ^e cl.	1902	BONIDAN (Marie-Pierre)	—
1900	BIAU (Joseph-Charles)	—	1909	BONIN (François-Marius)	Adj.
1903	BICHEBOIS (Ernest-Eug.)	Cap.	1909	BONTOL (Charles-Casimir)	2 ^e cl.
1914	BICHON (Henri-Camille)	2 ^e cl.	1915	BONNAIS (Germain)	—
1903	BIDAUD (Paul-Constant)	—	1913	BONNAL (Marie-Joseph)	—
1900	BIDET (Pierre-Marie)	—	1900	BONNATERRE (Éd.-Louis)	—
1914	BIGUET (Léon-Émile)	—	1913	BONNEAUD (Léonard)	—
1911	BIERNE (Ursin-Raym.)	Serg.	1913	BONNEAUD (Laurent)	—
1913	BILLÈS (Armand-Joseph)	2 ^e cl.	1903	BONNEFOUS (Henri-Noël)	Serg.
1900	BILOULAC (François)	—	1900	BONNEFOUS (Émile-Henri)	2 ^e cl.
1908	BIRE (François)	—	1903	BONNEIL (Joseph-Michel)	—
1911	BIREBENT (Lucien)	—	1912	BONNET (Étienne)	Cap.
1916	BIRET (Alexandre)	1 ^{re} cl.	1901	BONNET (Vincent-Paul)	2 ^e cl.
1902	BIROL (François)	2 ^e cl.	1914	BONNEVILLE (Louis)	—
1914	BIROTHEAU (Gustave)	—	1915	BOUZOIN (Joseph)	—
1912	BISLY (Antonin)	1 ^{re} cl.	1903	BOREL (Joseph-Émile)	—
1903	BIVAUD (Grégoire)	2 ^e cl.	1911	BORIOS (Barthélemy)	—
1910	BLANC (Émile)	—	1908	BORNE (Claudius)	—
1914	BLANC (Ernest-Jean)	—	1916	BORNET (Louis)	—
1900	BLANC (Émile-Henri)	—	1909	BORREL (Louis-Isidore)	Cap.
1911	BLANC (Jean-Baptiste)	Cap.	1903	BORREL (Louis-Marie)	2 ^e cl.
1905	BLANC (Marie-Auguste)	2 ^e cl.	1905	BOSC (François)	Cap.
1916	BLANCHARD (Eug.-Louis)	—	1911	BOSCH (Pallad.-Sébast.)	2 ^e cl.
1902	BANCHEREAU (Isid.-Émile)	—	1906	Bosq (Baptistin)	—
1909	BLANCON (Cyprien)	—	1899	BASQUIER (Odilon)	—
1914	BLANCON (Pierre)	—	1903	BOSSE (Jean-Baptiste)	—
1912	BLANQUER (Marcel)	—	1903	BOSSIÈRE (André)	—
1902	BLEY (Paul-Hippolyte)	—	1901	BOUCHARENC (Pierre-Jean)	—
1909	BOBIN (Lucien)	Serg.	1911	BOUCHET (Henri)	—



CLASSES	NOMS ET PRÉNOMS	GRADES	CLASSES	NOMS ET PRÉNOMS	GRADES
1912	BOUCHET (Clément)	2 ^e cl.	1909	BOYER (Jean-Bertrand)	2 ^e cl.
1898	BOUCHITÉ (Louis)	—	1908	BOYER (Jean-François)	—
1908	BOUDON (Auguste)	—	1900	BRABANT (Cyprien)	—
1907	BOUDON (Jean-Baptiste)	—	1909	BRAGARD (Paulin)	1 ^{re} cl.
1900	BOUDOUL (Calixte)	—	1905	BRAGER (Pierre-Alphonse)	2 ^e cl.
1902	BOUET (Auguste)	—	1909	BRAJON (Jean-Antoine)	—
1911	BOUICHON (Joseph)	Serg.	1912	BRAJON (Bernard-Eugène)	—
1912	BOUILLON (Albert-Louis)	2 ^e cl.	1905	BRAJON (Paul-Antoine)	1 ^{re} cl.
1913	BOUIX (Emmanuel)	—	—	BRAJON (Pierre-Marius)	2 ^e cl.
1911	BOULBET (Paul-Marius)	Serg.	1913	BRAS (Gabriel)	—
1902	BOULDOIRES (Marie)	2 ^e cl.	1911	BRAYE (Marie-Baptiste)	—
1907	BOULET (Jean-Baptiste)	—	1902	BRAZIER (Émile)	—
1916	BOULET (Louis)	—	1915	BRÉLAZ (Georges-Victor)	—
1917	BOULIN (René-Victor)	—	1915	BRÉMOND (Marcel)	Cap.
1901	BOULOC (Joseph-Casimir)	—	1915	BRÉMOND (Gustave)	2 ^e cl.
1907	BOUQUET (Joseph-André)	—	1914	BRÉMOND (Fernand-Paul)	—
1901	BOUQUET (Marius)	—	1913	BRESSON (Joseph)	Serg.
1914	BOURBON (Léon-Pascal)	—	1933	BRESCHET (Paul-Louis)	Cap.
1906	BOURDAIN (Joseph)	—	1914	BREST (Victor-Charles)	2 ^e cl.
1902	BOURDIOL (Jean-Baptiste)	—	1903	BRET (Baptiste-Marie)	—
1914	BOURRELY (Jean-Bapt.)	—	1914	BRETEAU (Clément)	—
1916	BOURGOIS (Émile-Julien)	—	1908	BRÉVIER (Jean-Philippe)	—
1903	BOURGEON (Gustave)	—	1901	BRIAL (Jean)	—
1911	BOURIGNON (Gaston)	Serg.	1905	BRIAND (Félicien)	Cap.
1916	BOURGOGNON (René)	—	1912	BRIDA (François-Étienne)	Serg.
1916	BOURLOTON (Georges)	2 ^e cl.	1913	BRIÈRE (André-Pierre)	2 ^e cl.
1917	BOURREAU (René)	—	1912	BRIEU (Gabriel)	—
1903	BOURRIER (Pierre)	—	1914	BRIC (François-Antoine)	—
1916	BOURTHOUMIEU (Faustin)	—	1911	BRIEU (Henri)	Adj.
1901	BOUSQUET (Joseph)	—	1916	BRISSET (Eugène)	2 ^e cl.
1909	BOUSQUET (Louis)	—	1901	BRO (Marius-Fortuné)	—
1899	BOUSQUIÉ (Joseph)	—	1914	BROLY (Fernand)	—
1903	BOUSQUET (Pierre)	—	1902	BROS (Adrien)	—
1911	BOUSSAC (Régis)	—	1914	BROULHET (Adrien)	—
1916	BOUSSARAQUE (Jean)	—	1914	BROUILLET (Adrien-Jean)	—
1909	BOUSSIOUX (Pierre)	—	1914	BROUILLET (Ad.-Ludovic)	—
1903	BOUSSUGE (Marie)	Serg.	1900	BROUILLET (Pierre)	—
1902	BOUSSUGE (Vital)	2 ^e cl.	1911	BROUSSE (Julien-Jean)	—
1911	BOUSSUGES (Jean)	—	1900	BROUZES (Pierre)	—
1915	BOUTEILLE (Lucien-Mar.)	Serg.	1915	BRUANT (Maurice)	—
1911	BOUTET (Henri)	Cap.	1916	BRUCHET (Prosper)	—
1916	BOUTILLON (Paul)	2 ^e cl.	1900	BRUEL (Jean-Antoine)	—
1907	BOUTIN (Auguste)	—	1910	BRULÉ (Charles-Eugène)	Cap.
1909	BOUTONNET (Émile-Jos.)	—	1907	BRUN (Jean-Joseph)	2 ^e cl.
1913	BOYER (Ernest-Lucien)	—	1916	BRUN (Jean-Marie)	—
1913	BOYER (François-Marius)	Cap.f.	1911	BRUN (Nicolas-Antoin.)	—
1916	BOYER (Jules)	2 ^e cl.	1916	BRUNEAU (Alfred-Pierre)	—



CLASSES	NOMS ET PRÉNOMS	GRADES	CLASSES	NOMS ET PRÉNOMS	GRADES
1900	BRUNEL (Alexis-Marius)	2 ^e cl.	1908	CANDILLE (Michel)	2 ^e cl.
1906	BRUNEL (Charles-Élie)	—	1915	CANESSA (Ange)	—
1905	BRUNEL (Isidore-Henri)	—	1912	CANTAGRILL (François)	1 ^{re} cl.
1907	BRUNEL (Marie-Joseph)	1 ^{re} cl.	1908	CANTIÉ (Michel)	2 ^e cl.
1916	BRUNEL (Émile)	2 ^e cl.	1908	CAPELLE (Léocade)	—
1902	BRUNET (Jean-Baptiste)	—	1915	CAPILLÉRY (Charles)	—
1900	BRUNET (Marie-Joseph)	—	1911	CAR (Élisé)	—
1915	BRUYÈRE (Jean-Lucien)	—	1915	CARALP (Jules)	—
1916	BRUZY (Jacques)	—	1914	CARALP (Ferdinand)	—
1911	BRUZY (André-Jean)	Serg.	1912	CARBON (Joseph-Achille)	—
1916	BUFFERME (Jean-Marie)	1 ^{re} cl.	1915	CARITEY (Gaston-Jules)	—
1909	BUFFET (Jean-Marie)	Adj.	1905	CARLENC (Renaud)	Cap.
1916	BUGETTE (Pierre-Ernest)	2 ^e cl.	1914	CARRANCE (Henri)	Asp.
1903	BUISSON (Marius-Jean)	—	1916	CARRÉ (Jean-Baptiste)	2 ^e cl.
1900	BURBAN (Joseph)	—	1911	CARRÈRE (Daniel-Jean)	Adj.
1911	BURON (Eugène)	—	1912	CARRÈRE (Félix-Marius)	2 ^e cl.
1911	BUSCAIL (Michel-Franç.)	—	1912	CARRÈRE (Louis)	Cap.
1908	BUSCAIL (Pascal)	—	1907	CARRÈRE (Michel-Laurent)	2 ^e cl.
1904	BUSCAIL (Pierre)	—	1902	CARRET (Léon-Pierre)	—
1912	BUSSONNAIS (René)	—	1913	CARRIER (Emmanuel)	—
1905	CABANETTES (Clément)	Adj.	1914	CARRIÈRE (Jean)	Cap.
1902	CABRION (Henri)	2 ^e cl.	1908	CARTAD (Gabriel)	2 ^e cl.
1902	CABRION (Joseph)	—	1901	CARTAILLAC (Marius)	—
1902	CABRIDENS (Sylvain)	Adj.	1905	CARTHERY (Paul-Eugène)	—
1913	CABROL (Séraphin)	Cap.	1912	CASSOU (Jean-François)	1 ^{re} cl.
—	CADÈNE (Louis)	2 ^e cl.	1913	CASSOU (Pierre)	2 ^e cl.
1915	CADENEL (Jos.-Charles)	—	1901	CASTAN (Basile-Joseph)	—
1903	CADILHON (Jean)	—	1908	CASTAN (Émile-Fortuné)	—
1915	CAILHOL (Félix)	—	1901	CASTAN (Basile)	—
1914	CAILLOL (Vincent)	—	1901	CASTANIER (Émile-Jean)	—
1912	CAILLENS (Pierre)	—	1901	CASTAGNE (Pierre-Émile)	—
1914	CAISSO (Antonin)	—	1913	CASTEL (François)	—
1912	CALAS (Raphaël)	Cap.	1901	CASTELA (Henri)	—
1906	CALCAVINO (Joseph)	Serg.	1911	CASTELLO (Joseph-Paul)	Cap.
1902	CALLIER (Armand-Eug.)	2 ^e cl.	1909	CASTILLO (Lucien)	2 ^e cl.
1905	CALO (Pierre-Ernest)	Serg.	1908	CASTRES (Henri-Marius)	—
1913	CALVET (Alfred-Albain)	2 ^e cl.	1900	CAU (Louis)	—
1905	CALVET (Antoine)	—	1906	CAULET (Fernand)	Cap.
1912	CALVET (Pierre-Baptiste)	—	1907	CAUSSIGNAC (Léon-Jos.)	2 ^e cl.
1913	CAMBON (Justin-Léon)	—	1900	CAVALIER (Élie-Léon)	Serg.
1902	CAMBON (Sylvain)	—	1905	CAVALIER (Fernand)	2 ^e cl.
1913	CAMOIN (Augustin)	—	1912	CASSE (Adrien-Eugène)	Serg.
1914	CAMOIN (Henri-Joseph)	—	1911	CAVÉ (Pierre-Joseph)	Cap.f.
1909	CAMPURCY (Héli-Albret)	1 ^{re} cl.	1914	CAVÉ (Eugéniux)	2 ^e cl.
1909	CAMPERGUE (Marius)	2 ^e cl.	1916	CAYLA (Louis-Hippolyte)	—
1915	CANAL (François)	—	1903	CAYREL (Arsène-Eugène)	1 ^{re} cl.
1912	CANALO (Adrien-Joseph)	Cap.	1902	CAYROCHE (Marie-Pierre)	2 ^e cl.



CLASSES	NOMS ET PRÉNOMS	GRADES	CLASSES	NOMS ET PRÉNOMS	GRADES
1909	CAYROL (Jacques-Jean)	2 ^e cl.	1910	CHESNEAU (Georges)	2 ^e cl.
1911	CAYROL (Jean)	—	1916	CHESNIER (Lucien)	—
1900	CAYZAC (Étienne)	—	1900	CHETEAU (Charles)	—
1913	CAZALS (Henri-Jean)	—	1907	CHEVAL (André-Joseph)	—
1912	CAZENOV (Paul-Justin)	—	1914	CREVALIER (Marcel-Pierre)	—
1912	CAZOTTES (Joseph-Léon)	—	1918	CHEVALIER (Antoine)	—
1910	CELLIER (Pierre-Félix)	—	1900	CHEVREL (Louis)	—
1908	CHABANON (Marie-Jean)	—	1901	CHIAPELLO (Marius)	—
1893	CHAILLOUX (Gaston-Félix)	Cap.	1915	CHIPPEAUX (Eug.-August.)	—
1904	CHALERON (Antoine)	Serg.	1913	CHIROLET (Sébastien)	—
1914	CHALON (Émile)	2 ^e cl.	1911	CHOMETTE (Paul-Alph.)	—
1906	CHALLIER (Jean)	—	1914	CHOPIN (Joannès)	—
1916	CHAMIGNON (Pierre)	—	1916	CHOUVIER (Joseph-Louis)	—
1913	CHAMPALOUX (Jean)	—	1909	CHRÉTIEN (Édouard)	—
1915	CHAMPEAU (Jean-Pierre)	1 ^{re} cl.	1911	CINTÉ (Gauderique)	—
1913	CHAMPEIL (Jean)	Cap.	1908	CLAPIER (Antoine)	Cap.
1916	CHAMPERRIER (Jean)	—	1915	CLAUD (Gaston-Marcel)	2 ^e cl.
1909	CHAMPREDONDE (Étienne)	2 ^e cl.	1901	CLAPIER (Paulin-Joseph)	—
1909	CHANTRE (Louis-Claudius)	Serg.	1907	CLAUSEL (Pierre-Alex.)	1 ^{re} cl.
1916	CHAPELLE (Louis)	2 ^e cl.	1898	CLAVEL (Étienne)	2 ^e cl.
1916	CHARBONNIER (Louis)	—	1910	CLAVEL (Fernand-Casim.)	Serg.
1901	CHARDAIRE (Firmin)	—	1911	CLAVERIE (Pierre)	2 ^e cl.
1902	CHARDON (Arsène)	—	1913	CLAVIÈRES (Aug.-Adrien)	—
1910	CHARRÈRE (Édouard)	—	1902	CLAVIÈRES (Marie-Jacq.)	—
1916	CHARRIAUX (Marcel)	—	1916	CLÉMENSAT (Ferdinand)	—
1910	CHARTIER (Émile)	—	1917	CLERC (Adrien)	—
1911	CHARVIN (Marius)	—	1910	CLIQUET (François)	Adj.
1902	CHASSANG (Barthélémy)	—	1909	CLUO (Michel)	Cap.
1901	CHASSANG (Jules)	—	1900	CAGOLUÈGUES (Émile)	Serg.
1903	CHASSANG (Damien)	—	1913	CAGOLUÈGUES (Paul-Ad.)	2 ^e cl.
1914	CHASSEFEYRE (Baptiste)	—	1916	COLAS (Adrien)	—
1915	CHASSET (Robert)	—	1908	COLAS (Pierre-Louis)	2 ^e cl.
1911	CHATELARD (Antoine)	1 ^{re} cl.	1911	COLIN (François)	—
1902	CHAUDERON (Antoine)	2 ^e cl.	1910	COLIN (Théodore)	—
1912	CHAUMIER (Pierre-René)	—	1912	COLL (François)	—
1905	CHAUSSE (Camille)	—	1908	COLAS (André-Jules)	1 ^{re} cl.
1904	CHAUVEL (Auguste)	—	1916	COLLET (Louis-Joseph)	2 ^e cl.
1910	CHAUVEY (Jean-Toussaint)	Serg.	1910	COLLIER (Paul)	—
1909	CHAUVIN (Raoul)	2 ^e cl.	1916	COLOMBIER (Jules-Léon)	—
1914	CHAUZY (Joseph)	—	1913	COLOMER (Marty)	1 ^{re} cl.
1907	CHAVANETTES (Antoine)	Serg.	1908	COLS (François)	—
1916	CHAVAROT (Jean-Joseph)	2 ^e cl.	1900	COLIAT (Félix)	2 ^e cl.
1907	CHAYLA (Antoine)	—	1911	CAMAILS (François)	Serg.
1904	CHAZAL (Martin-Marius)	—	1903	COMBECAL (Ernest)	Adj.
1909	CHAZE (Célestin)	—	1913	COMBELLES (François)	2 ^e cl.
1909	CHEDMAIL (Pierre)	—	1908	COMBEMALS (Prosper)	—
1916	CHÉRIAN (Léon)	—	1909	COMBÈS (Jean-Baptiste)	Serg.



CLASSES	NOMS ET PRÉNOMS	GRADES	CLASSES	NOMS ET PRÉNOMS	GRADES
1908	COMBES (Léonce)	2 ^e cl.	1914	COULET (Albert)	2 ^e cl.
1910	COMBES (Léopold)	—	1904	COURBEYRIE (Pierre)	—
1909	COMBETTES (Justin)	Cap.	1916	COURCHINOUX (Henri-P.)	—
1911	COMES (Louis)	2 ^e cl.	1901	COURDESSES (Camille)	—
1903	COMMANDIÉ (Constantin)	—	1910	COURRIÈRE (Paul-Eug.)	Cap.
1916	COMPAIN (Abel)	—	1908	COURTALIAZ (Théodore)	2 ^e cl.
1913	COMPAIN (Octave)	—	1900	COURTIAL (Arthur)	Adj.
1911	COMTE (Joseph)	—	1916	COURTIÉ (Pierre-Michel)	2 ^e cl.
1903	CONAN (Léon-Marie)	—	1913	COUCIN (Henri-Alexandre)	—
1914	CONDON (Marius)	—	1912	COUSSERANS (Albert)	—
1907	CONDOULET (Raphaël)	Cap.	1910	COUSTÈS (Joseph)	—
1910	CONQUET (Alphonse)	—	1911	COUTSÈS (Pierre)	—
1917	CONSTANS (Victor)	2 ^e cl.	1901	COUTURIER (Émile)	—
1909	CONSTANSA (Étienne)	1 ^{re} cl.	1908	COUSTY (Joan)	—
1901	CONSTANT (Joseph)	Cap.	1910	CRASTE (Joseph)	Serg.
1903	CONSTANTIN (Joseph)	2 ^e cl.	1914	CRÉGUT (Michel)	2 ^e cl.
1900	CONTE (Michel)	—	1907	CRÉGUT (Pierre-Jean)	—
1914	CONTENSON (Pierre)	—	1901	CRÈS (André-Marie)	—
1902	CORBIÈRE (Léon)	—	1902	CRÉSPIN (Alfred-Jérôme)	Cap.
1916	CORDERO (Léon)	—	1905	CRÉSPIN (Élie-Jean)	2 ^e cl.
1903	CORDESSE (Louis)	—	1900	CROS (Jean-Denis)	—
1911	CORDOBEZ (Jacques)	1 ^{re} cl.	1903	CROS (Marie-Pierre)	Serg.
1913	CORNAIRE (Louis)	2 ^e cl.	1906	CROUZET (Adrien)	2 ^e cl.
1914	CORNIÉ (Fernand)	Serg.	1902	CROUZET (Albert-Camille)	—
1902	CORNILLIÈRE (Alexis)	2 ^e cl.	1901	CRUCIZE (Clovis-Jean)	—
1911	CORRIEU (Antoine)	—	1901	CRUVEILLER (André-Jean)	—
1913	COSTE (Antonin)	1 ^{re} cl.	1906	CRUZ (Marie-Albert)	—
1912	COSTE (Armand)	2 ^e cl.	1911	CUBÈRES (Michel)	—
1909	COSTES (Henri-Charles)	—	1910	CURATEAU (Ferdinand)	—
1908	COSTES (Paul-François)	—	1910	CURVELIER (Émile-Albert)	Adj.
1904	COSTES (Victor-Adrien)	—	1912	DALLE (Remy-Joseph)	2 ^e cl.
1901	COSTECALD (Benjamin)	Serg.	1903	DALLOZ (Jules)	S. ni.
1912	COSTECÈQUE (Étienne)	Cap.	1912	DALMAN (François)	2 ^e cl.
1912	COSTÉJA (André-Jean)	2 ^e cl.	1918	DANGLES (François)	—
1908	COSTÉJA (Jean-Jacques)	—	1904	DANIAUX (Jean-Marie)	—
1908	COSTESÈQUE (Jean-Bart.)	—	1911	DANJON (Charles-Urbain)	—
1907	COTTRET (François-Alf.)	—	1903	DANOY (Symphorien)	—
1914	COUANNE (François-Jos.)	Cap.	1911	DAO (Jean-Esprit)	—
1913	COUBRY (Camille-Antoine)	2 ^e cl.	1916	DAPOT (Pierre-Marius)	—
1912	COUBRY (Étienne-Joseph)	—	1912	DARMES (Edmond-Michel)	Cap.
1909	COUDERC (Adrien)	—	1909	DARMES (Jean-Félix)	—
1900	COUDERC (Germain)	—	1913	DARNÉ (Pierre-André)	2 ^e cl.
1913	COUDERC (Jos.-Gabriel)	1 ^{re} cl.	1901	DARQUIÉ (Albert)	—
1900	COUDERC (Joseph-Martin)	2 ^e cl.	1913	DAUBEK (Léon-François)	Adj.
1914	COUDRAY (Henri)	—	1911	DAUDÉ (Jean-Baptiste)	2 ^e cl.
1914	COUDRAY (Henri-Eugène)	—	1904	DAUDÉ (Marie-Pierre)	—
1914	COUFFIGNAL (Élie)	—	1912	DAUDIÈS (Adolphe-Paul)	—



CLASSES	NOMS ET PRÉNOMS	GRADES	CLASSES	NOMS ET PRÉNOMS	GRADES
1914	DAUNUN (Georg.-Antoine)	Serg.	1910	DENARNAUD (Auguste)	2 ^e cl.
1907	DAVID (Charles-Ernest)	Cap.	1914	DENIBEAU (Auguste)	—
1915	DAVID (Pierre)	2 ^e cl.	1913	DENOT (Célestin-Marie)	—
1910	DEBOUS (Fanotin)	Serg.	1916	DENOUX (Gilbert)	—
1916	DEBOUX (Urbain)	2 ^e cl.	1914	DERROUCH (Marie-Joseph)	—
1912	DEBOVES (Marcel-Lucien)	Serg.	1912	DERVAL (Émile-Auguste)	—
1916	DECKEM (André-Paul)	2 ^e cl.	1916	DESCHAINTRÉS (François)	—
1905	DESCHAMPS (Jules-Henri)	—	1904	DESHOURS (Léon-Albin)	Serg.
1911	DÉDET (Paul-Aristide)	—	1903	DESILLE (Louis-Marie)	2 ^e cl.
1902	DEFRANCHI (Jac.-Antoine)	Adj.	1907	DESMAZES (Philippe)	—
1916	DE GRAËT (Gast.-Bernard)	2 ^e cl.	1914	DESNÉ (Emmanuel)	—
1911	DEIXONNE (Étienne-Jac.)	—	1916	DESPAQUIS (Georges)	—
1913	DELAGE (Louis-Édouard)	1 ^{re} cl.	1909	DESTABLE (Jean-Eugène)	—
1903	DELAMARRE (Lucien-Eug.)	2 ^e cl.	1917	DESTRUEL (André-Aug.)	—
1909	DELANIE (Félix)	—	1910	DEVAUTOUR (Adrien)	—
1908	DELAUNAY (Jules)	Cap.	1905	DEVEAUX (Camille)	Cap.
1910	DELBOURG (Hippolyte)	—	1909	DIRAUD (Auguste)	2 ^e cl.
1916	DELCASTO (Jacques-Jos.)	2 ^e cl.	1912	DIRMIER (Ernest-Jules)	1 ^{re} cl.
1902	DELGROS (Bapt.-Marius)	Cap.	1914	DOCEUL (Louis-Marie)	2 ^e cl.
1910	DELGROS (Honoré-Jean)	—	1908	DODIER (Alfred-Hipp.)	—
1917	DELFOUR (Baptiste)	2 ^e cl.	1913	DOMBÈS (François)	Cap.
1914	D'ELGART (Lucien-Émile)	—	1905	DOMEIZEL (Augustin)	1 ^{re} cl.
1907	DELHOUSTAL (Pierre-Ant.)	—	1917	DOUCET (Paul-Mathurin)	2 ^e cl.
1910	DELLAC (Henri-Joseph)	—	1911	DOUCHET (Léon-Émile)	—
1909	DELMAS (Antoine)	—	1913	DOUMERGUE (Jules-Jos.)	—
1900	DELMAS (Jean-Marie)	—	1913	DRAPPÉ (Isidore)	Serg.
1909	DELMAS (Jean-Pierre)	—	1908	DREYER (André)	2 ^e cl.
1901	DELMAS (Lucien-François)	—	1913	DUBOIS (Marius-Jules)	—
1916	DELMAS (Pierre-Gabriel)	—	1905	DUBOURG (Jean-Baptiste)	—
1909	DELMAS (Séraphin)	—	1899	DUBREUIL (Émile)	—
1912	DELMAU (Jean-Marie)	—	1916	DUBREUIL (Paul)	—
1901	DELON (Alexandre)	—	1907	DUCHAUFFOUS (Léon-E.)	Serg.
1909	DELON (Casimir-Laurent)	Cap.	1916	DUCHÈNE (Adrien)	2 ^e cl.
1912	DELON (Justin-Marie)	2 ^e cl.	1903	DUCHESNE (Louis-Marie)	—
1913	DELONCA (Louis)	—	1916	DUCOURTIAUX (Jacques)	—
1913	DELOS (François-Jean)	—	1914	DUFFAU (Eugène-Éd.)	—
1901	DELPAL (Émile)	—	1917	DUFORT (Joseph-Louis)	—
1910	DELPAL (Joseph-Pierre)	—	1917	DUFOUR (Jean-Marie)	—
1901	DELPAL (Henri-Joseph)	—	1909	DUGAST (Arsène-Henri)	—
1903	DELPUECH (Jean-Antoine)	—	1914	DUHAMEL (René)	—
1907	DELPUECH (Pierre-Jean)	—	1900	DUJOLS (Joseph-Jean)	—
1906	DELTOUR (Joseph-Xavier)	1 ^{re} cl.	1913	DUMAS (Edmond)	—
1898	DELTON (Louis-Frédéric)	2 ^e cl.	1905	DUMAS (Paul-Henri)	—
1912	DELTON (Pierre-Régis)	—	1917	DUMANS (Sylvain)	—
1917	DELVERT (Antonin)	—	1910	DUNAC (Adrien)	—
1910	DEMARMAUD (Auguste)	—	1913	DUNYACH (Jos.-Augustin)	—
1903	DEMERY (Henri)	—	1902	DUPERRAY (Louis)	—



CLASSES	NOMS ET PRÉNOMS	GRADES	CLASSES	NOMS ET PRÉNOMS	GRADES
1909	DUPLAN (Abdon)	2 ^e cl.	1912	FABRE (Paul)	2 ^e cl.
1901	DUPRAT (Joseph)	Cap.	1908	FABRE (Pierre-Jean)	—
1903	DUPRÉ (Georges-Amédée)	2 ^e cl.	1909	FABRÉQUETTES (Auguste)	Adj.
1914	DUPUIS (Pierre)	—	1903	FABRET (Gaston-Paulin)	2 ^e cl.
1904	DUR (Joseph-Auguste)	S. M.	1906	FAGE (Jean-Émile)	Serg.
1909	DURAND (Albert-Jules)	2 ^e cl.	1900	FAGE (Étienne-Joseph)	—
1910	DURAND (Auguste)	1 ^{re} cl.	1901	FAGES (Émile-Ferdinand)	2 ^e cl.
1909	DURAND (Alphonse)	—	1900	FAGES (Justin)	Serg.
1910	DURAND (Camille)	2 ^e cl.	1917	FAGES (Justin-Louis)	2 ^e cl.
1916	DURAND (Éloi-Ernest)	—	1903	FAGES (Marcel)	1 ^{re} cl.
1903	DURAND (François-Jean)	—	1907	FAGNANI (Édouard)	Serg.
1910	DURAND (Henri-Paul)	Serg.	1915	FAIVRE (Marcel)	2 ^e cl.
1916	DURAND (Jules-Augustin)	2 ^e cl.	1900	FAIZANDIER (Joseph)	—
1909	DURAND (Joseph-André)	—	1900	FALGUIER (Émile-Jean)	—
1916	DURAND (Jos.-François)	—	1902	FANGOUZE (Louis-Paul)	—
1910	DURAND (Louis-Joseph)	Adj.	1916	FARGEAU-DELAPORTE (J.)	—
1909	DURAND (Octav.-Étienne)	Cap.	1901	FARGES (Jean-Baptiste)	—
1914	DURAND (Paul-François)	2 ^e cl.	1914	FARCHEN (Henri-Gilbert)	—
1905	DURAND (Philippe-Franc.)	—	1908	FARGUES (Antoine-Jos.)	—
1916	DUREY (Léon-René)	—	1915	FAUGÈRES (Francisque)	—
1916	DURPAIRE (Alphonse)	—	1913	FAURE (Charles-Louis)	Cap.
1914	DUTOIS (Emmanuel)	—	1915	FAURE (Félix-Lucien)	2 ^e cl.
1910	DUVAUX (Adrien-Paul)	—	1915	FAUVERTEIX (Louis-Jac.)	Cap.
1908	ELISSALD (Jean)	Cap.f.	1915	FAUVERTEIX (Léon-Pierre)	2 ^e cl.
1900	ENJALVIN (Jean-Antoine)	2 ^e cl.	1915	FAVIER (Amable)	—
1918	EON (André-Joseph)	—	1915	FAVODON (Jean)	Cap.
1915	ERAMOUSPÉ (Joseph)	—	1913	FAYRET (Jean-Alfred)	2 ^e cl.
1910	ERRÉ (Étienne-Pierre)	—	1915	FEAUGÈRE (Francisque)	—
1914	ERVEIL (Albert)	—	1900	FEL (Jean)	—
1912	ESCANÉ (Albert-Philippe)	—	1915	FÉLIDE (Félix)	—
1910	ESCARÉ (Paul-Joseph)	S. M.	1907	FÉRAL (Henri)	—
1899	ESCLAFIT (Louis-Joseph)	Serg.	1902	FERRAGUT (Jos.-Hilaire)	—
1904	ESCUPIER (Alphonse)	2 ^e cl.	1918	FERRAUD (Louis-Franc.)	—
1916	ESPAGNET (Jean-Henri)	—	1904	FERRAUD (Marie-Pierre)	Cap.
1911	ESPINET (Gust.-Pierre)	Serg.	1908	FERRASSE (Auguste-Léon)	—
1912	ESTER (Louis-Antoine)	2 ^e cl.	1908	FERRIÉ (Auguste-Julien)	2 ^e cl.
1914	ESTEVENET (Jules-Basile)	—	1913	FERRIÉ (Jean-Joseph)	—
1913	ESTIRACH (Jos.-Pierre)	—	1916	FERRIÉ (Louis-Jean)	—
1913	FABRE (Aimé-Léon)	—	1908	FERRIER (François)	Cap.
1907	FABRE (Aimé-Jean)	Serg.	1914	FERTAT (Charles-Marius)	2 ^e cl.
1913	FABRE (Albert-Alexis)	2 ^e cl.	1912	FESSON (André)	—
1910	FABRE (Antoine-Jean)	—	1912	FEYBESSE (Sylvain)	—
1908	FABRE (Honoré-Léonce)	—	1895	FIGUERA (Joseph)	—
1914	FABRE (Jean-Étienne)	—	1913	FIGUIÈRE (Albert)	—
1900	FABRE (Jean-Pierre)	Cap.	1912	FIGUÈRES (Jean-André)	—
1910	FABRE (Joseph-Alexandre)	—	1908	FILLIET (Louis-Marius)	—
1903	FABRE (Léon)	2 ^e cl.	1910	FIRMIN (Camille-Julien)	—



CLASSES	NOMS ET PRÉNOMS	GRADES	CLASSES	NOMS ET PRÉNOMS	GRADES
1905	FLEURY (Achille-Jean)	2 ^e cl.	1910	FRAYSSE (Auguste)	1 ^{re} cl.
1914	FLEURY (Jean-Alexandre)	—	1910	FRAYSSE (Laurent)	2 ^e cl.
1914	FOLCHER (Jean-Eugène)	—	1909	FRAYSSINET (Georges)	—
1905	FOLLIARD (Joseph-Marie)	—	1916	FRAYSSINET (Justin)	—
1908	FONS (Édouard-Martin)	—	1912	FRÉCHON (Adrien)	—
1902	FONSEGRIVE (Adrien)	—	1914	FRÉZOU (Robert-Jean)	—
1911	FONTAINE (Adrien-Paul)	—	1914	FREIXINOS (Blaise-Jos.)	—
1913	FONTANEL (Albert)	—	1901	FRITEAU (Pierre)	—
1900	FONTANGES (Bertrand)	—	1907	FROMENT (Aimée)	—
1902	FONTUGUE (Jos.-Marius)	—	1903	FROMENT (Jules)	—
1902	FORTUNIÉ (Odilon-Michel)	Cap.	1916	FRONTEAU (François)	—
1914	FOORT (René-Louis)	2 ^e cl.	1915	FULBERT (André)	—
1905	FORESTIER (Camille-Bas.)	—	1902	GABRILLARGUES (Casimir)	—
1912	FORESTIER (Gabriel-Alb.)	—	1900	GABRILLARGUES (Joach.)	—
1911	FORESTIER (Louis-Jean)	—	1902	GACHE (Henri)	—
1907	FORESTIER (Marie-J.-B.)	Cap.	1914	GACIOT (André)	—
1905	FORESTIER (Victor-Mart.)	—	1915	GAGNIÈRE (Lucien)	—
1914	FORT (Jean-Alexandre)	2 ^e cl.	1915	GAILLARD (Alphonse)	—
1916	FORT (Jean-Alphonse)	—	1910	GAILLARD (François)	—
1913	FORT (Jean-Pierre)	—	1901	GAILLARD (Joseph)	Serg.
1913	FORTÈS (Barthélémy)	—	1914	GAL (Auguste)	2 ^e cl.
1904	FOSSE (Cyprien-Jean)	S. M.	1909	GAL (Marie)	—
1914	FORVEILLE (Pierre-Louis)	2 ^e cl.	1902	GAL (Pierre)	—
1914	FOUASSI (Pierre-Marie)	—	1912	GALBE (André-Jean)	Cap.
1908	FOUET (Léandre-Jules)	—	1912	GALBE (Jean-François)	—
1914	FOULADOUX (Charles)	Serg.	1910	GALIBERT (Paul-Marius)	2 ^e cl.
1909	FOULQUIER (Émile-Pierre)	2 ^e cl.	1913	GALICI (Jean-Pierre)	—
1911	FOUQUET (Émile)	—	1911	GALIÈRE (Louis)	—
1912	FOURCADE (François)	—	1914	GALLAIS (André)	—
1899	FOURMIGUÉ (Jean-Louis)	—	1916	GALLAND (Raym.-Roger)	—
1916	FOURNÉE (Albert-Joseph)	—	1915	GALLARD (Lucien-Eugène)	—
1906	FOURNEL (Jean-Marie)	—	1909	GALLIENNE (Pierre)	—
1913	FOURNERY (Gabriel)	Cap.	1900	GALLU (Pierre-Auguste)	—
1910	FOURNIER (Augustin)	2 ^e cl.	1912	GALLY (André-François)	—
1909	FOURNIER (Bas-Augustin)	—	1903	GALTIER (Augustin)	Cap.
1915	FOURNIER (François)	—	1900	GALTIER (Frédéric)	2 ^e cl.
1904	FOURNIER (Henri)	—	1902	GALTIER (Jean-Antoine)	—
1904	FOURNIER (Louis-Henri)	—	1912	GALTIER (Jean-Pierre)	—
1911	FOUQUET (Émile)	—	1909	GALTIER (Marius-Adrien)	—
1912	FOUQUET (Urb.-Antoine)	—	1910	GALTIER (Louis-Auguste)	—
1913	FOUSSAT (Jules)	Adj.	1900	GALY (Justin)	—
1913	FORANET (Adrien)	2 ^e cl.	1909	GANDON (Léon)	—
1916	FRAGNAIS (Jules)	—	1900	GANIVET (Rose-Ernest)	Serg.
1912	FRAISSE (Michel)	Serg.	1912	GARCIA (Théophile-Victor)	2 ^e cl.
1909	FRANCÈS (Urbain)	1 ^{re} cl.	1910	GARCIA (Justin)	—
1902	FRANCK (Émile)	2 ^e cl.	1916	GARCILLAT (Auguste-Jean)	—
1910	FRAQUIER (Léon-Arm.)	Cap.	1901	GARDES (Firmin-Jean)	—



CLASSES	NOMS ET PRÉNOMS	GRADES	CLASSES	NOMS ET PRÉNOMS	GRADES
1915	GARNAUD (Louis-Félix)	2 ^e cl.	1900	GIBELIN (Bonnal-Marie)	2 ^e cl.
1913	GARREL (Marius-Gabriel)	—	1912	GIBERT (Pierre-Marie)	Serg.
1912	GARREL (Marius-Jean)	—	1912	GILBERT (François-Pierre)	2 ^e cl.
1912	GARRETTE (Antoine)	Cap.	1914	GILET (Maurice-Henri)	—
1912	GARETTE (Math.-Anton.)	2 ^e cl.	1916	GILIBERT (Jean-Marie)	—
1898	GARIGUE (Charles)	—	1900	GILLE (Jean)	—
1912	GARRIGUE (Julien)	Cap.	1915	GILLET (Amable-Jean)	—
1909	GARRIGUES (Paul)	2 ^e cl.	1915	GILLET (Jean)	—
1910	GARRIAU (Jean-Marie)	Cap.	1902	GILLODES (Louis-Casimir)	—
1916	GASPARD (Pierre)	2 ^e cl.	1910	GILLOURY (Pierre-Marie)	—
1911	GASQ (Édouard-Pierre)	1 ^{re} cl.	1916	GINDRE (André-Louis)	—
1901	GASSELIN (Désiré)	2 ^e cl.	1902	GINESTE (Aimée)	—
1903	GASTINEAU (Alfred)	—	1909	GINESTET (Auguste)	—
1901	GATEL (Jean-Louis)	—	1914	GIRAL (François-Laurent)	Cap.
1908	GATOUNES (Franç.-Michel)	—	1908	GIRAL (Henri-Paul)	2 ^e cl.
1912	GAUBERT (Auguste)	—	1912	GIRALT (Joseph)	Cap.
1909	GAUBERT (Firmin)	Cap.	1913	GIRAUD (Bonnet)	2 ^e cl.
1913	GAUBERT (Jean-Marie)	Serg.	1916	GIRAUD (Prosper-Albert)	—
1898	GAUBERT (Léon-Victorin)	2 ^e cl.	1910	GIRAUD (Victor)	—
1905	GAUBIL (Émile-Auguste)	—	1909	GIRAUX (Albert-Louis)	—
1902	GAUBIL (Paul-Aimé)	—	1904	GIRI (Victor-Joseph)	—
1917	GAUJOU (André)	—	1912	GIRVÈS (Isidore-Sauveur)	—
1915	GAUMY (Joseph)	—	1901	GLAYZES (Louis-Jean)	—
1910	GAURIER (Omer-Henri)	Cap.	1908	GOBIN (Auguste-Henri)	—
1909	GAUTHIER (François)	2 ^e cl.	1915	GODEFROY (Geor.-Alexan.)	—
1916	GAUTHIER (Marcel-Alfred)	—	1916	GOIFFON (Gaston-Ulysse)	—
1906	GAVANON (Louis-Auguste)	Cap.f.	1912	GOUY (Edmond)	Cap.
1917	GAVRAY (Lucien)	2 ^e cl.	1908	GONZALÈS (Michel)	2 ^e cl.
1915	GAY (Louis)	—	1913	GONZALÈS (Pascual)	—
1916	GAYET (Jules)	—	1913	GORCE (Antoine)	—
1910	GAYRARD (Henri-Joseph)	—	1916	GORGE (Edmond-Julien)	—
1915	GAYTON (Marcellin)	—	1908	GOSSE (Pierre-Henri)	—
1914	GAZAGNOL (Louis-Adrien)	—	1913	GOUDAL (Louis-Marie)	—
1908	GAZEN (Jean-André)	1 ^{re} cl.	1916	GOUDOUN (Mathieu)	—
1915	GAZUR (Jean-Baptiste)	2 ^e cl.	1908	GOUET (Léon-François)	—
1914	GAZUR (Louis)	—	1912	GOUGEAU (Pierre)	—
1916	GEAI (Louis-Camille)	—	1914	GOURAS (Georges-Louis)	—
1903	GÉLY (Antoine)	—	1913	GOUNY (Joseph)	—
1902	GÉLY (Paul-Unma)	—	1908	GOURC (Henri)	—
1915	GENEST (Jean-Joseph)	—	1902	GOUSSARD (Henri-Jules)	—
1915	GENESTOUX (Jean-Louis)	—	1909	GRAFFIN (Gaston-Léon)	—
1915	GENET (Blaise-Ernest)	—	1914	GRAMMUNT (Jean-Augus.)	—
1903	GENX (Édouard-Ernest)	—	1909	GRANDEMANGE (Camille)	Cap.
1916	GEORG (Victor)	—	1910	GRANDON (Paul)	Adj.
1905	GÉRARD (Franç.-Joseph)	—	1914	GRANEL (Henri-Jacques)	—
1902	GERMA (Jean-Alexandre)	—	1912	GRANGES (Adrien)	1 ^{re} cl.
1903	GESLIN (Joseph-Marie)	—	1908	GRANGES (Hippolyte)	2 ^e cl.



CLASSES	NOMS ET PRÉNOMS	GRADES	CLASSES	NOMS ET PRÉNOMS	GRADES
1903	GRANGES (Xavier)	2 ^e cl.	1913	GUISSET (Désiré-Franc.)	2 ^e cl.
1912	GRANIER (Antoine-Léon)	—	1913	GUIARD (Joseph-Louis)	Serg.
1900	GRANIER (Jean-Baptiste)	—	1901	GUIARD (Léon-Raphaël)	—
1900	GRASSET (Joseph-Jean)	Cap.	1911	GUITTARD (Simon-Marius)	2 ^e cl.
1913	GRAN (Joseph-Alphonse)	2 ^e cl.	1913	GUIZARD (Dieudonné)	—
1914	GRAN (Honoré-Pierre)	—	1901	GUY (Jean)	—
1914	GRATIA (Robert)	—	1910	GUYONNARD (Jean Marie)	—
1911	GRAVEJAT (Marius-Jean)	—	1902	HAMAN (Théophile)	—
1917	GRAZON (Maurice)	—	1900	HAMARD (Jean-Marie)	S. M.
1907	GREFEUILLE (Franc.-Vict.)	Cap.	1903	HANS (André-Marie)	2 ^e cl.
1909	GRÉGOIRE (Augustin-Alb.)	2 ^e cl.	1907	HARDY (Édouard-Léon)	—
1908	GRÉGOIRE (Aug.-Franc.)	—	1915	HAUTIER (Pierre-Léon)	Cap.
1892	GRÉGOIRE (Félix-Pierre)	—	1910	HAYOTTE (Henri-Nicolas)	2 ^e cl.
1906	GRENEAUDENS (Raoul-G.)	Cap.	1916	HÉBERT (André-Louis)	—
1918	GRIALON (Alph.-Pierre)	2 ^e cl.	1916	HÉBRARD (Émile)	—
1913	GRIEU (Désiré-Séverin)	—	1912	HÉBRARD (Jean-Léon)	Cap.
1905	GRIFFOUL (Timothée-Cés.)	—	1906	HÉBRARD (Jules-Jean)	2 ^e cl.
1916	GRILLY (Jules-André)	—	1910	HÉBRARD (Pierre-Adrien)	Serg.
1901	GRINDES (Jean-Léon)	—	1916	HECQUET (Alfred-André)	2 ^e cl.
1914	GRISEY (Eugène-Émile)	—	1911	HÉNAN (Yves)	—
1905	GROC (Ernest)	—	1912	HENRI (Louis)	—
1905	GROSBOIS (Louis-Joseph)	Cap.	1911	HENRY (Joseph)	—
1900	GROUSSET (Antoine)	—	1903	HENRY (Louis-Philippe)	—
1907	GROUSSET (Louis-Martin)	2 ^e cl.	1909	HERMENTIER (Jean)	—
1912	GUBERT (Cyprien-Élie)	—	1909	HERMENTIER (Marie)	—
1906	GUENERS (Jules-Lucien)	—	1901	HERVOUIN (Augustin)	—
1909	GUÉRIN (François-Michel)	—	1911	HENDRÉ (Louis-Marie)	Cap.
1917	GUÉRINEAUX (Eust.-Félix)	—	1916	HEURTEAULT (Marcel)	—
1907	GUERRIER (Marius-Alb.)	Serg.	1903	HIERBE (Jules-Alphonse)	—
1914	GUETTARD (Jean)	2 ^e cl.	1910	HILLEREAU (Théodore)	Serg.
1912	GUÉZO (Ange-Marie)	—	1912	HORTALA (Achille-Paul)	2 ^e cl.
1912	GUI (Martin-Pierre)	—	1912	HORTE (Bonaventure)	—
1915	GUIBAL (Pierre-Baptiste)	—	1912	HORTE (Joseph-François)	—
1917	GUICHARD (Albert-Charl.)	—	1907	HÔT (Jean-Pierre)	—
1912	GUIDOU (Maurice-Jos.)	1 ^{re} cl.	1911	HOULÈS (Louis-Jean)	—
1909	GUILHOU (Henri-Étienne)	2 ^e cl.	1906	HUGON (Claudion)	S. M.
1912	GUILLARD (Joseph-Henri)	Cap.	1911	HUGON (Édouard-Jean)	1 ^{re} cl.
1900	GUILLAUMIN (Marc.-Geor.)	2 ^e cl.	1908	HUGUES (Franc.-Delphin)	2 ^e cl.
1913	GUILLEMAT (Saturnin)	—	1901	HUGUET (Jean-Baptiste)	—
1917	GUILLET (Henri-Joseph)	—	1913	HUILLET (Fructueux)	—
1912	GUILLOIS (Marie-Joseph)	—	1914	HUILLO (Auguste-Bapt.)	—
1906	GUILLOUX (Émile-Charl.)	Cap.	1913	HULLO (Antoine-Pierre)	—
1915	GUINCHARD (Louis-Charl.)	2 ^e cl.	1913	HURTAUD (Georges)	—
1912	GUIRAUD (Émile-Romain)	1 ^{re} cl.	1913	HURTES (André-Émile)	—
1910	GUIRAUD (Gabriel-Jules)	2 ^e cl.	1907	HYGONET (Albert-Louis)	—
1912	GUIRAUD (Pierre-Étienne)	—	1911	HYGONET (Clément-Louis)	—
1902	GUIRAUDON (Eugène)	—	1916	HERT (Émile-Georges)	—



CLASSES	NOMS ET PRÉNOMS	GRADES	CLASSES	NOMS ET PRÉNOMS	GRADES
1900	ICHÉ (Joseph)	2 ^e cl.	1917	KERVOELEN (Jean-Marie)	2 ^e cl.
1909	ICHÉ (Maurice-Auguste)	—	1909	LABIT (Marcellin-Alfred)	—
1910	ILLAT (Achille-Célestin)	Cap. f.	1914	LABORD (Louis-Joseph)	—
1913	IMART (Henri-Germain)	Cap.	1911	LABRO (Émile-Prosper)	Cap. f.
1901	ISOU (François-Pierre)	2 ^e cl.	1911	LACANAL (Ernest)	2 ^e cl.
1900	ISSALIS (Jean-Pierre)	—	1901	LACAS (Étienne-Émile)	—
1903	ITIER (Urbain-Cyprien)	—	1913	LACHAUX (Pierre)	—
1900	IZAC (Auguste-Pierre)	—	1911	LACOMBE (Albert-Joseph)	—
1908	IZARD (Émile-François)	—	1911	LACOMBE (Albert-Henri)	—
1913	JAHIER (Franc.-Benjamin)	—	1910	LACOMBE (Julien-Célestin)	Cap.
1914	JAILLER (Jules)	Serg.	1903	LACOMBE (Paul-Louis)	2 ^e cl.
1900	JALLON (Paul-Joseph)	2 ^e cl.	1911	LACOMBE (Louis-Gabriel)	Serg.
1914	JAMMES (Émile)	Cap.	1908	LACROIX (Jean-Joseph)	2 ^e cl.
1908	JAMMES (Jacques)	2 ^e cl.	1911	LADOUX (Jean-Alexandre)	—
1909	JANY (Étienne)	1 ^{re} cl.	1901	LAFABRÈQUE (Alexis)	—
1909	JARLÉ (Michel)	Serg.	1909	LAFFON (Jean)	—
1901	JARRASSE (Henri)	2 ^e cl.	1914	LAFFON (Jean-Gabriel)	—
1904	JARRIAU (Jean-Honoré)	—	1907	LAFON (Louis-Jean)	Serg.
1908	JAUNAY (Émile)	—	1902	LAFOND (Jean)	2 ^e cl.
1917	JAUNAY (Théophile)	—	1908	LAFONT (Albert-Jérôme)	—
1902	JEAN (Louis-Joseph)	—	1901	LAFONT (Joseph)	—
1916	JEAN-PIERRE (Louis-Mar.)	—	1911	LAGALIE (François-Henri)	—
1911	JÉCOU (Alexandre)	—	1909	LAGALY (Joseph-Laurent)	1 ^{re} cl.
1913	JÉGOU (Pierre-Adrien)	Cap.	1913	LAGARDE (Henri)	2 ^e cl.
1909	JOANNY (Joseph-Léon)	2 ^e cl.	1913	LAGARRIGUE (Firm.-Léon)	—
1914	JOBERT (Émile-Léon)	—	1911	LAGRASSE (Arthur-Alex.)	—
1905	JOCHIN (Jules-François)	—	1913	LAGRIFOUL (Philippe)	—
1911	JOIE (Pierre-Jean)	—	1916	LAGUENS (Irén.-Maximin)	—
1913	JOSSÉ (Germain)	—	1911	LAHELLEC (Franc.-Marie)	—
1901	JOUBART (Alphonse)	—	1902	LAHANDÈS (Louis-Jac.)	Cap.
1910	JOUBART (Alphonse)	—	1909	LAHUPPE (Julien-Charl.)	2 ^e cl.
1916	JOUENNE (Jules-Albert)	—	1914	LAIDET (Ernest)	—
1911	JOURDAN (Denis-Louis)	Serg.	1903	LAINÉ (Edmond)	—
1916	JOURDAN (Louis-Dieud.)	2 ^e cl.	1913	LALLEMANT (Marc.-Louis)	—
1901	JOURNET (Chilias-Abel)	—	1917	LALLIER (Henri)	—
1901	JUGUET (Jean-Marie)	—	1902	LAMBERT (Paul-Alexand.)	—
1899	JULHAN (Paul-Eugène)	—	1914	LAMER (Yves-Marie)	—
1913	JULIA (Eugène)	—	1915	LANGLOIS (André-Edm.)	—
1914	JULIA (Joseph)	—	1903	LANNEAU (Gaston-Raym.)	—
1914	JULIEN (Jean-Antoine)	—	1913	LAPEYRE (Théoph.-Henri)	—
1910	JULIEN (Léopold)	—	1911	LAPORTE (Albert)	1 ^{re} cl.
1901	JUQUET (Jean-Marie)	—	1910	LAPORTE (Antoine)	2 ^e cl.
1908	JUSQUET (Armand-Henri)	—	1914	LAPORTE (Édouard)	—
1901	JUSQUET (Basile-Ernest)	—	1913	LAPORTE (Émile-Cyprien)	—
1909	JUSTIN (Ernest-Alphonse)	—	1913	LAPORTE (Jean-Pierre)	—
1912	KÉRURIEN (Paul)	—	1911	LAPORTE (Louis)	Cap.
1916	KERVIEL (Sébast.-Marie)	—	1913	LARCHER (Henri-Justin)	—



CLASSES	NOMS ET PRÉNOMS	GRADES	CLASSES	NOMS ET PRÉNOMS	GRADES
1911	LARRIER (Georg.-Antoine)	2 ^e cl.	1903	LECUYER (Raphaël)	2 ^e cl.
1916	LARRIER (Jean-Marie)	—	1905	LEDUBY (Joseph-Marie)	—
1903	LARROQUE (Léonce)	—	1904	LÉE (Georges-Clément)	—
1913	LARRUE (Louis)	—	1916	LEFAIX (Jean-Jacques)	—
1901	LARTIGUE (Marie-Émile)	—	1916	LEFORT (Georges-Henri)	—
1911	LASBLIEZ (Franç.-Louis)	—	1909	LE FRANC (Pierre-Marie)	Serg.
1907	LASBORDES (Pierre-Émile)	—	1904	LE FREILLAC (Jean-Marie)	2 ^e cl.
1913	LASSAGNE (Auguste-Jean)	—	1914	LE GARREC (René)	—
1914	LASSALLE (Jean-Albert)	—	1906	LEGAY (Henri)	—
1911	LATAPIE (Améd.-Marius)	Adj.	1899	LEGENDRE (Marius-Gast.)	Cap.f.
1899	LAUBEZ (Clau.-Félix)	1 ^{re} cl.	1916	LÉGER (.lbert)	2 ^e cl.
1903	LAURANS (Monteils-Alex.)	2 ^e cl.	1916	LEGRAND (Lucien-Émile)	—
1909	LAURANS (Alphonse)	—	1916	LEGRAND (Robert-Lucien)	—
1913	LAURANS (Alphonse)	—	1913	LE HÉNAFF (Louis-Pierre)	—
1903	LAURANS (Pierre-Jean)	—	1909	LEICHEL (Charles-Théod.)	—
1913	LAURENS (Félix-Édouard)	—	1909	LEICHEL (Joseph-Louis)	—
1897	LAURENS (Jean-Baptiste)	—	1909	LEJEUNE (Gaston-Ernest)	Serg.
1913	LAURENS (Henri-Germain)	—	1909	LELIÈVRE (Anat.-Justin)	2 ^e cl.
1908	LAURENT (Jean-Baptiste)	—	1913	LEMAIRE (Albert-Jean)	—
1917	LAURENT (Jacques)	—	1898	LEMARCHAND (Jos.-Marie)	—
1901	LAURENT (Jean-Pierre)	—	1914	LEMARCHAND (Paul-Jac.)	—
1913	LAURIOL (Léon-Maurice)	Cap.	1912	LEMERLE (Jules)	Cap.
1914	LAURIOL (Prosper-Joseph)	Asp.	1909	LEMÉTAYER (Jean-Math.)	—
1900	LAUTARD (Lucien-Émile)	2 ^e cl.	1911	LE MEUR (Jean-Marie)	2 ^e cl.
1908	LAUX (Albert)	—	1915	LEMONNIER (Marcel-Vict.)	—
1914	LAUZE (Henri-Joseph)	Cap.	1913	LEMORDAN (Alfred)	—
1902	LAVABRE (Joseph-Marin)	2 ^e cl.	1900	LEMOUZY (Pierre-Franç.)	—
1914	LAVABRE (Sylvain-Jos.)	—	1902	LEPAGE (Léon-Émile)	—
1914	LAVAIL (Paul)	1 ^{re} cl.	1913	LE POTIER (Louis-Marie)	—
1913	LAVAIL (Badié-Raymond)	Cap.	1914	LERAT (Eugène-Marie)	—
1913	LAVERGNE (Noël-Antoine)	2 ^e cl.	1913	LERAY (Jean-Baptiste)	—
1913	LAVERHNE (Louis-Marius)	—	1910	LERMET (Jean-Baptiste)	Serg.
1901	LAVIGNE (Émile-Jean)	—	1915	LEROUX (Raymond)	2 ^e cl.
1903	LAYRAL (Eugène-Aug.)	Serg.	1914	LEROY (Hippolyte)	—
1916	LEBÉE (Maurice-Albert)	2 ^e cl.	1908	LESCURE (Jules-Joseph)	—
1914	LE BERRE (Sébastien)	—	1914	LESERRE (Henri-Léon)	Cap.
1916	LE BLOND (Jean-Honoré)	Cap.	1916	LETOURNEUX (Auguste)	2 ^e cl.
1913	LEBOUCHER (Benoît)	2 ^e cl.	1916	LETORT (Georges)	—
1904	LEBRETON (Franç.-Jean)	—	1903	LE TOUZIC (Mathurin)	—
1907	LEBRETON (Léon-Arthur)	—	1916	LEVALLOIS (Auguste)	—
1908	LE BRETON (Pierre-Marie)	Cap.	1914	LEVEAUX (Jules-Henri)	—
1902	LEBRISOIS (Jules-Louis)	2 ^e cl.	1902	LÉVY (Adolphe-Max)	Serg.
1914	LE CAIN (Joseph)	—	1913	LEYDET (Gast.-Marceau)	Cap.
1915	LECHET (Léopold)	—	1907	LHERMET (Pierre-Ferdin.)	2 ^e cl.
1913	LE COARER (Yves-Charles)	Asp.	1903	LHÔTE (Maurice)	—
1903	LECCŒUR (Gaston-Eugène)	2 ^e cl.	1907	LIBOUREL (Jean)	Cap.
1900	LECONTE (Pierre-Marie)	—	1901	LIÈVE (Félix)	2 ^e cl.



CLASSES	NOMS ET PRÉNOMS	GRADES	CLASSES	NOMS ET PRÉNOMS	GRADES
1912	LILLIER (Charles)	2 ^e cl.	1902	MALIGE (Célestin)	Cap.
1910	LIMOUSY (Clément-Zénon)	—	1914	MALLARMÉ (Martial-Geor.)	Serg.
1914	LLENSE (Augustin-Côme)	—	1909	MALLÉDAU (Yves-Marie)	2 ^e cl.
1913	LLONG (Jos.-Saturnin)	—	1909	MALLET (Étienne-Aug.)	Cap.
1913	LLOPIS (Camille)	—	1916	MANCEAU (Léon-Marie)	2 ^e cl.
1913	LLOUQUET (Jean-Franç.)	—	1901	MANCEL (Julien-Victor)	—
1909	LLOISEAU (Raoul)	Adj.	1907	MANDOUL (Henri-Pierre)	—
1915	LOLIERS (Georges-Ulysse)	Cap.	1901	MANENG (Jean-Baptiste)	—
1910	LOMBARD (Edmond)	Serg.	1900	MANENG (Pierre-Élie)	—
1911	LOMBARD (Pierre-René)	—	1916	MANGUIN (Albin-Louis)	—
1901	LONGAYRON (Jean)	2 ^e cl.	1904	MANSION (Henri-Adrien)	—
1913	LONJON (Barthélémy)	—	1907	MANSUY (Rémy-René)	Serg.
1913	LOPEZ (Éléodore-Jean)	—	1916	MARCHAND (Gaston)	2 ^e cl.
1914	LORHO (Joachim)	—	1910	MARCON (Marie-Louis)	—
1916	LORIEUX (Georges-Louis)	—	1899	MARCHAND (Modeste)	—
1903	LORIN (Eugène-Désiré)	—	1911	MARIN (Auguste-Germain)	Cap.
1916	LORLUT (René)	—	1911	MARIUS (Élie)	2 ^e cl.
1913	LOUBET (Edmond-Louis)	—	1909	MAROT (Henri)	—
1911	LOUESDON (Rémy-Franç.)	—	1916	MARPAUD (As-Pierre)	—
1902	LOURDON (Jean-Joseph)	—	1914	MARTEL (Victor)	—
1900	LOYER (Pierre-Marie)	—	1905	MARTIN (Bertin-Émile)	—
1914	LOZE (Bernard)	—	1905	MARTIN (Constant-Abel)	—
1914	LOZE (Émile)	Cap.	1906	MARTIN (Édouard-Isid.)	Cap.
1901	LUBEN (Zéphir-Désiré)	2 ^e cl.	1902	MARTIN (Félix-Lucien)	2 ^e cl.
1910	LUCAT (Pierre-Yves)	—	1917	MARTIN (Henri)	—
1916	LUDIN (Louis)	—	1909	MARTIN (Jean-Baptiste)	1 ^{re} cl.
1908	LUGAGNE (Isidore)	—	1906	MARTIN (Joseph-Denis)	2 ^e cl.
1910	LURGUIÉ (Léonce-Georg.)	—	1913	MARTIN (Julien-Marius)	—
1911	LUSLAC (Jean)	—	1916	MARTIN (Michel)	—
1901	LUZEAU (Jean-Marie)	—	1902	MARTIN (Victorin)	Serg.
1909	MACARY (Antoine-Jos.)	—	1911	MARTINOLLES (Ludovic)	2 ^e cl.
1914	MAGNAC (Louis)	—	1911	MARTY (Étienne-Jules)	Serg.f.
1914	MAGNAN (Baptistin)	—	1903	MARTY (Émile)	2 ^e cl.
1900	MAGNAVAL (Albert-Justin)	—	1901	MARTY (Eugène)	—
1901	MAGNE (Louis)	Cap.	1902	MARTY (François)	—
1903	MAHÉ (Élie)	—	1911	MARTY (Gabriel-Jean)	Adj.
1903	MAILHÉ (Pierre)	2 ^e cl.	1908	MARTY (Henri-Edmond)	1 ^{re} cl.
1907	MAILLÉ (François-Victor)	Cap.	1909	MARTY (Jean-Philippe)	Cap.
1917	MAIN (Émile)	2 ^e cl.	1914	MARTY (Jules-Émile)	2 ^e cl.
1916	MAINGAU (Henri-Jean)	—	1917	MARTY (Léon)	—
1916	MAINGAUD (Sylvain)	—	1908	MARTY (Michel-Joseph)	—
1915	MAISSE (Joseph-Jean)	—	1909	MARTY (Noël-Justin)	Serg.
1909	MALAPERT (Alfred)	—	1902	MARTY (Pierre-Guillaume)	2 ^e cl.
1902	MALET (Basile-Clément)	—	1909	MARTY (Pierre-Jean)	—
1907	MALET (Jacques-Séraph.)	—	1917	MARY (Joseph-Jean)	—
1913	MALGOURIÈS (Xavier)	—	1911	MARY (Louis)	—
1913	MALGOUYRÈS (Éloi)	—	1911	MAS (Laurent-Antonin)	Cap.f.



CLASSES	NOMS ET PRÉNOMS	GRADES	CLASSES	NOMS ET PRÉNOMS	GRADES
1909	MASARDO (Jean-Raphaël)	2 ^e cl.	1908	MESLÉ (Constant-Marie)	2 ^e cl.
1908	MASCLE (Louis-Charles)	1 ^{re} cl.	1914	MÉTAIRIE (Luc.-Claudius)	—
1916	MASSAT (Henri)	2 ^e cl.	1911	METGE (Alexandre-Paul)	—
1913	MASSING (Edmond-Aug.)	—	1902	METGE (Alfred-Aimé)	—
1904	MASSOL (Joseph-Louis)	—	1912	METGE (Étienne-Jean)	Serg.
1909	MASSOT (Gustave-Marius)	—	1903	MEYNADIER (Jos.-Martin)	2 ^e cl.
1914	MATEILLE (Jules)	—	1905	MEYNADIER (Marius-Jean)	Adj.
1901	MATHA (Louis)	—	1905	MEYRONIN (Augustin-Fél.)	2 ^e cl.
1909	MATHAT (Germain-Franç.)	—	1907	MICHALLON (Henri-Georg)	—
1913	MATHELIN (André)	—	1905	MICHALON (Jean-Antoine)	Cap.
1910	MATHIEU (Baptiste)	Serg.	1909	MICHEL (Émile-Joseph)	2 ^e cl.
1914	MATHIEU (Joseph-Ferréol)	2 ^e cl.	1913	MICHEL (Jean-Baptiste)	—
1904	MATHIEU (Marie-Joseph)	—	1901	MICHEL (Léon-Jean)	—
1914	MAUGARD (Henri)	—	1902	MICHEL (Marie-Victor)	—
1907	MAUREL (Firmin-Pierre)	—	1913	MICHEL (Privat-Victorin)	—
1900	MAUREL (Pierre)	—	1911	MICOULEAU (Isidore-Jos.)	1 ^{re} cl.
1906	MAUREL (Yves-François)	—	1911	MILHI (Jules-Victor)	Serg.
1900	MAURIN (Crescent-Jules)	Cap.	1913	MILLET (Irénee-Pierre)	2 ^e cl.
1910	MAURIN (Franc.-Auguste)	2 ^e cl.	1900	MIRABEL (Jean-Antoine)	—
1905	MAURIN (Joseph-Émile)	Cap.	1900	MIRABER (Jean-Pic)	—
1899	MAURIN (Léon-Félix)	Adj.	1912	MIRABEL (Paul-Émile)	—
1901	MAURUC (Antoine)	2 ^e cl.	1901	MIRE (Jean)	—
1901	MAURY (Adrien)	—	—	MIREPOIX (Jean-Marie)	Adj.
1911	MAURY (Denis-Marius)	Cap.	1908	MODAT (Antoine-Jacques)	2 ^e cl.
1907	MAURY (Étienne-Louis)	1 ^{re} cl.	1912	MOLINARIÉ (Justin-Léon)	Serg.
1913	MAYANOBE (Alp.-Casimir)	Cap.	1900	MOLISIÉRY (Franc.-Jules)	2 ^e cl.
1900	MAYEN (Jules)	2 ^e cl.	1908	MOLINES (Arthur-Louis)	—
1914	MAYNAUD (Armand)	—	1909	MOLINIÉ (Auguste-Félix)	—
1910	MAYRAUD (Paul-Louis)	—	1911	MOLINIER (Franc.-Bapt.)	Serg.
1910	MAZAS (Joseph-Élie)	—	1903	MOLINIER (Louis-Maur.)	2 ^e cl.
1905	MAZANDIER (Marie-Cas.)	—	1903	MONCOUET (Antonin-P.)	—
1903	MAZANDIER (Pierre-Jean)	—	1905	MONDON (Henri-Pierre)	—
1907	MAZEL (Augustin-Jules)	—	1903	MONESTIER (Urbain-Cam.)	—
1900	MAZEL (Jean)	—	1910	MONET (Jean-Baptiste)	—
1901	MÉDARD (Théodore)	—	1911	MONGE (Louis-Pierre)	Cap.
1900	MEILHAC (Camille-Casim.)	—	1916	MONIMARD (André)	2 ^e cl.
1903	MÉJEAN (Jean-Baptiste)	—	1907	MONIÉ (Hippolyte-Cam.)	—
1908	MELLIÈS (Pierre-Gabriel)	—	1913	MONIER (Jean-Baptiste)	—
1904	MÉLY (Germain)	S. M.	1914	MONIER (Lucide-Marius)	—
1916	MÉNARD (Constant-Eug.)	2 ^e cl.	1900	MONMOTON (Léon-Benj.)	Cap.
1915	MENDIBURN (Bernard)	—	1909	MONNET (Alcide-Émile)	2 ^e cl.
1916	MÉNORET (Pierre-Louis)	—	1908	MONNIER (Alexandre)	—
1911	MÉRADON (Antoine-And.)	Serg.	1911	MONTAGNÉ (Benjamin)	Serg. f.
1911	MÉRAT (Charles-Marius)	2 ^e cl.	1902	MONTANIER (Jean-Casim.)	Cap.
1901	MERCIER (Antoine)	—	1902	MONTANIER (Jos.-Franc.)	2 ^e cl.
1902	MÉRIC (René-Pierre)	Serg.	1914	MONTEL (Maurice)	—
1914	MERLE (Joseph-Léonce)	2 ^e cl.	1903	MONTEILLET (Gab.-Jules)	—



CLASSES	NOMS ET PRÉNOMS	GRADES	CLASSES	NOMS ET PRÉNOMS	GRADES
1905	MONTIALOUX (Privat-C.)	2 ^e cl.	1907	NICOULEAU (Marius)	2 ^e cl.
1912	MONTIGNY (Jules)	—	1916	NIEL (Jean-Marie)	—
1900	MONTSERAT (Jean)	—	1914	NIEL (Louis)	—
1901	MONZIOLS (Marius-Fort.)	—	1912	NIEL (Sylvain-Jean)	—
1914	MORTREUX (Pierre)	—	1912	NIESSERON (Victor)	—
1910	MOUCHE (Antoine)	Cap.	1909	NODY (Julien-Marcel)	—
1910	MOUCHE (Joseph-Jean)	—	1912	NOËL (Marius-Ernest)	—
1906	MOUJALÈS (Jean)	2 ^e cl.	1910	NOËLL (Côme-Michel)	—
1911	MOULET (Jean-Baptiste)	Serg.	1909	NOËLL (Joseph-Jean)	—
1912	MOULIADÉ (Antoine-Eug.)	2 ^e cl.	1909	NOËLL (Pierre-Jean)	1 ^{re} cl.
1908	MOULIN (Jean-Pierre)	—	1902	NOGARET (Henri-Casim.)	2 ^e cl.
1913	MOULY (Joseph-Rosius)	—	1910	NOGARET (Jean-Louis)	—
1916	MOUNIER (Désiré-Marie)	—	1910	NOU (Étienne)	Cap.
1903	MOURET (Franc.-Théoph.)	Cap.	1902	NOUET (Félix-Octave)	—
1912	MOURET (Firmin-Victor)	2 ^e cl.	1910	NOURRIGAT (Louis-Ant.)	2 ^e cl.
1912	MOURET (Joseph-Aug.)	—	1911	NOUSTENS (Léon-Franc.)	—
1912	MOURGUES (Jacques)	—	1916	NOUVEL (Félix-Jean)	—
1909	MOURGUES (Jean-Ant.)	—	1908	NOUYRIGAT (Louis-Just.)	—
1914	MOURGUES (Louis-René)	—	1905	NOYÉ (Henri)	1 ^{re} cl.
1900	MOURGUES (Marie-Jean)	—	1912	NOYÉ (Joseph-Zéphirin)	2 ^e cl.
1903	MOURGUES (Marie-Jean)	—	1900	NOZERAND (Louis)	Cap.
1911	MOURRUT (André-Isidore)	—	1900	NUEIL (Philippe)	2 ^e cl.
1905	MOUTON (Jean-Baptiste)	1 ^{re} cl.	1907	ODOUL (Jean-Baptiste)	Serg.
1911	MOUTON (Louis)	2 ^e cl.	1900	ODOUL (Jean-Baptiste)	2 ^e cl.
1914	MULLER (Armand)	—	1912	OLIÉ (Martin)	—
1913	MUNIER (André-Franc.)	Serg.	1903	OLIER (Jules-Sylvain)	—
1905	MURET (Émile)	2 ^e cl.	1910	OLIVÉ (Edmond-Marc)	—
1901	MURET (Jean-Baptiste)	—	1910	OLIVÈRES (Julien-Raph.)	—
1904	MURET (Marie-Jean)	Serg.	1911	OLIVÈS (François)	—
1902	MUTELET (Alph.-Léon)	2 ^e cl.	1912	OLIVIER (Joseph)	—
1911	NARCISSE (Louis-Joseph)	Serg.	1913	OLLIVIER (Gust.-Théod.)	—
1908	NATHALIE (Victor)	2 ^e cl.	1916	ORDRONNEAU (Théophile)	—
1905	NATTES (Jean-Joseph)	—	1909	ORSAL (Pierre-Jean)	—
1901	NAUDIN (François)	—	1911	ORSET (Joseph-Marius)	—
1915	NAUDIN (René-Ovid.)	—	1903	OSTY (Jean-Baptiste)	Serg.
1902	NAVECH (Marius-Franc.)	—	1913	OSTY (Marie-Jean)	—
1912	NAYRAC (Édouard-Pierre)	—	1908	OUDOUL (Jean-Baptiste)	1 ^{re} cl.
1909	NAYROLLES (Franc.-Paul)	—	1902	OURADOU (Pierre)	2 ^e cl.
1901	NÈGRE (Antoine-Michel)	—	1905	OUSTRY (Émile)	—
1906	NÈGRE (Marie-Joseph)	S. M.	1908	OUTIN (Gustave-Louis)	—
1908	NÈGRIÉ (Henri-Fortuné)	2 ^e cl.	1912	OUVRIER (Pierre-Marius)	—
1912	NESPOULOUS (Just.-Jean)	—	1903	OZIOL (Alphonse)	—
1911	NÉVOLTRY (Urbain-Cyp.)	Cap.	1907	OZIOL (Marie-Jean)	Serg.
1912	NÉYBUR (Jules)	2 ^e cl.	1910	PACOUILL (Joseph-Franc.)	2 ^e cl.
1900	NEYROLLES (Jos.-Arm.)	Serg.	1912	PAGÈS (Albert-Sylvain)	—
1912	NEYTON (Gilbert-Antoine)	2 ^e cl.	1910	PAGÈS (Étienne)	—
1912	NICOULEAU (Albert)	—	1906	PAGÈS (Jean-Pierre)	—



CLASSES	NOMS ET PRÉNOMS	GRADES	CLASSES	NOMS ET PRÉNOMS	GRADES
1914	PAGÈS (Joseph-Lucien)	2 ^e cl.	1914	PECH (Léopold-Marie)	2 ^e cl.
1911	PAGÈS (Joseph-Léon)	1 ^{re} cl.	1914	PÉCHAGUT (Gabriel)	—
1909	PAGÈS (Louis-François)	—	1901	PÉCHARMAN (Antoine)	—
1911	PAGÈS (Marcel-Jean)	2 ^e cl.	1917	PECQUEUR (Gab.-Lucien)	—
1916	PAILLER (Gaston)	—	1913	PÉJEAN (Jean)	—
1910	PAILLETTE (Auguste-Mar.)	—	1902	PELAT (Jules-Antoine)	—
1908	PAILLOLE (Augustin)	1 ^{re} cl.	1910	PELAT (Pierre-Augustin)	Cap.
1909	PALAT (Urbain-Marcellin)	Cap.	1903	PELÉ (Magloire-Jean-M.)	2 ^e cl.
1912	PALET (Auguste-Antonin)	2 ^e cl.	1911	PELFORT (Marius-Pierre)	Serg.
1912	PALIS (Jean)	—	1916	PELHERBE (Alex.-Jean)	2 ^e cl.
1908	PALMIER (Joachim)	—	1908	PÉLISSIER (Alfred)	—
1909	PALMIER (Paul-Louis)	—	1908	PÉLISSIER (Georg.-Gab.)	—
1908	PALMIER (Privat-Franc.)	—	1911	PÉLISSON (Firm.-Domin.)	Serg.
1902	PANNETIER (Franc.-Jean)	—	1911	PELLÉ (Jean-Marie)	2 ^e cl.
1910	PANTEL (Aimé-Émile)	—	1916	PELLERIN (Alphonse-Dés.)	—
1907	PANTEL (Jod-Victor)	—	1901	PELLETIER (Alphonse)	—
1908	PAPILLON (Gustave)	—	1916	PELLETIER (Auguste)	—
1906	PAQUOTTE (Unna-Eugène)	—	1912	PELLO (Blaise)	Cap.
1911	PARAIRE (Alexandre)	—	1916	PELLOILLE (Jude-Eugène)	2 ^e cl.
1912	PARENT (Léopold-Franc.)	1 ^{re} cl.	1917	PELLOIT (Aristide)	—
1911	PARENT (Laurent-Pierre)	Serg.	1909	PÉLOFY (Joseph)	—
1901	PARENT-DE-CURZON (H.)	—	1907	PENDARIÈS (Jean-Louis)	—
1910	PARENT (Gaston-Annet)	2 ^e cl.	1912	PENDARIÈS (Urbain-Bap.)	—
1910	PARET (Joseph-Honoré)	—	1908	PÉPIN (Basile-Antoine)	—
1908	PARET (Louis)	—	1906	PÉRHOME (François)	Adj.
1908	PARIS (Jean-Baptiste)	1 ^{re} cl.	1908	PÉRICO (Louis)	2 ^e cl.
1912	PARRA (Dominique)	2 ^e cl.	1908	PÉRIÉ (Gilbert-Marie)	—
1909	PASCAL (Baptiste)	—	1901	PÉRIER (Hippolyte-Just.)	—
1912	PASCAL (Jean-Joseph)	—	1896	PÉRIDIER (Marie)	Serg.
1914	PASQUET (Célestin)	—	1911	PÉRIER (Joseph-Casimir)	2 ^e cl.
1905	PASQUET (Paulin)	1 ^{re} cl.	1903	PERNEL (Victor-Paul)	—
1911	PASTOUREL (André)	2 ^e cl.	1916	PÉROT (René-Louis)	—
1914	PASTRE (Auguste)	—	1900	PERRIER (Guillaume)	Adj.
1911	PASTRE (Louis)	—	1904	PERRIN (Jean-Marie)	2 ^e cl.
1918	PATAU (Jules-François)	—	1916	PERRIOT (Émile-Octave)	—
1903	PAUC (Marie-Louis)	—	1916	PERRACHAUD (Julien-Jos.)	—
1910	PAUL (Arsène-Adrien)	—	1909	PERRODIN (Louis-Léon)	—
1916	PAULET (Jean-Marie)	Cap.	1909	PERROUTY (Éloi)	—
1913	PAULET (Jules-Pierre)	1 ^{re} cl.	1912	PESCHARD (Casimir)	—
1911	PAUTOU (Émile)	Serg.	1912	PESTEL (Eusèbe)	—
1916	PAVARD (Édouard-Jean)	2 ^e cl.	1903	PETITCLERC (Eug.-Léon)	—
1914	PAVIET (Auguste-Const.)	—	1912	PETIT (Albert-Camille)	—
1911	PAVOT (Pierre-Célestin)	Cap.	1911	PETIT (Henri-Eugène)	—
1914	PAYCHENQ (Simon-Marius)	2 ^e cl.	1903	PETIT (Jules)	—
1910	PAYRO (Florence-Isidore)	—	1907	PETIT (Marius-Pierre)	—
1908	PAYRON (Paul-Jean)	—	1913	PETIT (Raoul-Fortin)	—
1911	PÉBERNARD (Paul)	Cap.	1907	PEYRALADE (Jules-Jean)	—



CLASSES	NOMS ET PRÉNOMS	GRADES	CLASSES	NOMS ET PRÉNOMS	GRADES
1916	PEYRE (Henri-Louis)	Cap.	1908	POUGET (Joseph-Émile)	2 ^e cl.
1901	PHALIP (Joseph)	Serg.	1900	POUGET (Jean-Marie)	—
1909	PHILLIPOT (Jean-Louis)	Cap.	1901	POUJOL (André)	—
1900	PIC (Adrien-Marius)	2 ^e cl.	1901	POUJOL (Joseph)	—
1914	PIC (Augustin-Joseph)	—	1901	POULARD (Henri-Jean)	Cap.
1900	PIC (Jean)	—	1914	POULARD (Pierre-Jean)	—
1903	PIC (Marie-Étienne)	—	1915	POURCHASSE (Henri-Jean)	2 ^e cl.
1912	PIC (Marius-Eugène)	—	1901	POURCHER (Jean-Antoine)	—
1916	PICHARD (Lucien-Louis)	—	1901	POYER (Eugène-Gaston)	—
1911	PIEDUOËL (Henri-Pierre)	—	1913	PRADAL (Jean-Baptiste)	—
1909	PIEL (Félix)	—	1900	PRADALIE (Eugène-Dam.)	—
1902	PIERRE (Émile)	—	1900	PRADALIER (Auguste)	Serg.
1902	PIGEYRE (Jean-Baptiste)	—	1900	PRADEILLES (Jean-Bapt.)	2 ^e cl.
1907	PIGEYRE (Pierre-Albert)	Adj.	1900	PRADEILLES (Louis-Aimé)	—
1907	PIGEYRE (Urbain-Joseph)	1 ^{re} cl.	1903	PRADELLES (Franc.-Jean)	—
1914	PIGUEL (Joseph)	2 ^e cl.	1916	PRADIER (Alphonse)	—
1907	PINÇON (Henri-Marie)	—	1900	PRADIER (Marie-Joseph)	—
1902	PINÈDE (Marie-Barthél.)	—	1910	PRATX (Louis-Pierre)	—
1910	PINEL (Émile-Valérie)	—	1911	PRATX (Lucien-Aubin)	—
1905	PIOCH (Marius-Simon)	—	1916	PRÉVOST (Albert)	—
1915	PIOTÉLAT (Henri-Marie)	—	1906	PRÉVEL (Octave-Charles)	—
1912	PIRIS (Raphaël)	—	1907	PRÉVET (Henri-Paul)	Serg.
1911	PLA (Jean-Joseph)	Cap.	1910	PRIVAT (Paul-Joseph)	2 ^e cl.
1910	PLA (Pierre-Antoine)	2 ^e cl.	1904	PROVOST (Eugène)	—
1911	PLAGUES (Albert-Hippol.)	—	1916	PRUD'HOMME (Théophile)	—
1912	PLANCHON (Jos.-Maurice)	—	1913	PUECH (Joseph-Eugène)	—
1911	PLANÈS (Armand-Lucien)	1 ^{re} cl.	1907	PUECH (Blanc-Henri)	—
1901	PLANÈS (Armand-Louis)	Adj.	1900	PUECHMAILLE (Célestin)	—
1909	PLANÈS (Gabriel-Justin)	2 ^e cl.	1904	PUEL (Louis)	—
1917	POHN (François-Jean)	—	1916	PUGINIER (Ernest)	—
1917	POIRARDEAU (Eug.-Henri)	—	1910	PUIG (Bonaventure)	—
1902	POLIGNÉ (Henri-Joseph)	—	1910	PUJOL (Bonaventure)	—
1909	POMMEREAU (Gaston)	—	1911	PUJOL (Joseph)	Cap.
1910	PONS (Albert-Élie)	—	1908	PUJOL (Joseph)	2 ^e cl.
1912	PONS (Antoine-Lucien)	—	1913	PUJOL (Pierre)	—
1910	PONS (Eugène-Henri)	—	1916	PUNJOT (Gabriel-Auguste)	—
1897	PONS (François)	—	1902	PY (François-Eugène)	—
1912	PONZADA (Laurent)	—	1905	QUERBES (Eugène-Ern.)	Serg.
1911	PORTAL (Joseph-Philippe)	—	1908	QUET (Auguste-Maurice)	2 ^e cl.
1914	PORTALIER (Aug.-Étienne)	—	1904	QUET (Augustin-Joseph)	—
1903	PORTEFAIX (Firmin)	Serg.	1912	QUOUILLET (Jean-Marie)	—
1907	PORTEFAIX (Guillaume)	2 ^e cl.	1909	RABIER (Arsène-Marie)	—
1911	PORTELL (Amédée-Jean)	—	1914	RABIER (Louis-Urbain)	Cap.
1907	POTEL (Samson)	—	1912	RABOUAN (Maurice)	—
1916	POTTE (Fernand)	—	1901	RACHAS (Alexandre-Just.)	—
1903	POTTIER (Julien-Pierre)	—	1902	RACHAS (Antoine-Marie)	2 ^e cl.
1912	POUDEVIGNE (Jean-Bapt.)	—	1902	RACHAS (Justin)	—



CLASSES	NOMS ET PRÉNOMS	GRADES	CLASSES	NOMS ET PRÉNOMS	GRADES
1907	RAFFIN (Claudius-Bruno)	2 ^e cl.	1904	REVERSAT (Casimir)	Cap.
1914	RAFFY (Léon)	—	1900	REY (Jean-Joseph)	2 ^e cl.
1916	RAGOT (François-Jean)	—	1911	REY (Julien-Marceau)	Serg.
1910	RAGOT (Paul)	—	1909	REYNAUD (Jean-Louis)	2 ^e cl.
1911	RAISSAC (François-Osnier)	—	1902	RIBES (Guillaume)	—
1901	RAMADIER (Marie-Aug.)	—	1908	RIBES (Henri-Auguste)	—
1906	RAMEAU (Henri)	Cap.	1908	RICARD (Jean-Antoine)	—
1916	RAMEL (Toussaint)	2 ^e cl.	1910	RICARDON (Louis-Félix)	—
1902	RAMON (Marius-Édouard)	—	1909	RICHARD (Arth.-Victorin)	—
1911	RANC (Émile-Louis)	—	1915	RICHARD (Claude-Marius)	—
1903	RANC (Étienne-Baptiste)	—	1916	RICHARD (Jean-Marie)	—
1907	RANC (Victor-Joseph)	—	1916	RICHARD (Joseph)	—
1900	RANDEYNES (François)	—	1917	RICHARD (Marcel-Félix)	—
1902	RAOUL (Marie-Antoine)	—	1902	RICHARD (Marius-Jean)	Serg.
1910	RAPHEL (Adolphe-Marcel)	Serg.	1911	RICHARD (Xavier-Louis)	2 ^e cl.
1900	RASCOUSSIER (Émile)	2 ^e cl.	1916	RICHET (Louis-François)	—
1907	RASCOUSSIER (Vict.-Dav.)	—	1915	RIDEAU (Léon-Désiré)	—
1909	RASPAND (Léon-Jacques)	—	1909	RIENTORT (Jos.-Marius)	—
1916	RAVARD (Henri-Armand)	—	1907	RIGAILL (Hipp.-Étienne)	—
1900	RAYGNIÉ (Frédéric)	—	1902	RIGAL (Jules-Léon)	—
1901	RAYNAL (Élie-Jules)	—	1913	RIGAL (Marius-Henri)	1 ^{re} cl.
1902	RAYNAL (Jean-Pierre)	—	1901	RIMEIZE (Franç.-Justin)	2 ^e cl.
1901	RAYNAUD (Alphonse)	—	1908	RIN (Antoine)	—
1903	RAYNAUD (Auguste)	—	1909	RIVARD (Isidore-Alph.)	—
1908	RAYNAUD (Camille-Jules)	Serg.	1907	RIVES (Albert)	Serg.
1904	RAYNAUD (Émile-Clovis)	2 ^e cl.	1913	RIVES (Jean-Pierre)	2 ^e cl.
1911	RAYNAUD (Ferdinand)	—	1905	RIVIÈRE (Jean-Baptiste)	—
1903	RAYNAUD (Marius)	—	1906	RIVIÈRE (Antonin-Omer)	Cap.
1902	RAYNOL (Noël-Louis)	—	1909	RIVIÈRE (Benj.-Claude)	1 ^{re} cl.
1913	RAZON (Jean-Baptiste)	—	1902	RIVIÈRE (Casimir-Louis)	2 ^e cl.
1907	REBOUL (Camille-Marius)	—	1901	RIVIÈRE (Charl.-Édouard)	—
1915	RÉBUFFET (Marie-Joseph)	—	1911	RIVIÈRE (Clém.-Étienne)	—
1911	RECEVEUR (Jean-Maurice)	Adj.	1903	RIVIÈRE (Jean-Baptiste)	—
1913	RECOULAT (Marius-Jos.)	2 ^e cl.	1901	RIVIÈRE (Jules-Joseph)	—
1916	RECOULES (Pierre-Anton.)	—	1912	ROBERT (Albert-Franç.)	—
1909	RECUI (Albert-Joseph)	1 ^{re} cl.	1904	ROBERT (Alfred-Eugène)	Serg.
1905	REDON (Étienne)	Cap.	1905	ROBERT (Antoine-Joseph)	2 ^e cl.
1900	RÉGIS (Jules)	2 ^e cl.	1907	ROBERT (Camille-Jules)	—
1917	REGOURD (Gabriel-Rémy)	—	1903	ROBERT (Eugène-Franç.)	Cap.
1913	RÉMY (Paul)	—	1907	ROBERT (Eugène-Joseph)	2 ^e cl.
1912	RENARD (André-Georges)	—	1907	ROBERT (Germ.-Auguste)	—
1904	RENARD (Ab.-Jean-Louis)	—	1900	ROBERT (Joseph-Étienne)	—
1906	RENAUD (Joseph-Franç.)	1 ^{re} cl.	1914	ROBERT (Marie-Augustin)	—
1913	REPAIRE (Henri-Victor)	2 ^e cl.	1909	ROBIN (Thomas)	Cap.
1911	RESTOUBLE (Roger)	—	1912	ROBINET (Isidore-Hipp.)	2 ^e cl.
1909	RÉVEILLE (Antoine-Paul)	Cap.	1908	ROCA (Pierr.-Jacques)	—
1911	REVEL (Charles-Henri)	2 ^e cl.	1902	ROCHE (Barthélémy)	Serg.

BDIC

CLASSES	NOMS ET PRÉNOMS	GRADES	CLASSES	NOMS ET PRÉNOMS	GRADES
1901	ROCHE (Bernard-Léon)	2 ^e cl.	1914	ROYER (André-Jules)	Asp.
1909	ROCHE (Louis-Édouard)	—	1910	ROYER (Jean-Clodomir)	2 ^e cl.
1911	RODRIGUE (Louis-Jean)	—	1912	RUVAULT (Alexand.-Marie)	—
1914	ROGER (Paul-Félix)	—	1901	RUDIÉ (Raymond-Jean)	Adj. c.
1907	ROGET (Pierre-Jean)	1 ^{re} cl.	1907	RUEL (Marie-Privas)	1 ^{re} cl.
1897	ROIG (Jacques)	2 ^e cl.	1912	RUFFIÉ (Augustin-Noël)	2 ^e cl.
1910	ROIG (Jacques)	—	1916	RUPIN (François-Pierre)	—
1907	ROIGT (Jean-Bonavent.)	—	1910	SABADEL (Eugène-Rémy)	—
1916	ROLLAND (Émeric-Marc)	Cap.	1904	SABADEL (Marie-Jean)	—
1909	ROLLAND (Fernand-Éluin)	2 ^e cl.	1914	SABATER (Clément-Franç.)	Serg.
1911	ROLLAND (Henri-Léon)	—	1914	SABATIER (Clément-Jos.)	2 ^e cl.
1917	ROLLIN (Pierre)	—	1910	SABATIER (Eugène-Vict.)	—
1909	ROMIEU (Jean-Antoine)	2 ^e cl.	1908	SABLAYROLLET (Firmin)	Cap.
1908	RONDE (Piorre-Joseph)	—	1901	SABATIER (Pierre-Paul)	2 ^e cl.
1901	RONGEAU (Pierre)	—	1910	SACAZE (Paul-François)	Serg.
1910	RONSIN (Louis)	S. F.	1904	SAGET (Pierre-Marie)	2 ^e cl.
1910	ROQUE (Jean-Michel)	2 ^e cl.	1901	DE SAINT-JULIEN (Franç.)	Cap.
1909	ROQUE (Jean-Thomas)	—	1910	SAINT-LÉGER (Auguste)	S.-M.
1910	ROQUELAURE (Franç.-M.)	Cap.	1902	SAINT-LÉGER (Théophile)	2 ^e cl.
1901	ROQUES (Germ.-Ludovic)	2 ^e cl.	1909	SAINT-PIERRE (Mar.-Jean)	—
1906	ROS (Marius-François)	—	1916	SALABERT (Noël-Joseph)	—
1901	ROSES (Justin)	—	1908	SALES (Jean-Michel)	—
	ROSSIGNOL (Émile-Joseph)	—	1913	SALESSE (Paul-Frédéric)	—
1901	RONALDÈS (Louis-Jean)	—	1909	SALETTES (Edmond)	—
1913	ROUANET (Jos.-Antoine)	—	1908	SALGAS (Prosper-Eugène)	Cap.
1911	ROUANET (Philippe)	—	1908	SALINAS (Emmanuel)	2 ^e cl.
1912	ROUAULT (Eugène)	—	1908	SALLES (Raoul-Antonin)	S. F.
1901	ROUBERT (Léon)	Serg.	1913	SALMON (Pierre-Joseph)	2 ^e cl.
1904	ROUBY (Jean-Louis)	1 ^{re} cl.	1910	SALOMON (Jean-Louis)	—
1902	ROUFFIAC (Jean-Baptiste)	2 ^e cl.	1900	SALVAIRE (Léopold-Jac.)	—
1909	ROUGÉ (Achille-Baptiste)	Cap.	1902	SALVAT (Auguste)	—
1911	ROUGET (Alph.-Léopold)	Serg.	1907	SAMAT (Louis-Marius)	—
1917	ROUJAN (Paul-Jean)	2 ^e cl.	1910	SANSA (Joseph-Jean)	—
1910	ROUMEC (Marius-Aug.)	Cap.	1897	SANTUCCI (Paul-Noël)	Adj.
1917	ROUQUETTE (Albert-Paul)	2 ^e cl.	1910	SAQUET (Léon-Ernest)	2 ^e c.
1914	ROUSSEAU (Charl.-Georg.)	Asp.	1909	SARRAHY (Paul)	—
1909	ROUSSEAU (Éd.-Jean)	S.-M.	1902	SARROUY (Émile-Marie)	—
1916	ROUSSERIE (Georges)	Cap. f.	1911	SARTRE (Archimard-A.)	—
1902	ROUSSET (Ernest)	2 ^e cl.	1911	SAUGER (Eugène)	—
1902	ROUSSET (Jean-Baptiste)	—	1913	SAULIER (Louis-Alphonse)	—
1917	ROUTABOUL (Jos.-Jean)	—	1908	SAUMADE (Léon-Adolphe)	—
1906	ROUVE (Marius-Clément)	—	1898	SAUSSIER (Joseph-Henri)	—
1914	ROUVIÈRE (Georges-André)	—	1916	SAUTI (Gaston-Georges)	—
1901	ROUX (Joseph)	—	1912	SAUVAN (Benjam.-Franç.)	—
1902	ROUX (Marie-Joseph)	—	1910	SAVANIER (Alph.-Laurent)	—
1908	ROUZAIRE (Jean-Franç.)	—	1904	SAVANIER (Jean-Franç.)	Cap.
1909	ROUZAUD (Joseph)	1 ^{re} cl.	1911	SAVINE (Louis-Auguste)	2 ^e cl.

BDIC

CLASSES	NOMS ET PRÉNOMS	GRADES	CLASSES	NOMS ET PRÉNOMS	GRADES
1912	SAVOIE (Joseph-Charles)	2 ^e cl.	1916	SYLVESTRE (Baptiste)	2 ^e cl.
1917	SAVY (Ernest-Gaston)	—	1905	TABART (Paul-Émile)	1 ^{re} cl.
1912	SCARAMANGA (Jean)	Asp.	1914	TABAUD (Jean)	2 ^e cl.
1906	SEGONDS (Albert-Joseph)	2 ^e cl.	1910	TABOURET (Jean)	—
1904	SEGONDS (Henri-Donat)	—	1915	TAILLANDIER (Pierre-Ch.)	—
1902	SEGUIN (Albert-Auguste)	—	1915	TAILLEFER (Albert-Grég.)	—
1902	SÉGUIS (Jean-Eugène)	—	1911	TALAGRAND (Camille)	2 ^e cl.
1917	SENTENAC (Paul-Jean)	—	1914	TALAIN (Marcellin)	—
1910	SERIN (Antoine-Joseph)	—	1915	TALON (Charles-Justin)	Serg.
1909	SERRE (André-Jean)	—	1914	TAMAGNAUD (Léonard)	2 ^e cl.
1912	SERS (Joseph-Pierre)	—	1914	TAMPIN (Claude)	—
1914	SERVANT (Marcel-Guill.)	—	1915	TANNICH (Jean-Marcel)	Cap.
1916	SÉVIN (Jules-Auguste)	—	1915	TAP (Jean-Marie)	2 ^e cl.
1911	SICARD (Albin-Eugène)	—	1901	TARDIEU (Jean-Baptiste)	—
1912	SICARD (Léon-Joseph)	—	1909	TARDIEU (Urbain-Lud.)	—
1908	SICART (Jean-François)	—	1912	TARNIQUET (Marius-Vict.)	—
1916	SIÈS (Gabriel-Henri)	—	1913	TARRAL (Adrien)	—
1911	SIGALA (Paul)	—	1910	TARRAL (Laurent-Louis)	—
1909	SIGAN (Oswald)	Serg.	1901	TARRAL (Louis-Henri)	1 ^{re} cl.
1914	SIGAUD (Joseph-Marius)	—	1913	TARRAL (Philémon-Pierre)	2 ^e cl.
1903	SIGOIGNET (Georges)	2 ^e cl.	1913	TARRAL (Pierre-Jean)	Cap.
1903	SIMON (Benjamin)	—	1916	TARRÉRIAS (Georg.-Jean)	2 ^e cl.
1917	SIMON (Gustave-Louis)	—	1913	TASEI (Pierre-François)	Serg.
1911	SIMON (Jean-Baptiste)	Adj.	1915	TAURINES (Isidore-Rob.)	2 ^e cl.
1912	SINGLA (Maurice-Michel)	2 ^e cl.	1901	TAURINES (Louis-Joseph)	—
1902	SIRVEN (Jean-Baptiste)	—	1909	TEISSÈDRE (Louis-Pierre)	—
1904	SIRY (Émile-Gabriel)	—	1909	TEISSERENC (Marie-Jos.)	Serg.
1908	SISQUET (Étienne-Joseph)	1 ^{re} cl.	1908	TEISSIER (Arthur-Aug.)	2 ^e cl.
1911	SIVIENDE (Joseph-Paul)	Serg.	1901	TEISSIER (Jean-Louis)	—
1910	SOLÉ (Jean-Étienne)	—	1902	TEISSIER (Jules-Théoph.)	—
1910	SOLER (Mathieu-Antoine)	2 ^e cl.	1907	TÉPAZ (Martin)	Serg.
1908	SOLER (Sauveur-Joseph)	—	1917	TERRIEN (Pierre-Jean)	2 ^e cl.
1906	SOLIGNAC (Adrien-Jean)	—	1917	TERRIEN (Pierre-Louis)	—
1909	SOLIGNAC (Augustin-Luc)	1 ^{re} cl.	1915	TERTU (Jean-Pierre)	—
1907	SOLIGNAC (Julien-Antoine)	2 ^e cl.	1916	TEYSSÈDRE (Alceste)	—
1901	SOLIGNAC (Pierre)	—	1909	TEYSSÈDRE (Joseph)	—
1910	SORIA (Antoine-Joseph)	—	1903	THÉBAUD (René-Pierre)	—
1917	SOUAL (Jean-Antoine)	—	1913	THÉRON (René-Augustin)	Cap.
1910	SOULÉ (Jean-Frédéric)	—	1901	THÉRON (Joseph)	—
1909	SOULPIN (Louis-Guill.)	—	1910	THIBAUT (Franc.-Marie)	—
1912	SOUQUET (Marcel-Jean)	—	1901	THIOUST (Léon-Louis)	2 ^e cl.
1910	SOUTON (Marie-Joesph)	—	1906	THOMAS (Adrien-Jean)	Adj.
1915	SPAY (Valentin)	—	1915	THOMAS (Constant)	2 ^e cl.
1917	SPRIET (Jules-Jean)	—	1915	THOMAS (Edm.-Gabriel)	Cap.
1914	STOLZ (Henri-Julien)	—	1909	THOMAS (Joachim-Louis)	1 ^{re} cl.
1901	SUCRET (Jean-Marie)	—	1915	THOMAS (Marius)	2 ^e cl.
1913	SUDRES (Adrien-Auguste)	—	1901	THOMAS (Trophime-Aub.)	—



CLASSES	NOMS ET PRÉNOMS	GRADES	CLASSES	NOMS ET PRÉNOMS	GRADES
1915	THONNET (Gabriel)	2 ^e cl.	1901	TUZET (Jules-Privat)	2 ^e cl.
1901	THOUBET (Casimir)	—	1901	UNAL (Étienne)	—
1910	THUBERT (Pierre-Jean)	Serg.	1901	UNAL (Henri-Auguste)	1 ^{re} cl.
1902	TICHET (Émile-Jean)	Cap.	1914	VACHE (Pierre)	2 ^e cl.
1912	TICHIT (Firmin-Louis)	2 ^e cl.	1905	VACHON (Jean)	—
1911	TICHIT (Jean-Pierre)	—	1915	VAYSSE (Ernest-Paulin)	—
1902	TICHIT (Marie-Joseph)	Cap.	1901	VAISSIÈRE (Alexandre)	—
1915	TIFFON (Jean-Baptiste)	2 ^e cl.	1907	VAISSIÈRE (Jean-Baptiste)	—
1908	TIGNÈRES (Jean)	1 ^{re} cl.	1906	VALADIER (François)	Serg.
1909	TIGNÈRES (Joseph-Martin)	2 ^e cl.	1902	VALAT (Jean-Louis)	2 ^e cl.
1915	TIQUET (Léon-François)	—	1915	VALAT (Jules-Émile)	—
1914	TISSIER (Eugène-Clément)	—	1908	VALENT (Jean)	—
1916	TIXERONT (Jean)	—	1910	VALÉRY (Camille)	—
1915	TIXIER (François-Théop.)	—	1915	VALÈS (Julien)	—
1915	TIXIER (Lucien)	—	1911	VALETTE (Félix-Joseph)	—
1901	TONDUT (Marie-Urbain)	—	1915	VALETTE (Joseph-Éile)	Cap.
1915	TOUCHET (Camille)	—	1912	VALETTE (Marius-Prosper)	2 ^e cl.
1915	TOUGNE (Urbain)	Cap.	1914	VALETTE (Jean)	—
1909	TORCK (Jules-Armand)	2 ^e cl.	1902	VALLÉE (Joseph-Isidore)	—
1917	TORRÈS (Joseph)	—	1903	VALLIER (Victor-Armand)	—
1915	TOULOUSE (Jean)	—	1913	VALOIS (Antonin)	—
1909	TOURA (Étienne)	—	1914	VALOIS (Fernand)	—
1915	TOURADE (Eugène-Juliet)	—	1916	VANNIER (Marcel-Élie)	—
1916	TOURNAIRE (Jean)	—	1903	VASSEUR (Ernest-Octave)	—
1904	TOURNAT (Franc.-Félix)	—	1904	VAULOT (Charles-Const.)	—
1908	TOURNIÉ (Ernest-Joseph)	—	1914	VAUR (Gaston-Élie)	Cap.
1909	TOUTET (Marc)	—	1909	VAYGALIER (Jules-Prosp.)	2 ^e cl.
1915	TRANCHANT (Jules-Pierre)	—	1908	VAYSSAC (Philippe)	—
1903	TRANCHANT (Stanislas)	—	1901	VAYSSIER (Antoine)	—
1901	TRANIER (Célestin)	—	1904	VEDEL (Arsain-Toussaint)	—
1914	TRANTOUL (Jean-Marie)	—	1914	VEJUX (Georges-Joseph)	—
1913	TRAPU (Louis-Marie)	—	1905	VENIN (Auguste)	—
1914	TRANCHERESSE (Hippol.)	—	1908	VERDELHAN (Fernand)	Serg.
1912	TRÉMOLIÈRE (Arth.-Mar.)	—	1916	VERDENET (Gilbert)	2 ^e cl.
1899	TRÉMOLIÈRES (Alexis-A.)	—	1915	VERDEYNE (Joseph)	—
1915	TRÉMONT (Jean-Marius)	—	1901	VERDIER (Salvy-Jean)	—
1915	TRICON (Louis-Antoine)	—	1902	VERGER (Édouard-Émile)	—
1909	TRILLES (Charles)	—	1912	VERGNES (Barthélémy)	1 ^{re} cl.
1901	TRINQUECASTE (Jean)	Clair.	1915	VERGNOLLE (Henri-Léon)	2 ^e cl.
1913	TRINTIGNAC (Marie-Jos.)	2 ^e cl.	1915	VERMOREL (François)	—
1913	TROUCHE (Émile-Sylvain)	—	1915	VERMOREL (Joseph)	—
1910	TUBERT (Pierre-Jean)	Serg.	1916	VERN (Adrien)	—
1910	TURLAN (Henri-Auguste)	2 ^e cl.	1913	VERNHES (Auguste-A.)	—
1913	TURLAN (Pierre-Jean)	—	1902	VERNHETTES (Alex.-Hen.)	—
1900	TURLAN (Pierre-Jean)	—	1913	VERNIER (Jean-Auguste)	—
1909	TUZET (Alphonse-Paul)	Cap.	1912	VERNIÈRE (Antoine-Louis)	1 ^{re} cl.
1914	TUZET (Henri-Louis)	2 ^e cl.	1903	VERNIÈRES (Léon-Élie)	2 ^e cl.



CLASSES	NOMS ET PRÉNOMS	GRADES	CLASSES	NOMS ET PRÉNOMS	GRADES
1915	VÉRONIQUE (Philippe)	2 ^e cl.	1915	VILLEGER (François-Jos.)	2 ^e cl.
1915	VERP (Joseph-Barthél.)	Cap.	1915	VILLEMONTAIX (Léonard)	—
1915	VERRIER (François)	2 ^e cl.	1903	VILLEPINTE (Jean)	—
1913	VÉTIL (Pierre-Marie)	—	1915	VILLOUTREIX (François)	—
1911	VEVEAU (Louis)	Serg.	1912	VINAS (Joseph-Hippolyte)	—
1911	VEYGALIER (Jules-Louis)	2 ^e cl.	1915	VINCENS (Firmin-Jean)	Cap.
1913	VEYRAC (Albert-Jean)	1 ^{re} cl.	1904	VINCENS (Victor-Pierre)	2 ^e cl.
1901	VEYRIS (Jean-Rémy)	2 ^e cl.	1909	VINCENT (Adrien-Joseph)	—
1900	VEYSSET (Jean-Antoine)	—	1911	VINCENT (Charles-Émile)	Serg.
1907	VEZINHET (Jos.-Étienne)	1 ^{re} cl.	1912	VINGES (Alfred-Jean)	Cap.
1913	VIALARS (Adrien-Paul)	2 ^e cl.	1915	VINDRIER (Georges-Cam.)	—
1903	VIALE (Jean-Pierre)	—	1913	VINCENT (Joseph)	2 ^e cl.
1914	VIANNAIS (Théophile)	—	1909	VIOT (Félix-Gustave)	1 ^{re} cl.
1902	VIDAILLAC (Paul-Léon)	—	1900	VIOLAC (Augustin)	2 ^e cl.
1901	VIDAL (Auguste-Eugène)	Cap.	1914	VIRAZELS (Moïse-Émile)	Serg.
1904	VIDAL (Casimir-Privat)	—	1916	VIRMONT (Michel)	2 ^e cl.
1908	VIDAL (Emmanuel)	2 ^e cl.	1915	VIRAUDAND (Maurice)	—
1912	VIDAL (Emmanuel-Paul)	—	1916	VIS (Ludovic-Jules)	—
1909	VIDAL (Georges-Baptiste)	1 ^{re} cl.	1915	VITTEY (Joseph-Louis)	—
1912	VIDAL (Joseph-Martin)	Cap.	1912	VIVAREL (Pierre-Albert)	—
1906	VIDAL (Marie-Jules)	2 ^e cl.	1901	VIZIER (Zachari-Eugène)	—
1913	VIDAL (Pierre-Jacques)	Serg.	1916	VOIRET (Antoine)	—
1913	VIDALENC (Émile)	2 ^e cl.	1910	VOMÉRO (Pascal)	—
1906	VIÉ (Fernand)	—	1912	VOULADES (François)	—
1917	VIÉ (Jean)	1 ^{re} cl.	1908	XÉRIDAT (François-Jean)	—
1910	VIEILLEDENT (Henri-Ét.)	2 ^e cl.	1910	XÉRIDAT (Marcel-Jacq.)	Serg.
1901	VIEILLEDEN (Jules-Aug.)	—	1918	ADAM (Georges-Robert)	2 ^e cl.
1914	VIENNET (Théophile)	—	1918	ANCEL (Émile-Hippolyte)	—
1909	VIER (Louis-Raoul)	—	1904	ARMAND (Raym.-Benj.)	—
1912	VIER (Fernand-Albert)	—	1918	AUBRET (Joseph-Marcel)	—
1901	VIGIER (Marie-Firmin)	Cap.	1918	AUPÉE (René-Clovis)	—
1914	VIGNAUD (Jean)	2 ^e cl.	1905	BAILLEUX (Arsène)	—
1917	VIGNAUX (Émile-Paul)	—	1918	BALLAND (Ernest-César)	—
1903	VIGNE (Marie-Léon)	Cap.	1918	BAUL (Jean)	—
1915	VIGNERON (Jean-André)	2 ^e cl.	1918	BÉRARD (Léon-Félix)	—
1913	VIGNON (Joannès)	—	1918	BERLIAT (Jean-Marie)	—
1905	VIGNIÉ (Hippolyte)	—	1918	BERRARD (Arthur-Louis)	—
1908	VIGNIER (Eugène-Alph.)	—	1917	BERTRAS (Gabriel-Louis)	—
1903	VIGNIER (Philippe)	—	1909	BETTON (Victor-Alexand.)	Cap.
1900	VIGOUROUX (Hippolyte)	—	1918	BIGEY (Maurice)	2 ^e cl.
1915	VILATTE (Léonard)	—	1914	BLACHON (Élie-Rémy)	—
1905	VILBERT (Albert-Charles)	—	1916	BLANC (Célestin-Ernest)	—
1911	VILLA (Michel)	—	1918	BLANC (Oscar-Luc)	—
1914	VILLAIN (Maurice-Albert)	—	1904	BOBET (Louis-Marie)	—
1915	VILLATTE (Ferd.-Antoine)	—	1918	BOUSACQUET (Franc.-E.)	—
1915	VILLATTE (Jean-Germain)	—	1918	BOULOUZÉ (Robert-Paul)	—
1909	VILLE (Isidore-Léon)	—	1905	BOURDET (Gaston)	—



CLASSES	NOMS ET PRÉNOMS	GRADES	CLASSES	NOMS ET PRÉNOMS	GRADES
1918	BRANCHARD (Marcel-Hon.)	2 ^e cl.	1918	LEFÈVRE (Charlemagne)	2 ^e cl.
1917	BRELIVET (Alain-Yves)	—	1918	LEJAS (François-Pierre)	—
1902	BRINGUIER (Marc)	—	1918	LÉPINAY (Alexand.-Louis)	—
1900	BRINODIEU (Victor-Bapt.)	—	1918	LEROY (Auguste-Théod.)	—
1904	CALVEZ (Jean-Louis)	—	1917	LE STER (François)	—
1914	CAUSSE (Julien-Urbain)	Cap.	1918	LOUCHE (Jean-Louis)	—
1899	CAVAINÉ (Joseph-Marcell.)	—	1918	LUDI (Louis-François)	—
1918	CHALAUZ (Henri-Victor)	2 ^e cl.	1918	LULFING (Gustave)	—
1918	CHAMAUX (Félix)	—	1913	MAHÉ (Pierre-Marie)	—
1918	CHERBLANC (Antoine-Cl.)	—	1918	MAINFRAY (Georg.-Henri)	—
1917	CHEVY (Jules-Marie)	—	1910	MAURETTE (Élie-Adolphe)	Cap.
1917	COGNASSON (James-Émile)	—	1917	MAYET (Yves-Laurent)	2 ^e cl.
1918	COMTE (Marcel)	—	1905	MEURICE (Charles-Albert)	Cap.
1918	CORNU (Alfred-Constant)	—	1901	MILHORAT (Jean-Henri)	2 ^e cl.
1917	COSTION (Pierre-Marie)	—	1907	MONNIER (Augustin)	—
1895	CREISSEN (Louis-Victorin)	Cap.	1918	MONNIOTTE (Edg.-Aug.)	—
1913	DELAGE (Albert)	2 ^e cl.	1918	MOULLIÈRE (Aug.-Louis)	—
1918	DENIS (Georges)	—	1918	MOUSSU (Léon-J.-Bapt.)	—
1917	DEPOUILLY (Jean)	—	1904	MOUTON (Pierre)	—
1915	DESBORDES (Maximin)	—	1918	MOYNE (Marie-Louis)	—
1915	DESOINDRE (Jos.-Pascal)	—	1915	MUNIER (André-François)	Serg.
1918	DORON (Henri-Albert)	—	1918	NEVEU (Marcel-Louis)	2 ^e cl.
1908	DRAVIGNEY (Gustave)	—	1918	NICOD (Maurice-Louis)	—
1917	DRU (Raymond-Victor)	—	1918	OGER (Alfred-Joseph)	—
1918	DUFAY (Alfred-Victor)	—	1918	ORHON (Louis-Alexis)	—
1919	DUMOULIN (Louis-Marc)	—	1918	PARIS (Julien-Flavien)	—
1918	FILLIATRE (Charles-René)	—	1918	PASTEUR (Charles)	—
1915	GAUTHIER (Pierre-Joseph)	—	1912	PATÉ (Victor-Ernest)	—
1913	GERBAUD (Albert-Const.)	—	1914	PEIGNÉ (Joseph-Marie)	—
1914	GERGAUD (Eugène-Léon)	—	1918	PERROT (Émile-Jules)	—
1905	GODET (Eugène-Camille)	—	1913	PIALOT (Arthur-Robin)	—
1910	GONTHIER (Henri)	—	1918	PICHON (Marcel-Henri)	—
1919	GORET (Pierre-Élie)	—	1918	PIERRAT (Jules-Victor)	—
1912	GUERRIER (Julien-Henri)	—	1918	PIERRÉ (Joseph-Émile)	—
1911	GUILLE (Jean)	Clair.	1917	PUIVIDIÉ (Henri-Marie)	—
1914	GUILLOUX (Joseph-Marie)	2 ^e cl.	1912	PISTRE (Louis)	—
1915	HERVÉ (Alexandre-Aug.)	—	1917	PLESSIS (Principe-Georg.)	—
1918	KLEIN (Maurice-Émile)	—	1918	POILANE (Robert)	—
1901	LACOMBE (Raymond)	Cap.	1918	POIROT (Paul-Anatole)	—
1918	LANCONNET (Eugène)	2 ^e cl.	1918	PORCHER (Georges-Jules)	—
1909	LAPART (François)	—	1918	POURCHET (Jules-Pierre)	—
1918	LAVANDIER (Hubert-Jean)	—	1918	PRIVÉ (Émile-Henri)	—
1909	LAZÉRET (Louis-Gabriel)	—	1918	RIBET (Jean-Baptiste)	—
1917	LEBRISSE (Georg.-Franc.)	—	1918	RIDEL (Maurice-Émile)	—
1918	LECHAT (Henri-Alexand.)	—	1913	RIVAT (Marcel-Jean)	Serg.
1917	LECLERC (Paul-Édouard)	—	1918	ROCHFORT (Maur.-Théo.)	2 ^e cl.
1918	LE CORRE (Yves-Marie)	—	1918	ROUSSEL (Émile-Antoine)	—



CLASSES	NOMS ET PRÉNOMS	GRADES	CLASSES	NOMS ET PRÉNOMS	GRADES
1913	SALAUN (Corentin-Marie).	2 ^e cl.	1917	TOURNOUE (Marcel) . . .	2 ^e cl.
1914	SALAVERT (Bernard-Luc.).	—	1918	TRAULLÉ (Albert-Louis) .	—
1916	SANAC (Sylvain-François).	—	1915	URVOIS (Yves-Joseph) . .	—
1918	SÉGARRA (Albert)	—	1917	VACHER (Lucien-Michel) .	—
1909	SOURNAILLE (Louis-Jos.).	—	1918	VALLÉE (René-Joseph) . .	—
1917	SOYER (Pierre-Jean-Bapt.)	—	1907	VEYSSET (Jean-Alexand.) .	—
1917	TANGUY (Gustave-Marc.).	—	1918	VIAUDIER (Paul-Jules) . .	—
1918	TARAVELLA (Dominique).	—	1918	VIGNEUX (Louis-Albert) .	—
1918	TÉTREL (Louis-Josué) . . .	—	1918	VINCENT (Émile-Charles).	—
1915	THOMAS (Yves-Marie) . . .	—	1918	VUE (Pierre-Louis)	—
1917	TIRONNEAU (Marcel)	—	1917	WESNISCH (Georg.-Émile).	—



TABLE DES MATIÈRES

	Pages.
PRÉFACE	3
Lorraine	5
L'Yser	10
Beauséjour	14
Le Trapèze	16
Attaques de septembre 1915	18
Secteurs d'hiver (novembre 1915-février 1916)	20
Verdun	21
Le fort de Vaux	24
Bois d'Hauzy. — Le repos d'hiver	29
Le secteur des Épargés (février-juin 1917)	32
Le secteur du Cornillet (juillet 1917)	35
Verdun, 1917	37
Le Casque, Champagne, 1917-1918	40
Somme, 1918	41
Les Marquises	44
La bataille et la poursuite	49
Apothéose	52
LISTE DES OFFICIERS TOMBÉS AU CHAMP D'HONNEUR.	55
HOMMES DE TROUPE TOMBÉS AU CHAMP D'HONNEUR.	56

